

le libraire

Bimestriel de librairies indépendantes

postes-publications 40034260

Septembre-octobre 2006 • n° 36

GRATUIT

Michel Rabagliati

Dominique Demers

Laurent Gaudé

Alain Mabanckou

Yasmina Khadra

Et tous les autres
élèves modèles!

AUTOMNE 2006

UNE RENTRÉE
DE CLASSE

LE MONDE DU LIVRE

Ma rentrée 8
Les fruits de l'été 9

DES CHIFFRES ET DES LETTRES 10

À L'AGENDA 11

ON SE SOUVIENDRA D'EUX 12

LIBRAIRE D'UN JOUR

Pierre Curzi : Lire pour mieux vivre 13

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Nouveautés 14
Le monde, dans mystique opacité 15
Le libraire craque 16
De grandes désespérances 17

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Nouveautés 18
Court métrage 19
Le libraire craque 20-21
En marge 22

PORTRAIT D'ÉDITEUR

Soulières : Faire lire et relire 23

LIRE À L'ÉCOLE

Je l'ai lu au cégep 24-25

ESSAI | BIOGRAPHIE | DOCUMENT

Nouveautés 26
Le siècle des génocides 27
Le libraire craque 29

SPÉCIAL « RENTRÉE LITTÉRAIRE »

Une rentrée de classe 30
Michel Rabagliati : La vie vaut la peine d'être... 36
Laurent Gaudé : L'Eldorado intérieur 37
Yasmina Khadra : La guerre des mots 38
Dominique Demers : Des mots sur la voie lactée 39
Alain Mabanckou : Prose piquante 43
Le chemin des écoliers 44-45

POLAR | THRILLER | NOIR

Nouveautés 46
Le libraire craque 47

SCIENCES | ÉCOLOGIE

Nouveautés et le libraire craque 48

PSYCHOLOGIE | SANTÉ | CUISINE

Nouveautés et le libraire craque 49

SPORTS | LOISIRS

Nouveautés et le libraire craque 50

BEAUX LIVRES

Le libraire craque 51

LITTÉRATURE JEUNESSE

Nouveautés et en marge 52
Le livre mis en scène! 53
Le libraire craque 54

BANDE DESSINÉE

L'intimité mystérieuse de Christophe Blain 55
Revenir à la BD 56-57
Nouveautés et le libraire craque 58

DANS LA POCHE 59

Faire ses classes

On aurait pu choisir de vous assommer avec des statistiques, des chiffres et des graphiques pour vous présenter la rentrée littéraire de l'automne 2006. Après tout, comparer, soupeser et analyser, ça donne l'air intelligent et, en plus, ça fait chic. L'exercice nous a tenté. Qui n'est pas intéressé de savoir que dans l'Hexagone, par exemple, pas moins de 683 romans français et étrangers – c'est-à-dire traduits en langue française – paraîtront d'ici Noël? Et ce total impressionnant ne tient pas compte, entre autres, de la littérature enfantine, des guides pratiques, des ouvrages de psychologie et des bandes dessinées. Sans nul doute, nos cousins libraires ne chômeront pas. Idem pour ceux du Québec.

Une rentrée qui a du caractère

La majorité de ces livres traversera l'Atlantique jusqu'à nous, et il faudra compter avec ceux de la production québécoise. En fait, les libraires québécois triment aussi dur que leurs collègues, soyez-en assurés! Toutefois, dans la Belle Province, il est assez ardu de dresser un portrait détaillé de la rentrée. Obtenir des données précises est difficile, à moins de se livrer soi-même à de savants calculs, et aucun média spécialisé, comme *Livres Hebdo*, cet excellent magazine français destiné aux professionnels du livre, ne compile exhaustivement des tonnes d'informations sur l'édition et la librairie. En vérité, ce qui importe, c'est le plaisir de fouiner dans les récents arrivages, de demander conseil aux copains ou à son libraire, de lire les comptes rendus de lecture publiés dans les journaux et les revues.

Sans contredit, l'automne 2006 a du chien, beaucoup de couleur. Aucune tendance ne se dessine franchement comme il y a quelques années, alors que l'autofiction faisait les manchettes; il y a de tout, et c'est tant mieux. Ainsi, **le libraire** a décidé de vous présenter les « élèves les plus méritants », à savoir les écrivains fortement susceptibles de « faire école ». Intitulé *Une rentrée de classe*, notre dossier survole particulièrement les littératures générale et jeunesse, de même que les essais et les bandes dessinées. Nous espérons que vous y puiserez de nombreuses idées de lecture.

Retour à l'école

Les rentrées littéraire et scolaire ont plus en commun que l'époque à laquelle elles surviennent. Renouveau, fébrilité, découverte : les chemins menant aux livres et à l'école se croisent notamment dans les cours de français et de littérature. L'expression « lectures imposées » vous vient instantanément à l'esprit? Pas étonnant. Pour la plupart d'entre nous, même ceux qui aiment lire depuis leur jeune âge, le passage dans le système scolaire a été accompagné de livres qu'on nous a « forcés » d'abord à lire, puis (si le miracle a eu lieu) à aimer. Que lisent nos jeunes? *Marie Calumet* ou *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes*? Comment les professeurs déterminent-ils les ouvrages à inscrire au programme? **Le libraire** a mandaté une envoyée spéciale sur le terrain : quatre auteurs enseignant au niveau collégial expliquent le « comment » et le « pourquoi » des lectures obligatoires.

L'automne 2006 marque également le deuxième anniversaire de notre portail sur le livre, www.lelibraire.org, qui rejoint près de 100 000 visiteurs à chaque mois. Une progression fulgurante qui nous réjouit, évidemment, et dont vous êtes les premiers à bénéficier. N'hésitez pas à surfer régulièrement sur notre site Web, mis à jour quotidiennement. Pour être au courant des activités et des événements importants ou pour consulter notre banque d'éditeurs, de plus en plus exhaustive, www.lelibraire.org est l'adresse toute désignée.

Enfin, j'attire votre attention sur l'illustration qui orne notre couverture, un dessin original de Michel Rabagliati. Le bédéiste montréalais, à qui l'on doit les très populaires aventures de Paul, son *alter ego* (*Paul à la pêche*, *à la campagne*, etc., La Pastèque), a magnifiquement su nous plonger dans l'ambiance de l'automne. Loin de la frénésie des lancements courus par la *jet-set* et des salons du livre ultra-bondés, Michel Rabagliati a évoqué les petits et grands bonheurs que sont le calme, la nature, l'amour et... un bon livre.



Hélène Simard a, pendant plusieurs années, travaillé sur le plancher des ... librairies. Toute jeune, elle voulait devenir vétérinaire. Nostalgique des années 70 et 80 (de Abba, Kiss et Eurhythmics, mais pas des shorts Adidas), elle aime les biscuits, les sapins de Noël, les casse-tête et les chats.

Ma rentrée

Les rentrées littéraires d'automne se suivent, sans forcément se ressembler : refrain connu. Des constantes s'imposent toutefois d'une année à l'autre. Par exemple, les manchettes autour du nombre de titres qu'on nous propose cette année. À Paris, capitale de l'édition francophone, on annonce à grand renfort de clairons et de trompettes les 683 nouveautés romanesques en français – dont 475 romans français proprement dits et 97 premières œuvres –, qui défrayeront la chronique de part et d'autre de la Grande Mare.

« Qu'attendre de cette saison ? », se demandent avec fébrilité les lecteurs et lectrices, de concert avec les libraires qui ont, par la force des choses, une longueur d'avance sur les clients. De fait, les représentants des distributeurs leur ont présenté dès le printemps le panorama des livres à paraître. Malgré un nouvel opus de Christine Angot annoncé et pressenti pour un prix littéraire (*Rendez-vous*, chez Flammarion), nos collègues de *Livres Hebdo* s'interrogent à savoir si l'automne 2006 sonnera le glas de l'autofiction, qui a fait couler tant d'encre dans l'Hexagone comme de ce côté-ci de l'Atlantique. Sans condamner en vrac l'ensemble des plumes associées à cette « école » au Québec, on peut se demander si la veine ne se serait pas en train de se tarir chez nous également. C'est d'ailleurs ce que j'ai moi-même fait en lisant le plus récent roman de Patrick Brisebois, *Catéchèse*, publié par les éditions Alto, *novella* dickienne qui rompt drastiquement avec la manière du transfuge de la défunte maison L'effet pourpre.

En l'absence de têtes d'affiche françaises à la Michel Houellebecq (dont l'œuvre, l'avouera-t-on un jour, n'est pas à la hauteur de la réputation ou du don pour la controverse), la part belle sera donnée à ces auteurs qui publient bon an mal an leur roman automnal : l'iconoclaste Amélie Nothomb avec son *Journal d'Hirondelle* chez Albin Michel, par exemple. On note au passage le retour de Yann Moix avec *Panthéon*, de même que celui du Montréalais d'adoption Maurice G. Dantec, ce ténor de la controverse, qui est justement passé de Gallimard à Albin Michel pour la sortie de sa *Grande Jonction*. Dans la Belle Province, pour l'instant, c'est le prolifique Sergio Kokis qui fait office de marathonien en ces premières heures de la saison avec son *Fou de Bosch* (XYZ éditeur), quinzième titre publié depuis 1994. Encore que, dans une tout autre veine, on surveillera notamment avec grand intérêt la sortie du nouveau roman de Marie-Sissi Labrèche, *La Lune dans un HLM*, au Boréal...

Le grand événement à survenir dans la machine éditoriale hexagonale semble avoir été le départ de Frédéric Beigbeder de son poste d'éditeur chez Flammarion parce qu'il n'arrivait plus à écrire. Rappelons, par ailleurs, la fracassante révélation par l'écrivain Günther Grass de son passé nazi, qui a provoqué toute une commotion en Allemagne comme ailleurs. Au Québec, c'est le calme relatif. Trop tranquille, le milieu éditorial d'ici? Trop semblable à notre littérature elle-même, telle que décrite dans *Le Monde* en mars dernier? Hé, rassurez-vous : loin de moi l'envie de rallumer ce feu de paille!

Subsistent nos sempiternelles discussions sur l'espace alloué à l'objet littéraire dans une agora qui n'en a supposément rien à faire. Tout est affaire de désir, dira-t-on pour paraphraser Aragon, et il n'est pas évident de séduire avec un objet aussi peu sexy et néanmoins essentiel qu'un livre. À quand une *Star Académie* des écrivains et écrivaines, jeunes et moins jeunes, qui les rendrait du coup accessibles aux masses qu'on prétend, à tort ou à raison, insensibles à leurs œuvres? Je m'étonne que personne ne semble y avoir pensé, chez les bonzes de Québec, qui ne lèveraient certes pas le nez à l'idée de rentabiliser toutes ces librairies et toutes ces maisons d'édition qu'ils possèdent.

Mais trêve de considérations! Le nombre de titres publiés a encore augmenté, nous dit-on, ce dont s'enthousiasment modérément ceux qui, comme moi, continuent de croire que cette masse critique est indispensable à l'émergence de classiques. Au fond, ce qui fait la véritable attrait de chaque rentrée littéraire, c'est le potentiel de découvertes qu'elle offre aux boulimiques de littérature.

Réjouissons-nous : la table est mise.



Rédacteur en chef du journal *le libraire*, président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, **Stanley Péan** a publié de nombreux romans et recueils de nouvelles. Son vingtième titre, le recueil de chroniques intitulé *Jazzman*, a paru aux éditions Mémoire d'encier au printemps dernier. Lorsqu'il n'écrit pas, il casse les oreilles de ses proches en faisant ses gammes à la trompette.

Un automne tout en littérature

Elena BOTCHORICHVILI

Faïna

Les seins de Faïna ont poussé l'espace d'un été, et en même temps sont apparus les admirateurs.

Roman - 112 pages - 17,95 \$

Marie-Sissi LABRÈCHE

La Lune dans un HLM

Quand la folie se propage de mère en fille, peut-on sauter en bas de son arbre gynécologique?

Roman - 256 pages - 24,95 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Les fruits de l'été

L'été mérite mieux qu'un statut de saison frivole. On le sous-estime si on le réduit à un temps de lectures épidermiques, de coups de cœur syncopés, de bouquins qui conservent dans leurs pages grinçantes le sable des plages. Certes, l'été permet toutes ces détente, mais il préférerait nous conduire aux portes des mois fébriles avec un bagage de projets, de résolutions, de questions. Rien ne l'oblige, en tout cas, à imiter l'exemple de la « semaine de lecture » qui s'est évaporée en « semaine de relâche » et des « journées pédagogiques » dépréciées en « congés pédagogiques ». Vérifions les fruits de notre été.

Si l'on a été un peu ou beaucoup touriste, le désir s'est précisé de découvrir d'autres décors ou des éclairages plus pénétrants d'univers familiers. Pourquoi, dès lors, ne pas planifier pour l'an prochain *Le Tour du Lac en 21 jours*? On saura, en mettant sa roue dans celle d'auteurs cultivés, rieurs, vidés de frénésie, où arrêter, qui rencontrer, quels colloques de camionneurs éviter. Si l'Abitibi a secoué l'imaginaire, on préparera la visite de l'été prochain en lisant *Sauvages* de Louis Hamelin, en affrontant le tumultueux *Matin de guerre* de Marcel Saucier, que préface le compère en tumulte Richard Desjardins, ou en vivant les mêmes peurs qu'Yves Beauchemin dans *Une nuit à l'hôtel*. Si la Côte-de-Beaupré est devenue routinière, pourquoi ne pas en préparer la redécouverte par *L'Art sacré en Amérique française*? Prolonger l'été en étoffant ce dont il a donné le goût, cela dispense de compter les jours qui séparent des prochaines vacances!

Changeons de registre. L'été, surtout quand l'actualité le surchauffe, impose souvent une humilité désagréable. La chronique parle des Palestiniens dont on ignore tout, du Liban dont on oublie les cèdres et les Phéniciens, d'un Bagdad dont Harun Al-Rachid fuirait les nuits, d'un Iran qui a cessé d'être la Perse il y a moins de cent ans, d'un G-7 (8?) dont les dîners comprennent, on ne sait pourquoi, dix personnes. Si, tout en bronzant idiot, on n'a pas aimé le défilé énigmatique de nouvelles inintelligibles, l'heure est peut-être venue d'une mise à jour sans laquelle le prochain été nous trouvera aussi légumineux.

Les Palestiniens, Genèse d'une nation présente un historique qui, bien sûr, s'est un peu empoussiéré; il demeure cependant fondamental. Le classique *Exodus* (épuisé), toujours prenant, toujours partial, ressuscite l'époque où les terroristes israéliens portaient le doux nom de « combattants de la liberté ». On s'y fait rappeler le rôle du Canada dans la naissance de ce pays. De même, quiconque s'étonne de l'intrusion israélienne au Liban remédiera à l'amnésie en lisant un livre-reportage pourtant récent déjà cité : *On les disait terroristes sous l'occupation du Liban-Sud*. Quant à ceux qui ne connaissent de Lawrence d'Arabie que ses traits cinématographiques, le classique *Les Sept piliers de la sagesse* rappellera les promesses faites jadis aux Kurdes par l'Angleterre et qui, faute d'avoir été tenues, compliquent toujours la politique de la Turquie, de l'Iran, de l'Iraq...

Prolonger l'été, c'est en tirer un farouche besoin de comprendre.



Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi !



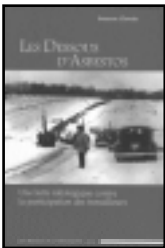
Matin de guerre
Marcel Saucier,
Les 400 coups,
96 p., 27,50\$



L'Art sacré en Amérique française
Madeleine Landry et Robert Derome,
Septentrion,
208 p., 59,95\$



Sauvages
Louis Hamelin,
Boréal, 296 p.,
18,50\$



Les Dessous d'Asbestos
Suzanne Clavette, PUL,
594 p., 40\$

Le Tour du Lac en 21 jours
Danielle Dubé et Yvon Paré, XYZ éditeur, 248 p., 20\$

Une nuit à l'hôtel
Yves Beauchemin,
Québec Amérique,
176 p., 17,95\$

On les disait terroristes sous l'occupation du Liban-Sud
Josée Lambert,
Sémaphore,
188 p., 35\$

Les Palestiniens. Genèse d'une nation
Xavier Baron,
Points/Histoire,
832 p., 24,95\$

Les Sept piliers de la sagesse
T.H. Lawrence,
Folio, 944 p.,
22,95\$

André DUCHESNE
Le 11 septembre et nous

Quand l'histoire emporte Canadiens et Québécois.
Un suspense haletant.

360 pages - 25,95 \$

Boréal
www.editionsboréal.qc.ca

Jean-Marie BORZEIX
Les carnets d'un francophone

La francophonie est une manière d'être au monde.
Plus qu'un rêve, une utopie.

120 pages - 16,95 \$

Boréal
www.editionsboréal.qc.ca

Yvon RIVARD
Personne n'est une île

Le travail de l'écrivain vu par un écrivain.

264 pages - 25,95 \$

Boréal
www.editionsboréal.qc.ca

SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES 2006 : TOURNANT CONCLUANT

En déplaçant l'événement du 30 mars au 2 avril et en se réinstallant au Centre des congrès de l'hôtel Delta, l'organisation du Salon du livre de Trois-Rivières (SLTR) a bénéficié d'un regain d'énergie fort bienvenu. En effet, exposants et auteurs ont été ravis de retrouver ce lieu où l'événement s'était déjà tenu. Et que dire du public qui, vivifié par les promesses du printemps, a pris d'assaut le SLTR! Une programmation repensée pour plaire aux jeunes, notamment avec la présence des rappeurs Loco Locass et des comédiens de l'émission *Ramdam*, a permis d'atteindre l'objectif de 10 000 visiteurs. La 19^e édition se déroulera du 29 mars au 1^{er} avril 2007.

UNE VILLE, DES MOTS : MURALES LITTÉRAIRES

D'ici la fin de 2007, Montréal se parera de dix gigantesques murales où seront inscrites des citations d'œuvres phares d'écrivains montréalais réputés, traduits dans l'une ou l'autre des deux langues officielles et résidant ou ayant résidé dans la métropole. Conçu par la Fondation Metropolis Bleu, le projet « Une ville, des mots » débutera cet automne et sera réalisé par Hardy Art, une compagnie spécialisée dans l'art mural en milieu urbain. Un jury composé d'experts a sélectionné six auteurs francophones, trois anglophones et un de langue yiddish : Michel Tremblay, Nicole Brossard, Monique Proulx, Gaston Miron, Émile Ollivier, Marie-Claire Blais; Leonard Cohen, Mordecai Richler, Gail Scott; Chava Rosenfarb. Voilà une brillante manière de rendre hommage aux écrivains et d'embellir la ville.

LE RETOUR DE VARIA

C'est sur de nouvelles bases que la maison d'édition Varia, que Michel Bédard vendait à Pierre Bourgie il y a quelques mois, refait surface en cette rentrée littéraire. Désormais tournée vers deux axes, économie-politique et culturel, Varia promet d'être « un témoin attentif et passionné des sources et des métamorphoses de la pensée et de l'activité humaine ». À la collection consacrée à la littérature s'ajoutent « Entretiens », qui scrutera les grands enjeux mondiaux, et « Portraits d'artistes », qui fera pénétrer le lecteur dans l'intimité de danseurs, d'écrivains, de photographes, de musiciens ou de cinéastes.

PUBLIER SANS DÉTRUIRE LA PLANÈTE

Soucieux de sauvegarder la forêt boréale canadienne, Boréal s'est engagé à imprimer tous ses livres sur du papier recyclé. À l'instar de nombreux autres éditeurs, la maison montréalaise a joint les rangs d'Écoinitiatives, un organisme à but non lucratif voué à la protection des forêts anciennes mondiales et de la biodiversité, qui propose des papiers respectueux de l'environnement. En plus d'une considérable économie d'énergie, l'emploi d'un tel papier contribue à maintenir l'habitat naturel des 70 espèces de mammifères terrestres peuplant la forêt boréale.



Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

SOUS LE SOLEIL DU MEXIQUE

Les gouvernements du Québec et du Canada ont donné 1200 livres à la Bibliothèque José Vasconcelos. Ouverte en mai dernier, la nouvelle grande bibliothèque de Mexico comptera 2 millions d'ouvrages. Parmi ceux-ci, l'on retrouvera donc 120 titres représentatifs de la littérature québécoise (romans, nouvelles, essais, etc.), et 140 titres canadiens traitant de sujets comme la politique, la culture et l'art. Les dons sont rendus possibles grâce à la collaboration du ministère des Relations internationales et de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (anciennement la Grande Bibliothèque). D'autre part, le Mexique s'est doté d'une loi sur le prix unique. Cette mesure, qui s'inspire de l'exemple français, constitue une mini-révolution dans un pays ne comptant pas plus de 500 librairies pour 103 millions d'habitants. Grâce aussi à l'élargissement du réseau des bibliothèques et des librairies, le gouvernement mexicain est bien décidé à augmenter la moyenne nationale d'achats de livres, qui se situe présentement à 1 livre par an et par personne.



LES CHRONIQUES DU PLATEAU

L'arrondissement Plateau-Mont-Royal abrite pas moins de 250 auteurs – la plus forte concentration au pays! C'est pour rendre honneur à ce berceau de nos belles-lettres et faire connaître les écrivains qui y résident qu'a récemment été publié *Le Plateau-Mont-Royal entre les lignes*. Chacun des 105 auteurs ayant accepté de figurer dans ce répertoire bénéficie entre autres d'une courte biographie et d'un extrait de sa plus récente œuvre. Offert gratuitement dans les bibliothèques du Mile End et du Plateau, le guide est aussi disponible sur Internet à l'adresse www.ville.montreal.qc.ca (cliquez sur « Les arrondissements »).

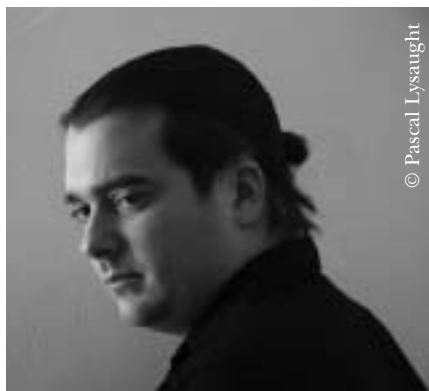
BRIS DANS LA STRUCTURE DE LA GB :

LE CONSTRUCTEUR DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ

L'entrepreneur Pomerleau inc. décline catégoriquement toute responsabilité concernant la chute des lamelles de verre décoratives qui se sont détachées du parement extérieur de la Grande Bibliothèque, rebaptisée Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). On se souviendra qu'à peine inauguré, l'édifice du boulevard de Maisonneuve faisait la manchette avec ses déboires architecturaux. L'entreprise en construction affirme que les dommages ne sont aucunement dus à un défaut de fabrication ou à une mauvaise manutention, mais bien à la non-application, dans le cadre de l'appel d'offres, d'une recommandation faite auprès de la direction de la BANQ. La BANQ, quant à elle, s'appuie sur les résultats de tests montrant que le trempage du verre n'était pas conforme aux normes. Le litige n'est toujours pas réglé.

BERTRAND LAVERDURE QUITTE TRIPTYQUE

Assistant à la direction littéraire depuis trois années pour le compte des Éditions Triptyque, Bertrand Laverdure, poète et romancier (*Rires*, Noroît, 2004; *Gomme de xanthane*, Triptyque, 2006), a quitté le navire pour voguer à plein temps dans les eaux de la création littéraire.



© Pascal Lysaught

LIRE ENTRE LES LIGNES

Selon de récentes données récoltées par l'Observatoire de la culture et des communications de l'Institut de la statistique du Québec, les ventes de livres ont augmenté en 2005 (731 millions de dollars), progressant de 10% par rapport à l'année précédente. Cette bonne nouvelle n'en est pas vraiment une, car la littérature québécoise perd du terrain face à la production étrangère, passant de 49% à 42% entre 2002 et 2004. De façon générale, les livres québécois tous genres confondus ont vu leur part de marché réduite de 4% au cours des mêmes années. L'augmentation des ventes de manuels scolaires faits au Québec, un secteur de l'édition se portant fort bien, explique la hausse relevée. Par ailleurs, les éditeurs de livres canadiens ont cumulé des revenus de 2,15 milliards en 2004, une hausse de 12,5% par rapport à 2000. Des 16 776 ouvrages publiés, la moitié était d'intérêt général, le reste appartenant au secteur scolaire.

À LA MÉMOIRE D'ANNE HÉBERT

Anne Hébert ne risque pas de tomber dans l'oubli en France, où était dévoilée, en juin dernier, une plaque commémorative apposée au 24, rue de Pontoise, dans le V^e arrondissement, où cette grande femme de nos lettres vécut de 1980 à 1997. Par ce geste, l'on reconnaît l'influence qu'a eue la poète, romancière et dramaturge sur la littérature québécoise et francophone. L'auteure de *Kamouraska* et des *Fous de Bassan*, respectivement récipiendaires des Prix des libraires français 1971 et Femina 1982, est l'une des vingt écrivains de langue française qui font le plus souvent l'objet d'études à l'échelle internationale.



FONDATION D'ALINÉA, AGENCE LITTÉRAIRE

Créée par trois membres de l'Association des auteurs de la Montérégie, Claire Caron (*Jeune femme cherche émotions*), Marie-Paule Villeneuve (*L'Enfant cigarier*) et Gilles Jobidon (*L'Âme frère*), l'agence littéraire Alinéa vise à soutenir la relève grâce à des services de lecture, de conseils et de négociation de contrats. Respectivement présidente, vice-présidente et consultant, les fondateurs d'Alinéa sont secondés par une administratrice et un avocat.

SOUTENIR LES ÉCRIVAINS D'ICI ET D'AILLEURS

Dans le cadre de ses résidences d'écrivain, l'Institut canadien de Québec accueille le jeune romancier français Patrick Gougeon. L'auteur de *Moi non* et de *Carnet d'absences* (Gallimard) résidera dans la Vieille Capitale du 11 septembre au 8 décembre 2006, trimestre pendant lequel il travaillera à son



nouveau projet d'écriture. Inauguré en mars 2005, le très chic appartement de l'auteur invité est situé dans la Maison de la littérature, au cœur du Vieux-Québec. Plus tôt ce printemps, la Ville Lumière était l'hôte de la poète et romancière Isabelle Forest (*La Crevasse*, Lanctôt, 2004; *Poèmes du lendemain 10*, Écrits des Forges, 2001), qui rédige un roman se déroulant à Paris au XVII^e siècle, et a pu poursuivre ses recherches sur place. Rappelons que les candidats sont choisis à la suite de l'analyse de leurs projets et qu'ils s'engagent à participer à différentes activités autour du livre au cours de leur séjour. Cet échange est rendu possible grâce à plusieurs partenaires québécois et français.

BEAU SUCCÈS POUR LE MARCHÉ FRANCOPHONE DE LA POÉSIE

Le Marché francophone de la poésie est là pour rester. La 7^e édition, qui avait lieu à Montréal du 31 mai au 4 juin derniers, a attiré quelque 5000 visiteurs. Selon la directrice de l'événement, M^{me} Isabelle Courteau, l'exceptionnelle atmosphère de collaboration qui régnait entre les éditeurs, les revuistes et les associations d'ici et d'ailleurs, notamment de Belgique et du Mexique, a mis du piquant à ce rendez-vous international de la poésie actuelle. Le Québécois Jacques Brault (*Poèmes*, *L'Artisan*, 2000 et 2006, Du Noroît) a remporté le Prix du poète 2006 décerné par vote populaire.

Ils ont mérité leurs lauriers

ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS ET CANADIENS

Guillaume Vigneault, Prix littéraire des Bouquinistes du Saint-Laurent pour *Carnets de naufrage* et *Chercher le vent* (Boréal).

Louise Ladouceur, Prix Gabrielle-Roy pour *Making the Scene. La Traduction du théâtre d'une langue officielle à l'autre au Canada* (Nota bene).

Gérald Galarneau, Prix Arthur-Ellis catégorie « Meilleure œuvre en français » pour *Motel Riviera* (JCL).

Réjean Robidoux, Prix du livre d'Ottawa catégorie « Non-fiction » pour *D'éloge et de critique. Études littéraires* (Éditions David).

Jacques Flamand, Grand Prix du bicentenaire de l'Académie de Mâcon pour *La Langue française, son état actuel, son avenir* (Vermillon).

Laure Waridel, Prix du livre d'affaires pour *Acheter, c'est voter. Le cas du café* (Écosociété).

Réjean Robidoux, Prix du livre de la Ville d'Ottawa pour *D'éloge et de critique. Études littéraires* (David).

Nicole Brossard, Prix Molson (catégorie arts) pour l'ensemble de son œuvre.

Henry Mintzberg, Prix Molson (catégorie sciences humaines) pour l'ensemble de son œuvre.

ÉCRIVAINS ÉTRANGERS

Paul Auster, Prix Prince des Asturies des Lettres pour l'ensemble de son œuvre.

Zadie Smith, Orange Prize pour *On Beauty* (Penguin Press).

Franz Bartelt, Bourse Goncourt de la nouvelle pour *Le Bar des habitudes* (Gallimard).

Catherine Locandro, Prix Québec-France/Marie-Claire-Blais pour *Clara la nuit* (Gallimard).

Lisa See, Prix Relay du roman d'évasion pour *Fleur de Neige* (Flammarion).

Geraldine Brooks, Prix Pulitzer (roman) pour *March* (Viking).

Jean-Baptiste Harang, Prix du livre Inter pour *La Chambre de la Stella* (Grasset).

Claudia Emerson, Prix Pulitzer (poésie) pour *Late Wife* (Louisiana State University Press).

Alexis Salatko, Prix Jean-Freustie pour *Horowitz et mon père* (Fayard).

Christian Authier, Prix Roger-Nimier pour *Les Liens défaits* (Stock).

Lax, Prix Bédelys d'Or – Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec pour *L'Aigle sans orteils* (Dupuis).

Julien Neel, Prix Bédelys Jeunesse – Ville de Montréal pour *Mortebouse : Lou (t. 2)* (Glénat).

Claude Ponti, Prix Sorcières Spécial pour l'ensemble de son œuvre.

Thomas Lavachery, Prix Sorcières (roman jeunes) pour *Bjorn le Morphir* (L'École des loisirs).

Marie-Aude Murail, Prix des lycéens allemands pour *Simple* (L'École des loisirs).

Guillaume Chéraud, Prix des jeunes lecteurs Fnac pour *Affreux, sales et gentils* (Nathan).



EXPOSITION « CÔTE À CÔTE »

Présentée comme une « tentative de mariage entre l'art visuel et la littérature », l'exposition Côte à Côte propose au public, en plus des œuvres d'une dizaine d'artistes, un mur entièrement consacré à des extraits du prochain livre de Jean-Pierre Girard, *Notre disparition*.

Où : Musée d'art de Joliette, 145, rue Wilfrid-Corbeil

Coût d'entrée : gratuit

Info : (450) 756-0311 | musee.joliette.org

Du 11 juin au 31 décembre

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LITTÉRATURE

La 12^e édition du Festival international de littérature accueillera plus de 200 écrivains québécois et étrangers. Ils participeront à une cinquantaine de manifestations (lectures,

spectacles, ateliers, rencontres) au cours desquelles la littérature sera tantôt lue, mise en scène, interprétée en images et en musique. Les activités se déroulent dans 15 lieux montréalais.

Du 15 au 24 septembre

Info : (514) 842-2112 | info@festival-fil.qc.ca

DÉLICES DE LIRE, DÉLICES DE DIRE

Dans le cadre de leurs soirées consacrées à l'art de « dire » et de « lire », les Productions Cormoran annonce une lecture de Marie Gray, bien connue pour ses *Histoires à faire rougir* (Guy Saint-Jean éditeur). Extraits choisis de l'œuvre et échanges avec le public sont prévus.

Où : Pharaon Lounge, 139, rue Saint-Paul Ouest, Montréal

Coût d'entrée : 19 h 30

Info : Libre, mais contribution volontaire suggérée de 10\$

Le 28 septembre



SALON DU LIVRE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean n'avait encore dévoilé ni son thème ni sa programmation au moment de mettre sous presse. Néanmoins, cette 42^e édition devrait réserver son lot de belles surprises, comme à son habitude.

Où : Centre des congrès de Jonquière, Holiday Inn Saguenay

Info : www.salondulivre.ca

Du 28 septembre au 1^{er} octobre

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

Du 29 septembre au 8 octobre

La programmation complète de la 22^e édition du Festival international de la poésie de Trois-Rivières (FIPTTR) est disponible dans les endroits suivants : site Internet du FIPTTR, cafés Morgane, Office de tourisme de Trois-Rivières, bibliothèques de la

Mauricie, du Centre-du-Québec et de Lanaudière, bibliothèque Gabrielle-Roy, à Québec.

Info : www.fipttr.com

SALON DU LIVRE DE L'ESTRIE

C'est sous le thème « Un monde à lire » que se déroulera le 28^e Salon du livre de l'Estrie. La programmation n'était pas disponible au moment de mettre sous presse. Restez à l'affût des médias!

Où : Édifice Expo-Sherbrooke, 300, rue du Cégep

Info : salonestrie@globetrotter.net | (819) 563-10744

Du 12 au 15 octobre

SEMAINE DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

Organisée pour la huitième année, la Semaine des bibliothèques publiques constitue une excellente occasion de découvrir toute la richesse de ces institutions québécoises qui, plus que lieux de quiétude, sont bouillonnantes d'activités pour tous autour du livre et de la lecture : heures du conte, ateliers, conférences, spectacles, expositions, etc. Bien connu grâce à ses rôles dans les séries *Pure laine* et *Dans une galaxie près de chez vous*, le comédien Didier Lucien est le porte-parole de cette 8^e Semaine. Des capsules d'information et de promotion seront diffusées sur les ondes de Télé-Québec. Un grand concours permettant de remporter des chèques-cadeaux est aussi proposé (coupons de participation disponibles dans le réseau des bibliothèques publiques ainsi que sur son site Web de Télé-Québec, de même que dans le *Châtelaine* de novembre).

Info : www.bpq.org/semaine (en ligne le 18 septembre)

Du 15 au 21 octobre

Pramoedya Anata Toer, 81 ans, écrivain indonésien (30 avril). Plusieurs fois pressenti pour le Nobel de littérature, il a milité pour la démocratie et fut incarcéré pendant plusieurs années et sous divers régimes politiques. Son œuvre, traduite en trente-sept langues, comprend plus de trente-cinq livres (romans, nouvelles, essais).



Jean-François Revel, 82 ans, philosophe, écrivain et journaliste ayant vu le jour à Marseille (30 avril). Membre de l'Académie française et ancien directeur de *L'Express*, Revel, de son vrai nom Ricard, a signé en compagnie de l'un de ses fils, Matthieu, moine bouddhiste proche du Dalaï-lama, un recueil d'entretiens très populaire, *Le Moine et le Philosophe* (Pocket, 1997). Il est

l'auteur d'une trentaine d'ouvrages.

Enzo Siciliano, 72 ans, romancier, éditorialiste et essayiste italien (9 juin). Proche du cinéaste et poète Pier Paolo Pasolini, ce natif de Rome écrit la biographie de son ami au lendemain de sa mort, en 1975 (*Pasolini, une vie*, La Différence). Auteur d'une dizaine d'œuvres, Siciliano avait reçu, en 1998, le prix Strega, l'équivalent du Goncourt.

Jean Roba, 75 ans, bédéiste, créateur de Boule et Bill (14 juin). Dernier représentant de l'École belge de la bande dessinée, Roba entre au magazine *Spirou* au début des années 50. Il y publie, en 1959, le premier gag du gamin modèle et du cocker farceur. Il y a trois ans, Roba passe le flambeau à son assistant. Les aventures de Boule et Bill (une trentaine d'albums traduits en quatorze langues) ne devaient pas mourir avec lui, par respect pour ses lecteurs.



Mickey Spillane, romancier américain, 88 ans (17 juillet). On lui doit le dur à cuire Mike Hammer, un détective privé machiste, violent et raciste qui apparaît en 1947 dans *J'aurai ta peau*. Plusieurs enquêtes de Hammer ont été adaptées au cinéma, notamment celle de *En quatrième vitesse* par Robert Aldrich.



Gabrielle Gourdeau, romancière, enseignante et auteure de guides pédagogiques, 54 ans (12 juillet). Née à Limoilou en 1952, elle rafle le prix Robert-Cliche du premier roman en 1992 avec *Maria Chapdelaine ou le paradis retrouvé*, une suite crue du classique de Louis Hémon qui, lors de sa parution, fit sourciller l'establishment littéraire québécois.

Jean-Paul Desbiens, alias **Frère Untel**, 79 ans (23 juillet). Auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont *Les Insolences du Frère Untel*, ce fameux brûlot contre le jocal paru en 1960 (et premier best-seller au Québec), Desbiens faisait partie la communauté des frères maristes. Exilé à Rome puis à Fribourg à cause du remous qu'a provoqué son ouvrage, le religieux revient au Québec en 1964, année de création du ministère de l'Éducation. Conseiller du ministre Gérin-Lajoie, le pamphlétaire met sur pied le réseau des cégeps. À ce titre, il est considéré comme l'un des acteurs majeurs de la réforme du système scolaire québécois.



Jean Moreau, 50 ans, libraire à la librairie Clément Morin de Trois-Rivières (4 août). C'est avec consternation et un immense chagrin que le libraire a appris le décès de Jean Moreau, l'un de ses plus fidèles collaborateurs. Employé de la librairie Clément Morin depuis bientôt vingt-sept années, Jean était reconnu pour sa gentillesse et son savoir-faire. Il a été foudroyé par une crise cardiaque le vendredi 4 août, alors qu'il escaladait le mont Washington (New Hampshire) en compagnie de sa belle-sœur, de son beau-frère et de leur fille. Jean laisse dans le deuil son épouse, ses deux fils, sa mère, son frère ainsi que de nombreux parents et amis, sans compter l'équipe de la librairie Clément Morin, où son absence se fera sentir longtemps. La cérémonie funèbre a eu lieu le mercredi 9 août, en l'église Saint-Grégoire de Bécancour. Nos plus sincères condoléances à la famille et à nos partenaires libraires.

Triptyque

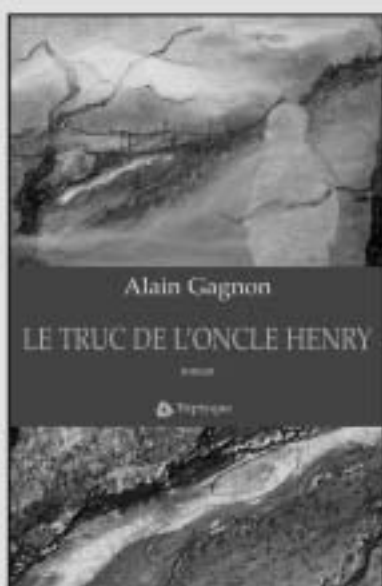
NOUVEAUTÉS DE L'AUTOMNE 2006

www.triptyque.qc.ca
tél. et téléc. : (514) 597-1666



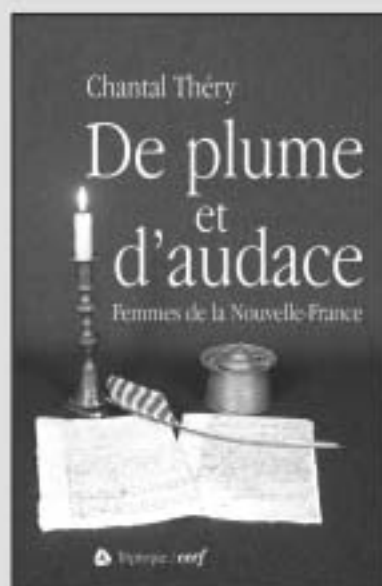
NANDO MICHAUD
La guerre des sexes
Le problème est dans la solution.
roman, 289 p., 23 \$

De passage à Québec, François Langlois, journaliste à *La Leçon*, est témoin du meurtre d'une femme dont l'atrocité défie l'entendement. Un misogyne aurait-il pété les plombs ? Ne serait-ce pas plutôt l'œuvre d'un groupe masculiniste ultra ? On croit avoir identifié le coupable lorsqu'un autre assassinat tout aussi odieux plonge la ville dans la consternation. Dans le style irrévérencieux qui lui est propre, Nando Michaud livre ici son dixième ouvrage, un thriller alliant l'humour à l'inconcevable.



ALAIN GAGNON
Le truc de l'oncle Henry
roman, 166 p., 19 \$

Olaf Bégon est directeur de la Sûreté municipale de Saint-Eusèbe, une ville de taille moyenne du Québec. Ses collègues des autres municipalités l'envient. Jusqu'au jour où le voile se déchire et où des réalités obscures et insolites s'insèrent dans le paysage de l'automne euxémois. Le quotidien ronronnant de la petite ville suit son cours, pendant que sournoisement la vie communautaire se détraque.



CHANTAL THÉRY
De plume et d'audace
Femmes de la Nouvelle-France
essai, 266 p., 25 \$

La Nouvelle-France, du Canada à la Louisiane, du XVII^e au XVIII^e siècle, s'est aussi construite et écrite grâce aux femmes. Le présent essai rend hommage à celles qui, avec autant de courage que de liberté d'esprit, ont choisi d'immigrer et de rendre compte par écrit des difficultés et des bonheurs de leur entreprise, du passage de l'Ancien au Nouveau Monde, de leurs relations avec les Amérindiens et les Amérindiennes.



JEAN FOREST
Pamphlet pour les décrocheurs
essai, 92 p., 16 \$

Ce pamphlet connaît sa cible : le ministère de l'Éducation et les enseignants qui le légitiment et le perpétuent. Pourquoi les jeunes décrochent-ils à qui mieux mieux d'un réseau ou système qui veut les former, les instruire, les éduquer ? Pourquoi l'école n'arrive-t-elle pas à être le riche terreau de vie qu'elle pourrait être pour les jeunes ? Selon l'auteur, c'est le rapport à la langue qui est à revoir de fond en comble.

PIERRE CURZI

Lire pour mieux vivre

« Boulomaniaque », Pierre Curzi? On n'aurait pas tort de le croire. Entre ses activités administratives comme président de l'Union des artistes (UDA) et son militantisme exemplaire à titre de porte-parole canadien de la Coalition pour la diversité culturelle, sans oublier ses rôles au théâtre, au grand et au petit écran, le comédien donne l'impression de n'avoir guère de temps pour dormir, manger ou même souffler. On sait cependant, pour lui en avoir parlé, qu'il se fait un devoir de se réserver quelques heures de loisir pour les livres et la lecture, qui le passionnent depuis fort longtemps.



PIERRE CURZI

Propos recueillis par Stanley Péan

Pierre Curzi, je débute avec ma question traditionnelle : vous souvenez-vous de vos premiers émois de lecture?

Mes premiers souvenirs sont ceux des lectures d'enfance, et il y en a plusieurs. Les premiers émois sont liés à toute la série des *Spirou* et des *Tintin*, qu'on allait chercher dans une petite librairie pas très loin de chez nous. Ensuite, sont venus les livres pour adolescents, majoritairement français à cette époque-là, toutes ces histoires de scouts que j'aimais énormément. Sans oublier les *Bob Morane* de Henri Vernes et tous ces livres chrétiens, tous ces livres édifiants où des curés se dévouaient corps et âme pour la classe laborieuse. Mais mon premier émoi proprement littéraire, je le dois à *L'Ennui* d'Alberto Moravia, que j'ai lu aux alentours de douze ans. J'avais volé ce livre à mon frère parce qu'il y avait des passages assez sensuels. La découverte de la sensualité coïncidait avec celle d'une littérature absolument dure. Il faut dire que j'ai beaucoup vécu dans les livres parce que mes frères aînés faisaient des études et qu'ils ramenaient beaucoup de livres chez nous.

Et bientôt ce fut votre tour d'aller au collège...

Oui, et c'est là que j'ai connu les auteurs qu'on considérait comme des classiques à l'époque; je pense notamment à Stendhal (*Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme*). J'étais très attiré, très excité par tout ce qui était interdit; la majorité des livres passionnants étaient à l'index. J'ai été très imprégné par cette littérature française qui a ouvert mes horizons, qui m'a donné le souci de la langue et la fascination pour le récit et le monde des idées. Comme bien d'autres, je suppose, j'ai été pétri dans l'imaginaire par l'intermédiaire

des livres. J'ai tout appris par les livres, y compris les rudiments du tennis dans un manuel d'un certain Laverdure. Y compris le bricolage, qui est une autre de mes passions.

Je dirais même que j'ai appris à aimer à travers les livres et la littérature. Ma manière d'être, ma vision du monde a été grandement conditionnée par les existentialistes, par Sartre, Camus, Merleau-Ponty, de Beauvoir, et bien d'autres.

Quels sont vos auteurs fétiches?

Assez bizarrement, mes auteurs fétiches sont aujourd'hui des Américains, et c'est là un pan de la littérature que j'ai découvert bien plus tard. Et ce sont souvent des auteurs de *short stories*, de nouvelles; je pense à Annie Proulx, Raymond Carver et toute cette école. Mais il y a aussi *L'Attrape-cœur* de Salinger. Les livres où je me suis le plus retrouvé comme lecteur, auxquels je me suis le plus volontiers identifié, ce sont les livres américains... et les livres québécois, il va sans dire.

Considérez-vous la littérature québécoise comme une littérature américaine?

Totalement. Quand je lis Louis Hamelin (*Betsi Larousse*), je me sens parfaitement et intégralement dans mon identité de Nord-américain. La littérature québécoise est une littérature des Amériques, je ne suis ni le premier ni le seul à l'affirmer. Je connais moins bien, par contre, la littérature sud-américaine, qui ne nous est pas aussi accessible, parce qu'elle transite la plupart du temps par

Paris. Souvent, ce que la littérature québécoise a de meilleur à offrir est tout à fait ancré dans un univers américain. Ce qui n'exclut pas des romans du calibre du *Siècle de Jeanne* d'Yvon

Rivard, qui est plus près de l'esprit français. Mais des romanciers comme Jacques Poulin (*La Traduction est une histoire d'amour*) et François Barcelo (*Rire noir*) écrivent des œuvres profondément américaines.

Quelles ont été vos lectures les plus marquantes, ces temps derniers?

J'ai lu avec beaucoup de plaisir *Sauvages* de Louis Hamelin. Je viens tout juste de terminer *Tête heureuse* de Louis Caron et

Le Siècle de Jeanne de Rivard. Ce sont mes plus récentes lectures. Je lis quand je peux, le plus souvent la nuit, une demi-heure, trois quarts d'heure avant de me coucher, un peu à l'aube aussi. Je n'ai pas beaucoup de temps pour lire de manière continue, sauf quand je suis en vacances. Mais j'arrive à garder le lien avec la littérature.

Et vos lectures de vacances?

Cet été, j'ai emporté avec moi un roman récent de Henning Mankell (*L'Homme qui souriait*), que j'aime beaucoup. Je suis assez friand de romans policiers. Et aussi le Femina, *Une vie française* de Jean-Paul Dubois. Avant de partir en vacances, je fais toujours une razzia en librairie. Je me tiens au courant de ce qui se passe grâce au cahier des livres du *Devoir* et puis, quand je vais bouquiner en librairie, je me rappelle des titres dont le compte rendu avait piqué ma curiosité.

N'en faites pas une histoire
Raymond Carver,
Points, 288 p., 12,95\$

Pour une morale de l'ambiguïté
Simone de Beauvoir,
Folio Essais, 316 p., 12,95\$

L'Attrape-cœur
J. D. Salinger, Pocket, 256 p., 9,50\$

Betsi Larousse ou l'ineffable éccécité de l'être
Louis Hamelin,
XYZ éditeur, coll. Romanichels plus, 330 p., 15\$

Sauvages
Louis Hamelin, Boréal, 296 p., 22,50\$

Phénoménologie de la perception
Maurice Merleau-Ponty, Verdier, 22,50\$

L'Ennui
Alberto Moravia,
Flammarion, coll. GF, 371 p., 12,95\$

La Traduction est une histoire d'amour
Jacques Poulin,
Leméac/Actes Sud, 112 p., 15,95\$

Les Pieds dans la boue
Annie Proulx, Rivages, coll. Poche, 404 p., 17,95\$

Le Siècle de Jeanne
Yvon Rivard, Boréal, 408 p., 27,95\$

Le Rouge et le Noir
Stendhal, Folio Classique, 826 p., 8,25\$

Une vie française
Jean-Paul Dubois,
Points, 416 p., 15,95\$



Rire noir
François Barcelo,
XYZ éditeur,
coll. Étoiles variables,
240 p., 24\$



L'Étranger
Albert Camus,
Folio, 192 p., 7,95\$



Tête heureuse
Louis Caron, Boréal,
368 p., 25,95\$



La Chartreuse de Parme
Stendhal, Flammarion,
coll. GF, 684 p., 11,95\$



L'Homme qui souriait
Henning Mankell, Seuil,
coll. Policiers, 448 p., 14,95\$



La Nausée
Jean-Paul Sartre,
Folio, 256 p., 12,95\$



Nouveautés

NICOLAS
DICKNERL'ENCYCLOPÉDIE DU
PETIT CERCLE

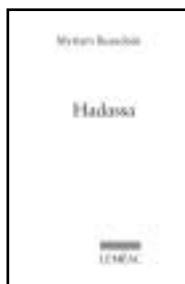
Le savoir est parfois le chemin le plus long entre deux points. L'encyclopédie du petit cercle est un livre réjouissant, la première lettre dans la carrière de Nicolas Dickner.

- Prix Adrienne-Choquette de la nouvelle
- Prix Jovette-Bernier

Nouvelle édition format poche

120 pages : 16,95 \$

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS



Myriam Beaudoin a 20 ans mais déjà, elle fait preuve d'une maîtrise étonnante de l'art narratif. Après un récit inspiré du deuil de son père (*Un petit bruit sec*, Triptyque, 2003), cette native de Sherbrooke signe *Hadassa*, deux histoires d'amour à lire en parallèle : celle d'une enseignante de français et de ses élèves, et celle d'un Polonais et

d'une Juive mariée. Ainsi, la narratrice est charmée par ces jeunes filles juives d'Outremont qu'elle apprivoise chaque jour, et déroutée par une culture et une religion qui lui échappent. Tout de non-dits éloquentes, de pulsions inassouvies et de transgressions, ce très beau roman revisite l'idée du choc des cultures avec respect et ouverture d'esprit.

HADASSA

Myriam Beaudoin, Leméac, 184 p., 20,95\$



Dans la nouvelle intitulée « Le Tribunal parallèle », un éditeur prend la défense de l'œuvre d'un certain Pierre Quirion, qui élève l'art du collage au point d'anticiper le déroulement d'un procès, encensé puis condamné par les mêmes critiques pour ses mêmes emprunts. Bibelots de la bibliothèque de Babel, les personnages des nouvelles du *Tribunal parallèle* sont professeurs de littérature, écrivains, éditeurs, archivistes. Ils partent à la recherche de Thomas Pynchon, travaillent le papier, le noircissent ou le classent. Esprits caustiques et fous de fantastique, c'est pour vous.

LE TRIBUNAL PARALLÈLE

André Lamontagne, Éditions David, coll. Voix narratives et oniriques, 168 p., 17\$



À « proche quatre-vingt-dix ans », Pierre Huneau, emmuré depuis trente ans dans un phare de Havre-Saint-Pierre, raconte sa vie. En 1926, au soir gaïement arrosé de leurs noces, une terrible explosion emporte sa fille et son gendre. Sa femme et trois générations de Huneau et de Babin disparaissent. Dans le patois dix-septième de nos aïeux, mouillé d'écume, le survivant brisé est rendu par Gilles Pelletier : son phrasé, écrit Robert Lalonde, « a l'intelligence océane, l'émotion goélette, les nuances froissées de la longue route d'eau [...] ». Quelle œuvre et quelle belle adaptation ! La lecture de Gilles Pelletier et de Françoise Graton est accompagnée de la musique captivante comme le vent du large de Michel et Christian Cusson. Même la préface, signée Reynald Bérubé, est belle, harmonie entre critique et écoute bercée à l'onde du texte. *En librairie à la mi-octobre 2006.*

MOI, PIERRE HUNEAU

narration du roman d'Yves Thériault, livre-CD, Le dernier havre, 288 p., 34,95\$



Grâce à une économie de moyens remarquable, un humour délicat et un sens aigu de l'observation bien rendu par une narration sensible, Elena Botchorichvili brosse un portrait sans pareil de sa Géorgie natale, écartelée entre un mode de vie ancestral, particulièrement riche, et les privations engendrées par le régime communiste. L'auteure, ancienne

journaliste émigrée à Montréal au début des années 90, avait montré, dans ses deux précédents ouvrages (*Le Tiroir aux papillons*, *Opéra*), que l'héritage d'un peuple de survivants est primordial. Et qu'il ne doit pas mourir. Poursuivant dans cette veine, *Faïna*, du nom de son héroïne « aux seins comme des bombes », roman matriarcal aussi court qu'intense, aussi gai que tragique, constitue une merveilleuse ode à la vie.

FAÏNA

Elena Botchorichvili, Boréal, 112 p., 17,95\$



Les éditions Les heures bleues célèbrent la prolifique plume de Jean Charlebois (trente-cinq ans d'écriture) avec *Petites nouvelles*. Cet esthétique recueil, alliant les jeux langagiers du poète aux nuances de la coloriste Madeleine Lemire, transporte le lecteur dans un univers haut en couleur où l'amour prend

toutes les formes et adopte tous les genres. Après des études classiques, Charlebois obtient en 1971 une licence de lettres de l'Université de Montréal, ce qui marque le début de sa carrière de rédacteur et traducteur. Il sera l'une des voix de l'Office national du film et de Radio-Québec. Cet écrivain chevronné, ayant collaboré à plusieurs journaux et revues littéraires dont *Liberté*, prouve une fois de plus la richesse et l'originalité de son écriture.

PETITES NOUVELLES...

Jean Charlebois, Les heures bleues, 240 p., 27,95\$



Le nom de Jean-François Beauchemin, récipiendaire du prix France-Québec 2005 pour *Le Jour des corneilles* est, depuis le printemps dernier, sur toutes les lèvres. Avec *La Fabrication de l'aube*, il avait réussi une chose exceptionnelle : toucher l'universel. En racontant son expérience personnelle de la mort, il est arrivé à atteindre des coins

encore vierges du cœur de ses lecteurs, là où « les heures dorment ». C'est dans ce même esprit de « défrichage de l'âme » qu'il reprend la plume pour un premier recueil de poésie, *Voici nos pas sur la terre*. De l'aube à l'aurore, il nous mène sous une pluie mélodieuse dans ce lieu discret où « le jour accostait aux matins », royaume des hiboux et des renards, en espérant que nous sommes peut-être « plus nombreux qu'il n'y paraît à veiller [...] » sur les beautés fragiles de ce monde.

VOICI NOS PAS SUR LA TERRE

Jean-François Beauchemin, Du noroît, 88 p., 16,95\$

Le monde, dans sa mystique opacité

Qu'il est grand, le mystère de la Création! C'est lui qui peut nous faire douter de la nature exacte de ce que nous appelons la réalité, des secrets de notre origine. Sommes-nous réels, des chimères évoluant dans un cauchemar ou des personnages issus des toiles de quelque grand peintre illuminé? Et le salut de notre âme? Peut-on y aspirer dans un monde en deuil de sacré? Voilà quelques-unes des questions soulevées avec brio par les plus récents romans de Sérgio Kokis et de Patrick Brisebois.

La luxuriance digne de Bosch dans son cerveau

Avec l'actuelle rentrée d'automne nous revient l'intarissable Sérgio Kokis, qui signe son quinzième titre depuis 1994. Quinze titres, dont treize romans, en douze ans, ce n'est pas rien, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de bouquins de la trempe de ceux de ce psychologue à la retraite, artiste-peintre et romancier aguerri, grand fumeur de pipe et grand buveur de whisky devant l'Éternel. *Le Fou de Bosch*, c'est le titre du Kokis nouveau, raconte l'histoire de Lukas Steiner, modeste employé de la bibliothèque municipale de Montréal et personnage « kokisien » archétypal. Misanthrope, Steiner méprise sans discernement autant ses collègues de travail que les gens ordinaires qui fréquentent la succursale, à commencer par les pervers dont on doit constamment surveiller les allées et venues entre les rayons pour prévenir leurs gestes impudiques. Pas étonnant alors qu'il préfère à leur commerce la compagnie des rats de bibliothèques qui infestent les fondations de l'institution, à la veille du transfert de tout son fonds à la toute nouvelle Grande Bibliothèque en construction.

Un jour, Steiner surprend le regard inquisiteur d'un barbu maigrichon qui va et vient de manière insistante entre un beau livre sur la peinture de Jérôme Bosch et lui. Quelle ne sera pas la surprise du héros quand il découvrira que le barbu et toutes les personnes de son entourage – de son patron Bilodeau à sa veuve lubrique de logeuse Pauline Arseneault, en passant par Cindy, famélique jeune putain rencontrée par un soir de froid sibérien – apparaissent dans les tableaux hallucinés du peintre mystique! Qui plus est, Steiner sera abasourdi de constater que lui-même semble avoir servi de modèle à Bosch... pour ses représentations du Christ, rien de moins! Du coup, Lukas Steiner, enfant illégitime d'une prostituée élevé dans un orphelinat de Terre-Neuve, entreprendra une sorte de pèlerinage de l'Autriche jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, à la recherche d'un sens à sa vie et au complot dont il semble être l'une des victimes.

Cette histoire éminemment insolite, à ranger quelque part entre Borges, Dostoïevski et Kafka, Sérgio Kokis l'a conçue comme une sorte de jeu de miroirs textuels, où se croisent des figures à la fois familières et étrangères pour quiconque a déjà fréquenté son œuvre. Un certain nombre de thèmes récurrents sont comme de coutume au rendez-vous – notamment ce questionnement sur la fonction de la littérature, de l'art; cette exploration d'une sensualité trouble, vaguement malsaine; ces interrogations sur la nature du réel et sur l'existence possible d'une Instance Suprême –, mais ces thèmes sont abordés sous un angle d'attaque inédit et surprenant. Mais ce sera faire ombrage à Kokis que de passer sous silence l'humour noir, cinglant, acide et corrosif dans lequel baigne cette narration abracadabrante à souhait. Dans une œuvre dense, touffue et abondante comme celle de l'auteur de *L'Art du maquillage*, couronnée par de nombreuses et prestigieuses distinctions, une œuvre où presque rien n'est à jeter et où rares sont les échecs, *Le Fou de Bosch* apparaît comme un nouveau sommet, ou plus précisément un tableau de grand maître. Chapeau!



Le Fou de Bosch
Sérgio Kokis, XYZ
éditeur, 226 p., 24\$



Catéchèse
Patrick Brisebois, Alto, 98 p., 18,95\$
En librairie
le 19 septembre

En trompe-l'œil

Moins prolifique que Kokis, tout de même (mais qui donc pourrait se vanter de l'être autant?), Patrick Brisebois nous a néanmoins offert une trilogie romanesque (*Que jeunesse trépasse*, *Trépanés* puis *Chants pour enfants morts*) et un recueil de poèmes (*Carcasses au crépuscule*) qui témoignaient d'une volonté évidente de « brasser la cage » de cette littérature québécoise que d'aucuns considèrent comme trop tranquille, pas assez turbulente.

Les précédentes œuvres de Brisebois témoignaient aussi d'une sorte de quête d'absolu, que l'on retrouve de son nouveau roman, *Catéchèse*, dont la lecture m'a procuré quelques surprises. Mais quel livre étonnant! Je veux dire de la part d'un auteur qui s'inscrivait jusqu'ici dans la veine des récits de dérive urbaine, vaguement auto fictionnels, lancée chez nous notamment par Christian Mistral à la fin des années 80. Le bref récit – une *novella*, pour parler précisément – met essentiellement en scène une poignée de personnages féminins qui évoluent dans un décor rural et pastoral, à Mauvoulair. Elles se prénomment Violaine, Félicité et Madeleine, elles sont fillette ou jeunes femmes et cherchent un sens au destin qui s'esquisse devant elles. Elles ont pour guides spirituels sœur Daphné et, surtout, le curé Lelièvre, dont les rêves, pourtant, ne sont pas tout à fait catholiques. Elles s'inquiètent de l'affection d'un cousin, rêvent de ce à quoi pourrait ressembler la vie dans la Grande Ville, et aussi de faire l'amour.

Soudain, alors que le lecteur s'est accoutumé au climat presque bucolique campé par Brisebois, l'intrigue bascule dans l'horreur avec, tout d'abord, la disparition de la petite Madeleine, puis la réception d'un colis dans lequel se trouvent les bras sectionnées de la fillette. Au village, on soupçonne Sue, la métisse un peu paumée qui rôde dans le coin, un peu braconnière, un peu ivrogne, qui connaîtra un sort tragique.

On se croyait chez Anne Hébert, mais peut-être s'est-on laissé glisser subrepticement chez Philip K. Dick. Car ce roman raconte-t-il vraiment cette histoire-là? Les personnages sont-ils vraiment qui ils semblent être? Leur réalité est-elle vraiment la réalité? Je n'ose répondre à ces interrogations, de peur d'hypothéquer le plaisir des éventuels lecteurs et lectrices de ce fin renard, Patrick Brisebois, qui n'hésite pas à déjouer nos attentes, à mettre en doute notre perception de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas. Dans une écriture plus maîtrisée que jamais, le romancier tisse ici une astucieuse intrigue en forme de trompe-l'œil déconcertant, infiniment différente de celles de ses premiers. Ce roman parfaitement réussi confirme le statut de Brisebois au sein du peloton de tête de la jeune littérature québécoise.



Rédacteur en chef du journal *le libraire*, président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, **Stanley Péan** a publié de nombreux romans et recueils de nouvelles. Son vingtième titre, le recueil de chroniques intitulé *Jazzman*, a paru aux éditions Mémoire d'encier au printemps dernier. Lorsqu'il n'écrit pas, il casse les oreilles de ses proches en faisant ses gammes à la trompette.



Lekhaim! Chronique de la vie hassidique à Montréal

Malka Zipora, Du passage,
176 p., 19,95\$

Malka Zipora est issue de la communauté juive hassidique de Montréal, et c'est à travers vingt-deux courts textes qu'elle nous convie à une rencontre avec sa culture. D'une écriture légère et concise, teintée d'humour, de tendresse et parfois d'exaspération, ces chroniques nous présentent sa famille, ses amis et des gens qui l'entourent. Elle partage également avec nous ses croyances et ses valeurs profondes. Certains récits nous éclairent sur la pratique religieuse, tels *La Souca* et *Raconte-moi Hanouka*; d'autres évoquent simplement le quotidien, le tout émaillé des croyances et rituels hassidiques. On y retrouve également plusieurs termes yiddish qui nous sont expliqués à la fin de chaque nouvelle. C'est un livre qui se lit avec ravissement et bonheur. *Lekhaim! À la vie!* Céline Bouchard Monet



Miniatures en pays perdus

François Turcot, La Peuplade,
96 p., 16,95\$

La Peuplade est une nouvelle maison d'édition et de diffusion d'art basée à Alma. *Miniatures en pays perdus* est le deuxième titre qu'elle a publié. Les poèmes composant le recueil de François Turcot ont beaucoup de pouvoir. Celui, d'abord, d'emporter le lecteur, de faire naître chez lui images et émotions. Ensuite, celui, très riche, d'évocation. Les vers sont libres et courts. Teintés de simultanéité, s'ils sont fulgurants, le cœur battra à tout rompre; caractérisés par leur efficacité, s'ils sont simples, leur effet sera des plus riches. Le Grand Nord, pays perdu, est décrit, vécu et senti dans les vers, parfois miniatures. Une première lecture donne le ton et une deuxième lecture s'impose. L'indépendance de La Peuplade, la qualité et l'esthétique des ouvrages qu'elle publie lui confèrent un grand mérite : les vers de François Turcot sont à la hauteur de celui-ci. Pleins de saveurs, de textures et d'images, ils gagnent à être découverts. Sophie Gagnon-Bergeron *Les Bouquinistes*



La Clameur des ténèbres

Neil Bissoondath, Boréal
476 p., 29,95\$

Arun a 21 ans. Il quitte son milieu bourgeois après avoir refusé de reprendre l'imprimerie de son père, pour aller enseigner dans le sud d'un pays insulaire non identifié, mais qu'on associe aisément au Sri Lanka. À Omeara, village côtier pauvre, il apprivoise peu à peu les gens parmi lesquels il vivra, tout comme Carlo Levi dans *Le Christ s'est arrêté à Eboli*. Mais cette société n'est qu'un des côtés du triangle composé aussi des militaires et des rebelles, et la frontière entre ces trois mondes n'est pas toujours étanche, loin s'en faut. Arun s'y retrouve « comme un poisson pris aux mailles d'un filet ». Bissoondath nous livre ici un grand roman, dont les thèmes – l'étranger et sa différence, la morale, l'indifférence, le relativisme – touchent à l'universel. À lire sans faute. Yves Guillet *Le Fureteur*



Par la fenêtre, je l'aperçois, elle attend...

Paule Doyon, Écrits des
Forges, 54 p., 10\$

Paule Doyon publie de la poésie depuis plus de vingt ans sans faire de bruit. Pourtant cette poésie simple, feutrée et contemplatrice mérite le détour. Dans son dernier livre, il est question de la mer. Cette dernière y est décrite à la fois sous son angle vivifiant, qui engendre fascination et beauté, et également sous son aspect plus sombre de dévoreuse de vie. Tout au long du recueil, la poète apprivoise la mer, ce qui la conduit quasiment à une synergie puisqu'elle y « cueille des mots/d'écume et de sel ». La mer attend patiemment de reprendre cette vie qui la contemple et de faire un avec elle. On pense évidemment, en soulignant l'homonymie, au retour dans le ventre de la mer. En attendant, il y a la création, le poème qui laisse parler les silences et s'envoler les oiseaux vers d'autres rivages.

Guy Marchamps *Clément Morin*



Quartier des heures

Charles Gagnon, Écrits des
Forges, 64 p., 10\$

Quartier des heures est le premier recueil de Charles Gagnon, professeur de littérature au cégep de Trois-Rivières. Le temps est au centre de cette œuvre où un marcheur arpente les rues de son quotidien, mais aussi celles de son enfance. Une blessure, presque choyée, occupe le centre de cette quête à travers le temps et hors de celui-ci, car le poème permet le recul nécessaire à l'introspection : « Si bien que les choses d'hier et celles d'aujourd'hui/se détachent du temps et tombent pêle-mêle ». Un beau souffle parcourt les longs poèmes où le poète excelle. Certains *leitmotive* accentuent la musicalité des textes et rendent la lecture fort agréable. En somme, *Quartier des heures* est un remarquable premier recueil.

Guy Marchamps *Clément Morin*



Cette heure n'est pas seule

Katerine Caron, photographies de
Christiane Desjardins, Le Noroît,
coll. Initiale, 96 p., 15,95\$

Après un premier roman remarqué (*Vous devez être heureuse*, paru chez Boréal), nous nous doutions bien que Katerine Caron pouvait nous débaler un baluchon de poèmes poussant une plaquette au niveau du recueil nécessaire. Ainsi, avec un ton rappelant parfois l'urgente naïveté savante de Saint-Denys-Garneau et les coloris précis de Maurice Carême, ce recueil étonnant nous prend par la main pour nous convier à une étourdissante farandole, qui jumelle habilement une cadence presque enfantine à des cassures sombres et graves. Les poèmes de *Cette heure n'est pas seule*, par touches sucrées et amères, montrent comment, derrière les voiles amusés de l'amour des mots, peuvent se cacher de grands vers secs capables de vous jeter par terre. Jean-Philippe Payette Monet



L'Anarchiste et le diable. Voyages, cabarets et autres récits

Norman Nawrocki, Lux, coll.
Instinct de liberté, 304 p., 25,95\$

À la fois récit d'une tournée européenne, journal personnel, recueil de nouvelles et regard critique sur l'industrie de la musique, cet ouvrage nous entraîne dans les dessous de la musique indépendante et, parallèlement, nous expose au visage balafré de l'Europe en donnant la parole aux exclus et aux marginaux, les laissés-pour-compte du monde moderne. Chevauchant entre réalité et fiction, Norman Nawrocki nous sert à la fois une peinture sociale crue et imagée, le portrait d'une scène rebelle et vivante, et les angoisses et les espoirs d'une Europe en mal de vivre. L'auteur et son groupe de « rock and roll anarchiste » nous démontrent qu'au-delà des considérations purement matérielles, certains croient encore que la musique peut être une force de changement. David Murray Monet



Un petit gros au bal des taciturnes

Jacques Marchand, Fides,
216 p., 22,95\$

J'ai toujours aimé les récits dans lesquels un auteur se confie au lecteur en lui parlant de sa jeunesse, des personnes qui ont peuplé son enfance, de ses joies et de ses craintes enfantines. En lisant le livre de Jacques Marchand, je suis tombé dans cet univers, et j'ai été touché. Touché par la description qu'il fait du monde de son enfance et par celle du personnage principal de son livre, son frère Léo, qui est tout à l'opposé de l'auteur tant par la physique que par le tempérament. Les deux hommes n'ont pratiquement rien en commun, mais ils sont frères et c'est ce lien très fort qui les unit, le lien du sang. Un livre à découvrir. Jean Moreau *Clément Morin*



© Edward Hooch / Hulton
Archives / Getty Image

Gilbert La Rocque

De grandes désespérances

Oui, je sais, cette chronique concerne la littérature étrangère et Gilbert La Rocque est québécois, né à Montréal en 1943, mort à Montréal en 1984 (après s'être effondré au Salon du livre). C'était un homme au caractère rude, gueule de bûcheron, ceinture noire au judo, qui a été ouvrier, caissier, commis, puis directeur littéraire aux éditions de l'Aurore et chez Québec Amérique. Mais pour nous lecteurs, vingt-deux ans après sa disparition et son « presque-oubli », c'est l'écrivain qui importe, que l'on a à découvrir, parce qu'il avait une plume et un style exceptionnels.



GILBERT LA ROCQUE

Oublié? Occulté? En tout cas, inexplicablement absent de l'anthologie Gauvin-Miron publiée par l'Hexagone (éditions 1989 et 1998), alors que La Rocque (que je n'ai pas lu au moment des parutions de 1970 à 1984) mérite d'être reconnu au même titre que les grandes plumes de la modernité nord-américaine francophone, entre Aquin, Ducharme et Marie-Claire Blais.

Ces derniers ont eu le coup de pouce de Paris pour faire leur chemin dans le lectorat québécois, sensible à la reconnaissance venue d'ailleurs, mais La Rocque, comme Gauvreau, n'a pu jouir de cette reconnaissance, et cela explique en partie que son œuvre interrompue (six romans) soit demeurée peu connue. Elle fut saluée par ses pairs (Victor-Lévy Beaulieu qui célébra son « souffle », Marie-Claire Blais qui reconnaissait « la savante complexité » de son écriture) mais, depuis, sans un soutien actif de la critique et de l'institution, La Rocque est dangereusement sur la voie de l'oubli.

Au sortir du purgatoire

C'est de cet injuste abandon (purgatoire de force) que la réédition de ses six titres, entreprise chez Typo en 2003, devrait le sortir, car La Rocque, qui a laissé le souvenir d'un être à querelles (surtout avec la presse, d'où le silence de Réginald Martel qui, à sa mort, salua l'éditeur et fit l'impasse sur l'œuvre), s'il trouve enfin le lectorat qu'il mérite, apparaîtra dans sa juste mesure. Il s'agit en effet d'un écrivain féroce, absolument moderne, à l'écriture lyrique et sombre, qui a fait de la famille et de la mort les thèmes entremêlés (le nœud) de grandes désespérances..., celles des humains condamnés au mensonge.

Dès le premier chapitre du premier roman (*Le Nombriil*, déjà le nœud), La Rocque mettait en scène la mort du père, vécue par un fils de 15 ans, observant « la désertion du corps », et chez qui s'entremêlait (dans une narration haletante passant du « il » au « je » et vice versa) la vision de ce cadavre avec l'image d'un rat mort, remontée de l'enfance et venant saisir l'obscénité de toute mort, la finalité insignifiante des existences vouées à la dissimulation de soi : « Obscénité de la mort, matière. Et ne rien comprendre. Rien d'autre que cette idiote envie de pleurer qui monte comme une marée dans sa gorge et vient se tasser dans sa bouche et dans ses narines puis dans ses yeux, mais non, non! à quinze ans on n'a déjà plus le droit de pleurer, le temps du mensonge est venu, on a choisi son masque, l'un des masques à porter toute sa vie... ».

Ces masques, La Rocque, dans son roman de 1980 justement titré *Les Masques*, les arrache un à un avec une violence désespérée dans un récit vertigineux, angoissant, et kaléidoscopique, où se revit un drame, la noyade d'un enfant de huit ans, drame qui déclenchera le retour du père (un écrivain) à sa propre enfance, aux morts (aux rats) de son enfance, la mère cancéreuse qui hurle, son père qui, la nuit, vide des seaux de sang dans la toilette, un cimetière, la maison de son grand-père où il a vécu un temps, là même où son fils se noiera plus tard (quand il en aura écrit le récit, que le livre aura mûri en lui), passés les arrachements de



Le Nombriil
Typo, 208 p., 11,95\$



Corridors
Typo, 256 p., 12,95\$



Serge d'entre les morts
Typo, 192 p., 12,95\$



Les Masques
Typo, 240 p., 12,95\$

À paraître : *Après la boue* (7 novembre 2006) et *Le Passager* (printemps 2007).

masques, ceux « des anciens enfants bel et bien morts étouffés sous la chair malsaine des adultes », ceux de « la famille maudite, dont les masques ramollis révèlent les désirs sordides qui avaient grouillé en eux »...

Il y a chez La Rocque une parfaite maîtrise dans l'utilisation des multiples voix (antérieures, intérieures, anticipatoires) et des angles de récit (mémoires, subjectifs, descriptifs). C'est ce qui fascina Marie-Claire Blais, préfacière des *Masques*, qui soulignait la richesse et la complexité d'une telle écriture (je pense à celle de Claude Simon pour la forme, celle d'Emmanuel Bove quant au fond) « avec cet aspect double du romancier qui décrit sa vision infernale mais combien juste du monde, tout en entrant dans sa propre histoire et en en sortant avec une extrême habileté, par le discours de ses personnages hantés par la culpabilité de vivre ». De « ce grand roman désespéré », Blais disait ressentir quelque chose de « presque joyeux ». Comme la générosité émanant de l'écriture vitupératrice de Thomas Bernhard.

Bas les masques

Cette ivresse de l'écriture, de l'assemblage inextricable, sans commencement ni fin, des sensations, des angoisses, dans le mouvement perpétuel d'une pensée qui s'écrit, s'élargit, s'insère, s'incruste, s'empare du récit dans une circularité du texte, c'est stupéfiant. Ainsi, dans *Serge d'entre les morts* (1976), un chef-d'œuvre, un texte tout d'une phrase interrompue par des espaces, où un orphelin adulte extirpe de lui un passé de misère; texte éclaté dans le temps intérieur de la pensée. Libération impossible d'un rêve d'autrefois « que je ne pouvais pas finir de rêver, et comme je laissais tout cela se dire et se rêver sur le papier je savais que rien ne finirait jamais (de même que rien n'avait jamais commencé), et que le beau geste inutile de sortir tout cela de moi, de vouloir l'articuler pour clairement le dire, n'abolirait pas tous ces fantômes qui refusaient de se taire et de mourir pour toujours ».

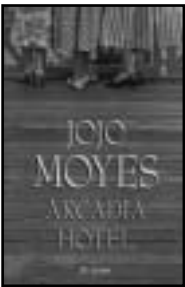
Romans des orages sous crânes, des naufrages dans la saleté de la ville, romans-requiem, les ouvrages de La Rocque, dans les nationalistes années 1970, ne s'inscrivaient pas dans le cadre politique du Québec d'alors (ils en étaient les épines). Aux années de la famille politique « resserrante », il disait : la famille, c'est la mort. Pessimiste lyrique, La Rocque fourragea violemment dans le cloaque familial où, comme il le sentait, on semblait plus occupé à mourir qu'à faire quoi que ce soit.

Pourquoi n'a-t-il été entendu que de quelques-uns, pourquoi cette voix puissante n'a-t-elle pas porté dès lors? Sa mort à 41 ans n'a pas aidé. Et les éditions Québec Amérique, à qui il avait donné une première impulsion littéraire, n'ont rien fait pour soutenir cette œuvre qui, à l'égal des plus inspirées, des plus nerveuses, fait une fusion cinglante entre le désir et la mort, comme chez Aquin, Ducharme et Blais.



Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Il tient un carnet dans l'hebdomadaire *Ici Montréal*. Ses ouvrages sont publiés chez Boréal, et aux éditions Liber et Lux.

Nouveautés



Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. Années 50, une cité balnéaire située dans une bourgade conservatrice. Celia et sa sœur d'adoption Lottie y découvrent Arcadia, une magnifique demeure dominant la plage. Au grand dam de leur mère, les jeunes filles sympathisent avec ses habitants, des artistes bohèmes. Puis Celia part étudier à Londres, et revient au pays accompagnée de son fiancé... qui ne tarde pas à devenir amoureux de Lottie. Enceinte, cette dernière fuit avec son amant. Un demi-siècle plus tard, Lottie revient au bercaïl alors qu'Arcadia est transformée en hôtel de luxe. L'heure de raconter son histoire a sonné... Intelligemment menée, cette saga familiale et amoureuse s'inscrit dans la lignée de *Chocolat*.

ARCADIA HOTEL

Jojo Moyes, JC Lattès, 552 p., 34,95\$



Hugo (*Lucrèce Borgia*), Mario Puzzo (*Le Sang des Borgia*) et Jodorowsky (*Borgia*) ont puisé dans l'histoire de cette noble mais scandaleuse famille italienne du XV^e siècle qui fut accusée de fraticides, d'incestes, d'empoisonnements et autres trahisons innommables. Campée dans la cité pontificale, *Captive des Borgia* s'attarde au destin hors du commun de la belle princesse Sancha d'Aragon, contrainte d'épouser le fil cadet du pape Alexandre Borgia. Or, parce qu'elle s'éprend de César, le frère de Lucrèce, Sancha devra faire preuve de courage et de ruse pour échapper à la médecine cruelle de son hypocrite et flamboyante belle-sœur. Jeanne Kalogridis signe une fresque historique sensuelle fouillée et vraiment captivante.

CAPTIVE DES BORGIA

Jeanne Kalogridis, Du Rocher, 526 p., 29,95\$



Une douloureuse absence met en scène une page importante de l'histoire des États-Unis, la Grande dépression, qui fut marquée par l'ascension fulgurante du chômage et de la pauvreté. Au cœur de cette crise, Thomas et sa petite sœur Margaret, d'abord abandonnés par leur mère, voient leur père emprisonné injustement. Forcés de prendre la route seuls, les deux orphelins découvrent une ribambelle d'adultes plus inaptes les uns que les autres à veiller sur eux. Laissés à eux-mêmes, ils devront prendre leur destin en main. Dans ce sixième roman, Mary McGarry Morris peint une fois de plus, minutieusement et avec compassion, les différences et les travers que condamne avec une méprisante intolérance l'Amérique conformiste.

UNE DOULOUREUSE ABSENCE

Mary McGarry Morris, Belfond, 312 p., 28,95\$



Onze ans après sa traversée de l'Atlantique sans escale, Charles Lindbergh reçoit un cadeau d'un autre as pilote : la Croix de l'Aigle allemand, des mains d'Hermann Goering. À partir de l'antisémitisme notoire du héros américain, Philip Roth mêle aux souvenirs de son enfance la fable de l'accession à la présidence de Lindbergh, qui met à son profit le courant isolationniste, cette grande orientation de la politique étrangère étasunienne incitant le pays à rester à l'écart des relations internationales. Trahie, l'Amérique est alors au bord de la guerre civile. Chronique d'un temps déraisonnable, *Le Complot contre l'Amérique* est une superbe machine à penser la fabrique de l'opinion. Par l'auteur de *Portnoy et son complexe*.

LE COMLOT CONTRE L'AMÉRIQUE

Philip Roth, Gallimard, coll. Du monde entier, 482 p., 32,95\$



« En fait, j'ai attendu la trentaine pour comprendre que j'étais exactement comme tout le monde, et qu'on était tous dans la même galère (...) » : le narrateur de ce monologue, marié et père, ressent l'urgence de se lancer à la quête du bonheur avec un grand « B ». C'est ainsi que *J'étais derrière toi* raconte une histoire banale de séparations et de rencontres obligeant le protagoniste à devenir adulte et à envisager le couple pour ce qu'il est réellement. Finies les chimères! Nicolas Fargues exploite le thème des relations amoureuses avec ce qu'il comporte de désillusions, de regrets et de tentations dans un récit dense et audacieux. Rien n'y demeure caché, ni les doutes ni les peurs. Un roman franc et lucide sur la notion souvent biaisée de « couple réussi ».

J'ÉTAIS DERRIÈRE TOI

Nicolas Fargues, P.O.L, 224 p., 29,95\$



Il y a plus de mille ans, les femmes Yao, peuple de l'Empire du Milieu, inventaient un système d'écriture codée, le Nu shu. Créé et utilisé exclusivement par elles, ce moyen de communication leur permit de se libérer du poids de la domination mâle et de partager les malheurs causés par leurs mariages arrangés et leurs maris cruels. Cette langue aujourd'hui évanouie sert de point de départ au nouveau roman de l'Américaine Lisa See. En construisant une intrigue sentimentale se déroulant au cœur de la Chine du XIX^e siècle, l'auteure donne à réfléchir sur les dangers qu'occasionne un respect aveugle de la tradition et pénètre l'un des plus grands secrets de ce monde, l'amitié féminine. Consacré best-seller, *Fleur de Neige* est traduit dans vingt-trois pays.

FLEUR DE NEIGE

Lisa See, Flammarion, 416 p., 29,95\$

Maternelle

maison

« Un-deux : c'est un vrai jeu, trois-quatre : moi j'aime les maths, cinq-six : j'écris en script, neuf-dix : pour que mon cerveau grandisse ! »

Voici une toute nouvelle collection nommée à point : *Maternelle Maison*. Il s'agit d'une collection destinée aux enfants d'âge préscolaire, qu'ils soient gardés par un parent à la maison, en CPE, en garderie en milieu familial ou à la maternelle.

Avec la surcharge de travail, les parents ou les éducateurs dans les garderies, trouveront extrêmement avantageux d'avoir un petit coup de pouce, un petit supplément favorisant l'apprentissage des enfants. La collection *Maternelle Maison* permettra aux petits d'apprendre des bases qui leur seront utiles toute la vie.

L'alphabet
Karole Lauzier et Yvon Roy
Illustrations : Yvon Roy
8,5" X 11", 48 pages
5.95\$ ISBN 2-89573-070-6

Les nombres
Karole Lauzier et Yvon Roy
Illustrations : Yvon Roy
8,5" X 11", 48 pages
5.95\$ ISBN 2-89573-073-3

L'anglais
Karole Lauzier et Yvon Roy
Illustrations : Yvon Roy
8,5" X 11", 48 pages
5.95\$ ISBN 2-89573-074-1

La chronique d'Antoine Tanguay

Court métrage

Faire court est un art difficile, et la concision et une qualité trop rare pour ceux et celles qui prétendent se vouer tout entiers au difficile métier de cultivateur de mots. Et croyez-moi, je sais de quoi je parle, moi qui ai une crainte malade de la ligne droite, du terrifiant point A au point B, moi qui préfère emprunter quelques détours syntaxiques tordus en semant au passage, tel un petit poucet, une longue enfilade d'adjectifs et de subordonnées à la pertinence parfois douteuse. Et voilà que je m'égare, encore. Mieux vaut prendre exemple sur T.C. Boyle, David Means et Nathaniel Hawthorne, trois Américains dont les récits brefs et vibrants ont fini d'achever mes maigres temps libres la belle saison durant.

Difficile de faire court, donc. Tentons de retenir la leçon. Il faut avouer que, contrairement à une grande majorité des lecteurs profitant des beaux jours pour se tailler un chemin à travers le pavé qui les a, l'hiver durant, nargués en prenant la poussière sur leur table de chevet, l'été rime, pour moi, avec la découverte de textes brefs. Dans mon imaginaire, le roman se déguste au chaud alors que dehors tombent les flocons, tandis que la nouvelle s'apparente à un alcool fin, glacé et vif que l'on sirote la tête baignée par le soleil, à temps perdu, sur un banc de parc ou une chaise pliante.

C'est dans de telles prédispositions que j'ai parcouru les *25 histoires bizarres* de T.C. Boyle, écrivain passé maître dans l'art de la nouvelle et collaborateur régulier des magazines *Esquire*, *Harper's* et *Playboy* — preuve qu'il y a bel et bien de bons articles à lire dans ce dernier. Comme ces prédécesseurs, *25 histoires d'amour* et *25 histoires de mort*, *25 histoires bizarres* confirme le talent de Boyle, proche des bonzes de l'âge d'or de la science-fiction tels Robert Silverberg ou Ray Bradbury, avec qui il partage d'ailleurs un sens du détail doublé d'une rigoureuse technique narrative.

Et comme c'est souvent le cas dans l'art du *short story* à l'américaine, on en profite pour régler ses comptes avec nos amis les humains. Ainsi, dans « Le Grand Garage », un homme est prisonnier d'un gigantesque atelier de mécanique, et condamné à attendre avec d'autres pauvres clients parqués comme de vulgaires outils que leur voiture soit réparée. Dans « Après le fléau », un écrivain survit à une terrible épidémie ayant décimé la planète pour enfin croiser une autre miraculée, sorte d'Ève moderne et promesse de renaissance de l'humanité. Or, ladite promesse d'espoir a un caractère de cochon. Pis encore, elle s'est fait ligaturer les trompes il y a belle lurette. Plus loin, Boyle règle son compte à la gloire instantanée sur la Toile dans « Téléréalité », une histoire d'amour un peu tordue qui doit beaucoup à l'objectif d'une *webcam*. Ailleurs, on trafique des enfants, on participe à des concours de goinfrerie ou on devine en nombre de pages à lire le temps qu'il nous reste à vivre.

Qu'est-ce que les nouvellistes comme Boyle mettent dans leur thé, ou dans leur pipe, pour pondre de tels récits? On n'oserait pas le dire (mais on aimerait bien en être certains) et quoi qu'il en soit, ils projettent de l'Amérique une vision pour le moins déjantée et, par moments, un brin inquiétante. Le pays de l'Oncle Sam se révèle chez T.C. Boyle un lieu où les miracles attendent au coin de la rue entre deux bouis-bouis sordides et grasseyeux, au comptoir d'un Dunkin' Donuts, ou même au cœur des banlieues cossues, véritables fourmilères de bourgeois stupides ou arrogants. Une Amérique reposant sur des mythes usés, des fondations moisies et des restes de miroirs déformants. Esprit de Kafka, es-tu là?

Un petit roman de l'Amérique

La vision de Boyle entretient quelques ressemblances avec celle du jeune David Means, que l'on présente comme l'un des plus beaux espoirs de la littérature américaine. Le recueil *De petits incendies* (Albin Michel) a su trouver son public, et Gallimard a eu du flair en



25 histoires bizarres
T.C. Boyle, Grasset,
416 p., 34,95\$



Le Poisson secret
David Means,
Gallimard,
coll. Du monde entier,
256 p., 34,50\$



Le Hall de l'Imagination
Nathaniel Hawthorne,
Allia, 96 p., 10,95\$

mettant la main sur *Le Poisson secret*, un second recueil surprenant, résolument éclaté. Maniant la plume avec une dextérité déconcertante, et ce, dans plusieurs registres allant du récit de mœurs à la parodie du style journalistique en passant par un fantastique contemporain et noir, Means reconstruit de toutes pièces une bien étrange Amérique. On croise un homme qui se fait constamment frapper par la foudre, un pianiste dont les doigts s'alourdissent et qui ne peut plus jouer, un poisson rouge particulièrement tenace, une serveuse du Michigan recevant des conseils de Jésus en personne et plusieurs épaves errant de par les routes et les sentiers peu fréquentés du continent. Mais parmi les plus belles trouvailles de Means, citons cette recension minutieuse et truffée d'humour des hommes-poussière, qui surgissent en pleine campagne, en ville ou dans les contours d'un nuage atomique. Rejetant la forme classique de la nouvelle à chute, Means a un faible pour l'inusité, le non-sens, et s'offre quelques libertés stylistiques en prenant le texte à bras-le-corps pour en triturer la forme et en tester les limites. Il y a dans *Le Poisson secret* de la graine de génie fantasque, comme les signes de l'éclosion prochaine d'un auteur qui, s'il se donne la peine de tenter l'expérience, pourrait très bien, dans le futur, écrire le « grand roman de l'Amérique », si une telle œuvre peut un jour exister.

Hall des pas perdus

Enfin, un peu plus tard dans l'été, alors que je dégustais toujours les récits de Boyle, je fis la rencontre, dans les allées d'une librairie, du curieux opuscule signé Nathaniel Hawthorne, noble figure des lettres américaines, et qui portait un bien intrigant titre : *Le Hall de l'Imagination*. Dans ces trois nouvelles, inédites en français, au ton guilleret mais non dénué de profondeur, l'auteur de *La Lettre écarlate* tisse une fable comique sur les méandres de la création et les racines de la gloire ou du génie. Il a choisi comme contexte un lieu fabuleux, le Hall de l'Imagination, qui serait situé au Pays de Nulle Part. Là, les hommes dotés d'esprit et de lettres (l'un de ne va pas toujours avec l'autre et vice versa) viennent se ressourcer, trouver l'inspiration comme on va à la chasse aux papillons. Joli, discret et publié avec soin par les Éditions Allia, ce petit ouvrage ravira les curieux et les amateurs de littérature classique, qui découvriront une autre facette du talent de Hawthorne. Et puis parions que T. C. Boyle et David Means s'y sont rejoints, dans ce fameux Hall de l'Imagination. Qu'il ont même pris le temps de siffler un (ou plusieurs) verres, le temps de faire le plein avant de repartir épater les fervents consommateurs d'imaginaire qui vivent en ce bas monde et de leur chauffer les neurones, à ces prisonniers de trop de tristes récits.



Longtemps animateur d'émissions culturelles à la radio, **Antoine Tanguay** écrit (souvent à la dernière minute) dans divers journaux et magazines. Outre les livres, Antoine a trois passions : la photographie, les voyages et ses deux Siamois.

Des livres pour savoir

Éditions Nota bene

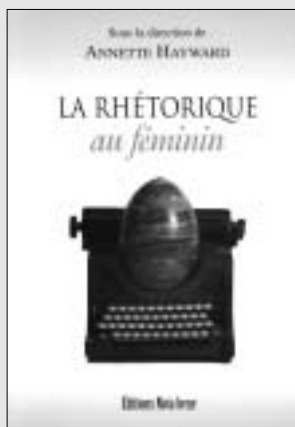
NOUVEAUTÉ



Le jazz vu de l'intérieur
Gérald CÔTÉ



*Le voyage et ses récits
au XXe siècle*
Pierre RAJOTTE (dir.)



La rhétorique au féminin
Annette HAYWARD (dir.)

COLLECTION SOCIÉTÉ

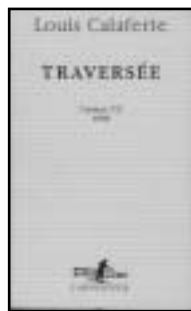


*Le Canada français.
Son temps, sa nature,
son héritage*
Gilles GAGNÉ (dir.)



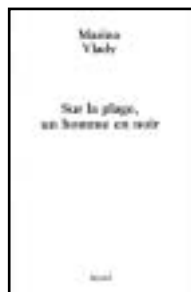
*Situations créoles.
Pratiques
et représentations*
Carlo A. CÉLIUS (dir.)

Pour plus d'information,
visitez notre site Web :
www.notabene.ca

Traversée. Carnets
(vol. XII 1990)

Louis Calaferte, Gallimard,
coll. L'Arpenteur, 280 p., 43,50\$

Électrochocs multiples! Bonheur de lecture qui frôle le sublime! Il ne faut pas manquer la parution des nouveaux carnets du défunt écrivain français d'origine italienne Louis Calaferte, homme de théâtre, d'essais, de poésie et de romans qui ont été longtemps interdits faute d'avoir plu aux bien-pensants de l'époque. Cette lecture nous entraîne dans l'intimité de Calaferte. Le parcours est intense : la naissance de sa pensée, ses relations avec les êtres qui l'aiment et ses rapports avec un corps malade. Une chose parmi tant d'autres que le lecteur aura l'occasion d'acquiescer : le goût de se dépasser, et de mettre à l'épreuve sa liberté. *Laurent Borrego Monet*

Sur la plage, un
homme en noir

Marina Vlady, Fayard,
168 p., 19,95\$

Marina Vlady, actrice et écrivaine, n'est pas une débutante. Elle est bien connue en France, entre autres pour ses divers engagements, notamment auprès des sans-papiers. Elle signe son neuvième ouvrage, presque construit comme un rite de passage, celui de la vie à la mort, du passé heureux au présent douloureux. Ainsi, la souffrance causée par le deuil est ouvertement exposée dans *Sur la plage, un homme en noir*, qui n'est ni gai ni coloré, mais emprunt de sincérité et surtout, d'une grande tendresse : celle de la narratrice face à la perte qu'elle a subie. Le mal causé par la mort est raconté de façon simple où réminiscences, rappels de bons moments et passages plus noirs se succèdent sans ménagement. En outre, une autre tendresse naît : celle du lecteur pour la femme qui souffre et raconte. Enfin, ce livre vaut le détour, ne serait-ce que pour découvrir qui est l'homme en noir évoqué dans le titre. *Sophie Gagnon-Bergeron Les Bouquinistes*

Une saison à
Venise

Włodzimierz Odojewski,
Les Allusifs, 96 p., 16,95\$

On peut dire que l'auteur a du souffle, tant certaines de ses phrases sont dignes du grand Marcel! C'est un réel plaisir de s'y ébattre, quand c'est de belle construction, et c'est le cas de notre Polonais. Ce petit roman d'atmosphère nous plonge dans le huis clos d'une grande famille réfugiée à la campagne, au moment où l'Allemagne envahit la Pologne. Le jeune Marek, qui fantasme sur Venise et se voit privé d'un voyage qui lui permettrait d'aller admirer la cité des Doges, s'en crée une, toute de fantaisie, et embarque dans sa lagune la famille et ceux qui gravitent autour. C'est rafraîchissant et, finalement, réjouissant.

Yves Guillet Le Fureteur



L'Inconsolable

Anne Godard, Minuit,
160 p., 25,95\$

Voilà un premier roman déstabilisant. Peut-on faire le choix de vivre en gardant constamment ouverte une blessure? Une mère perd son fils dans des circonstances nébuleuses et décide de s'installer de façon permanente dans la douleur de cette perte. Elle s'approprie tout : la chambre, les photos, les vêtements, les souvenirs de ce fils disparu, ne laissant aux autres membres de la famille que le spectacle d'une femme détruite, seule dépositaire du souvenir. Voici son pari : garder l'esprit de son fils présent en commémorant, seule, chaque jour, sa disparition. Dans ce long monologue écrit au « tu », Anne Godard a su trouver la distance qu'il faut pour nous faire partager une détresse que seul l'oubli pourra apaiser. Grand Prix RTL-Lire 2006. *Claude Lussier Monet*



La Fin du film

Arthur Miller, Grasset,
185 p., 24,95\$

Écrite de la main du dernier mari de Marilyn Monroe, Arthur Miller, décédé l'an dernier, cette pièce restée inédite relate le tournage catastrophique du dernier film où est apparue la reine du *glamour*, devenue à cette époque reine des *accros*. On cache la star qui ne cesse ses « débordements » en même temps qu'on tente de lui remettre les yeux dans les orbites afin de finir le film. On planifiera des soins bien peu chaleureux pour la remettre sur pied. Miller est représenté et ne se donne pas le plus beau rôle car il était scénariste sur le plateau du film et, surtout, tout juste séparé de la vedette. Il faut sans doute une préférence pour le tragique afin d'apprécier cette œuvre qui, sans s'achever par la fatalité, en porte quand même un soupçon... Car sans connaître la fin du film, on sait malgré tout la fin de l'actrice. Un texte qui a la grandeur des textes antiques avec la légèreté du babil moderne.

Yohan Marcotte Pantoute

Le Palais des très
blanches mouffettes

Reinaldo Arenas,
Mille et une nuits, 480 p., 29,95\$

Après *Célestino avant l'aube*, *Encore une fois la mer* et *La Plantation*, les éditions Mille et une nuits ont eu la brillante idée de rééditer *Le Palais des très blanches mouffettes* de l'auteur cubain Reinaldo Arenas, un être intense presque maudit par le sort. Arenas, l'un des derniers vrais artistes du XXe siècle, nous entraîne une fois de plus dans d'étranges corridors littéraires. Il est infiniment ardu de décrire l'un de ses romans, mais voilà : de longs monologues intérieurs, une prose ponctuée de fragments de rêves, de délires fiévreux et truffée de moments poétiques superbes. *Le Palais des très blanches mouffettes* demeure un lieu semblable au Paradis, un havre où le narrateur semble vouloir se perdre, se terrer : loin de la misère de la vie courante et de la dictature qui étrangle le pays. La folie, la beauté, la condition humaine et l'amour, racontés par un poète à la voix unique, inimitable, étrange, sublime.

Charles Quimper Pantoute



Les Détectives sauvages

Roberto Bolaño, Éditions Christian Bourgois, 888 p., 54,95\$

Roberto Bolaño renaît de ses cendres avec *Les Détectives sauvages*, une équipée sauvage qui s'étend sur plus de 800 pages. Du journal de Garcia Madero, nouvellement membre du mouvement poétique d'avant-garde nommé le « réalisme viscéral », en passant par la longue quête d'Ulises Lima et d'Arturo Belano, parcourant le monde pendant près de vingt ans à la recherche d'une poète mythique, *Les Détectives sauvages* est une fresque littéraire foisonnant de personnages délirants et de concepts littéraires extravagants : un roman semi-autobiographique rempli de clins d'œil au mouvement surréaliste, un étonnant répertoire de la littérature mondiale où figurent les plus grands noms, de même qu'une grande leçon d'écriture. Roberto Bolaño mérite une place au sommet parmi les plus grands, et ce roman nous le confirme encore une fois.

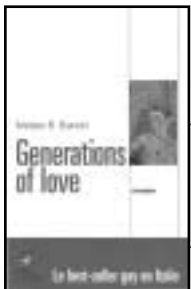
Charles Quimper *Pantoute*



Un miracle en équilibre

Lucía Etxebarria, Éditions Héloïse d'Ormesson, 414 p., 43,95\$

Faire un bébé n'a pas assagi Lucía Etxebarria, la plus flamboyante des écrivaines espagnoles. Non, changer des couches ne lui a pas fait perdre son mordant et son acuité quoique ce cinquième roman, intime et renversant d'honnêteté, semble de prime abord très éloigné des fictions déjantées ayant fait sa réputation. À son enfant qui l'incite à se redéfinir en tant que femme, à sa mère qu'elle n'a jamais vraiment connue, l'auteur d'Amour, Prozac et autres curiosités narre, sous forme de longue lettre adressée à sa fille, Eva, la chronique d'une maternité heureuse, les beuveries de jeunesse, les ambitions professionnelles, la rencontre avec le père, le douloureux contact avec la famille de ce dernier, et surtout cette mère, à qui le livre est dédié et dont elle découvre la véritable nature beaucoup trop tard... Comme Eva, *Un miracle en équilibre* est une merveille en soi. Hélène Simard *le libraire*

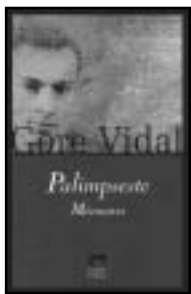


Generations of love

Matteo B. Bianchi, Éditions Jacques Grancher, coll. Arc-en-ciel, 204 p., 36,95\$

D'abord, le titre fait référence à une chanson de Boy George. Vous ajoutez à ce cadre peu banal une touche de Michel Tremblay, de Pedro Almodovar et de Roberto Benigni et vous obtenez « le best-seller gay en Italie ». C'est écrit en toutes lettres sur la page couverture du livre. Évitez d'avoir peur de cette phrase-choc et précipitez-vous sur ce roman tonique ayant pour toile de fond une Italie battant au rythme de la musique des années 80, et qui vous entraînera à la découverte de Matteo, jeune homosexuel en quête de lui-même. L'écriture de Bianchi est vive, très imagée, d'une grande efficacité et intelligemment drôle. Son propos ne tombe jamais dans la caricature. Chaque page vous apportera son lot de rires, de sourires et de petits plaisirs. *Generations of love* vous séduira pour toutes ses raisons.

Éric Simard *Pantoute*



Palimpseste. Mémoires

Gore Vidal, Galaade, 640 p., 49,95\$

« Nous disparaissions tous, à des vitesses différentes, dans les ténèbres » : cette phrase montre bien la teneur des mémoires de Gore Vidal. *Palimpseste* retrace les trente-neuf premières années de sa vie de manière imparfaite, parfois floue et faussement vraie, comme l'est la mémoire (d'où le titre). En même temps, c'est d'une honnêteté remarquable et on y découvre un homme intègre plutôt que détestable. À travers les 600 pages d'une richesse inouïe, on croise Anaïs Nin, Truman Capote, Jack Kerouac, John F. et Jackie Kennedy, Tennessee Williams et une foule de gens qui ont marqué l'histoire américaine du siècle dernier. C'est fait avec beaucoup d'adresse et d'esprit. On ne s'ennuie jamais, même si on connaît mal l'Amérique des années 40, 50 et 60, même si on n'a jamais lu Vidal (mais ça ne saurait tarder par la suite!). Éric Simard *Pantoute*



Désert américain

Percival Everett, Actes Sud, 320 p., 40,50\$

Le second opus de Percival Everett, épopée fantaisiste située « aux frontières de la tradition et du conte », s'impose comme une critique grinçante des médias, des milieux universitaires et des sectes religieuses sévissant aux États-Unis. Héros malgré lui, Théodore Larue est un père de famille de statuts marital et professionnel identiques à ceux de l'auteur. Mais toute ressemblance s'arrête ici : contrairement à Ted, Everett n'est pas revenu d'entre les morts après un accident au cours duquel il a été décapité, pas plus qu'il ne s'est levé de son cercueil durant ses funérailles. Il n'est pas non plus devenu la cible des journalistes et n'a pas été enlevé par des fanatiques religieux avant d'être capturé par les services secrets, qui se livrent à d'effroyables expériences génétiques. Cependant, l'auteur comme le personnage se livrent à une délirante méditation sur la condition des vivants – particulièrement celle de nos voisins du Sud. Hélène Simard *le libraire*



Ourania

J. M. G. Le Clézio, Gallimard, coll. Blanche, 304 p., 29,95\$

Avec *Ourania*, J.M.G. Le Clézio nous ramène une fois de plus au Mexique. Daniel, géographe, vient faire l'inventaire de ce continent perdu. Il constate que la magie n'a pas encore complètement quitté cette terre impitoyable du Michoacán. À Campos, on s'organise. Les forts aident les autres à ne faire qu'un avec le monde, sous les pléiades. En haut de la vallée, les « anthropophages » analysent machinalement la chair et l'âme des rejetés du système, pendant qu'en bas, McCormick met en pot de la confiture avec les doigts des enfants. Daniel dresse une carte d'Ourania, de Rivière-du-Loup à Belize. Le Clézio raconte cette terre brûlée mexicaine à l'aide d'une écriture sereine et limpide. Ourania est d'abord une initiation, et, pour les indécis, une utopie. Simon Paradis *Monet*

UN MONDE DIFFÉRENT
vous propose...



Agenda du succès 2007

Un outil précieux pour s'engager sur la voie du succès. Que ce soit l'**Agenda régulier**, un jour à la page, l'**Agenda de poche**, deux jours par page, ou le **Se-mainier**, une semaine sur deux pages, leurs pensées inspireront chacune de vos journées et

leurs présentations en feront des outils de travail indispensables, pratiques et efficaces.

432 pages | 2-89225-618-6 | 16,95 \$

224 pages | 2-89225-617-8 | 8,95 \$

144 pages | 2-89225-620-8 | 18,95 \$

Agenda du mieux-être 2007

À une époque où nous nous sentons de plus en plus concernés par notre santé et notre mieux-être, voici l'outil par excellence pour allier cette quête d'amélioration avec notre planification journalière. Deux jours par page et imprimé en deux couleurs, vous trouverez à la fin une section complète vous prodiguant conseils et techniques de mieux-vivre. Une façon efficace de se rapprocher de notre corps ami.

240 pages | 2-89225-619-4 | 15,95 \$



À la recherche de soi et de l'autre

RECUEIL DE NOUVELLES PSYCHOLOGIQUES

MARILOU BROUSSEAU

Comment demeurer insensible devant un gamin silencieux en quête de messages d'amour dans des cailloux, un adolescent

amnésique enfermé dans la noirceur de son passé et une femme tourmentée cherchant vaillamment un sens à la souffrance? Au fil de ses trois nouvelles psychologiques, l'auteur nous amène au cœur des déchirures intérieures, pour nous rappeler à quel point les blessures profondes abîment le quotidien et demandent réparation auprès de la tendresse et l'écoute. Un ouvrage qui ne laissera personne indifférent.

160 pages | 2-89225-621-6 | 16,95 \$



EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE OU À LA MAISON D'ÉDITION
DISTRIBUÉS PAR ADP

LES ÉDITIONS UN MONDE DIFFÉRENT

3925, Grande-Allée, Saint-Hubert (Québec) J4T 2V8 • Tél. : (450) 656-2660 • Fax : (450) 445-9098

www.unmondedifferent.com • info@umd.ca

Le légendaire héros créé par Ian Fleming, **James Bond**, revivra sous la plume d'un auteur dont l'identité n'a pas encore été dévoilée. Pour souligner le centième anniversaire de naissance de l'écrivain britannique décédé en 1964, les éditions Ian Fleming Ltd publieront la 15^e aventure de James Bond. Rappelons que Fleming fut journaliste et... agent secret.



Succès surprise de l'hiver 2004 relancé grâce au dernier « Combat des livres » de la défunte quotidienne *Indicatif* présent, le premier roman de **Stéphane Dompierre**, *Un petit pas pour l'homme*, écoulé à quelque 25 000 exemplaires selon son éditeur Québec Amérique, sera adapté pour la télévision. Présentés à TVA, les 12 ou 13 épisodes que produira Match TV seront centrés autour de Daniel, ce trentenaire en mal d'amour, gérant d'une boutique de disques qui s'ennuie à mourir entre les bacs et ses trois « disquaires amazones ». Contrairement à la fiction, chronique humoristique qui se déroulait sur le Plateau, la série s'éloignera de ce quartier trop typé. Il s'agit d'une première expérience télévisuelle pour Dompierre, 36 ans.

Faute de moyens financiers, **Robert Lepage** s'est résigné à abandonner l'adaptation cinématographique de sa pièce de théâtre *La Trilogie des dragons*, sur laquelle il travaillait depuis deux ans en compagnie de son producteur, Mario Saint-Laurent. De vaines tentatives auprès d'organismes subventionnaires et d'entrepreneurs privés pour dénicher les 7 millions de dollars nécessaires à la réalisation de ce film qui devait être tourné à Québec, de même que les fonds coupés par Téléfilm Canada au début de l'été, ont tué le projet. Mentionnons que le travail entrepris par Lepage avait déjà coûté des sommes considérables en recherche.



Pour la première fois dans sa carrière, **Michel Tremblay** a levé le voile, au cours d'une lecture au Centre culturel canadien à Paris, sur un texte inédit, *Le Trou dans le mur*, à paraître cet automne chez Leméac et au printemps 2007 chez Actes Sud. L'événement était d'autant plus inhabituel que l'auteur des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* revient au fantastique, un genre qu'il a pratiqué à ses débuts (*Contes pour buveurs attardés*, 1966). Ce nouveau roman met en scène cinq trépassés patientant dans le sous-sol du Monument national avant de pouvoir monter au paradis. C'est en se confessant à un être vivant qu'ils parviendront à s'échapper de ce purgatoire bien étrange...

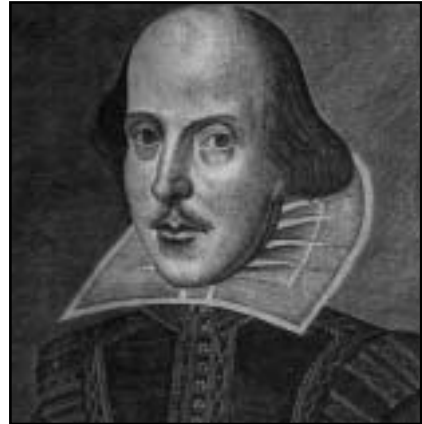
Les vents sont favorables à *Vers le Sud* (Boréal), le dernier roman de **Dany Laferrière** publié en France chez Grasset, qui a été retenu parmi les quinze premiers finalistes du **Prix Renaudot 2006**. L'auteur de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* côtoie notamment Philippe Ségur (*Seulement l'amour*, Buchet-Chastel), Elisabeth Barillé (*À ses pieds*, Gallimard) et Vénus Khoury-Ghata (*La Maison aux orties*, Actes Sud). La deuxième sélection sera rendue publique en octobre, la troisième et finale à la fin du mois avant l'attribution du prix, début novembre.



Les douanes égyptiennes ont intercepté 300 exemplaires du *Da Vinci Code*. Interdit au pays, où le film a d'ailleurs été jugé blasphématoire par la communauté copte, le best-seller de Dan Brown était expédié de Paris et transitait pas l'aéroport du Caire avant de se rendre à sa destination finale, une maison d'édition égyptienne.

De la bière au café : après trente-cinq ans de parrainage par le brasseur de bière **Whitbread**, les prestigieux prix littéraires britanniques passent sous la houlette de la société **Costa Coffee**, une chaîne en pleine expansion possédant actuellement plus de quatre cents cafés. Hormis la nouvelle appellation – il faudra désormais dire « *Costa Book Awards* » –, l'organisation du prix, de son administration à sa remise, reste la même. Chaque année, un roman, un premier roman, un livre jeunesse, un recueil de poésie et une biographie (ou autobiographie) sont couronnés.

Un exemplaire exceptionnellement bien conservé de la première édition reliée d'un *in-folio* de **William Shakespeare**, daté de 1623 et regroupant 36 pièces dont *Macbeth* et *La Tempête*, a été vendu 2,8 millions de livres (5,8 millions de dollars canadiens) le 13 juillet à Londres. La maison Sotheby's, qui s'attendait à voir s'envoler cette pièce de collection pour 7 million \$, a été déjouée dans ses prédictions. Comme quoi certaines œuvres n'ont littéralement pas de prix! Idem pour *Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud, dont le manuscrit original a trouvé preneur pour 511 000 euros (715 000 dollars canadiens) le 20 juin dernier, à la galerie Drouot, à Paris.



Deux cents critiques et écrivains ont, à la demande du *New York Times*, élu le meilleur roman américain publié au cours du dernier quart de siècle. C'est *Beloved* de Toni Morrison, lauréate du Nobel de littérature en 1993, qui prend la tête du classement, devançant *Underworld* de Don DeLillo, *Méridien de sang* de Cormac McCarthy, *Cœur de lièvre* de John Updike et *Pastorale américaine* de Philip Roth. La méthode choisie (les juges provenant majoritairement de la côte Est) et les résultats (aucun auteur gay, peu de femmes, prédominance d'auteurs nés dans les années 30) ont soulevé une certaine controverse.



Bill Clinton planche sur un livre inspiré des expériences vécues avec les gens qu'il a rencontrés depuis son départ de la Maison-Blanche. Son autobiographie parue en 2004, *Ma vie*, avait remporté un immense succès avec plusieurs millions d'exemplaires vendus. L'ancien président des États-Unis, qui aurait reçu entre 10 et 12 millions d'à-valoir pour ce nouveau livre, espère toucher les cœurs avec ces histoires de personnes ordinaires réalisant de grandes choses. À paraître en 2008.

Lauréat du Prix des libraires du Québec 2006 et du Grand Prix littéraire des lectrices de *Elle* pour *Les Cerfs-volants de Kaboul* (Belfond), une déchirante histoire d'amitié, de trahison et de rédemption traduite dans plus de trente pays, **Khaled Hosseini** ne verra pas sa bonne fortune disparaître de sitôt. En effet, son editrice française a acheté le manuscrit de son second roman avant d'en avoir lu une seule ligne et *Les Cerfs-volants*... connaîtra un second souffle avec sa sortie prochaine en format de poche et le film qui en sera tiré, réalisé par Sam Mendes (*Beauté américaine*).

Épuisée depuis belle lurette, la série historique et sentimentale « **Angélique, marquise des anges** » renaît grâce à l'entêtement de son auteure, Anne Godon, qui s'est battue avec JC Lattès pendant une décennie avant de pouvoir récupérer les droits de son œuvre. Publiés par les Éditions du Refuge, à Lausanne – où vit actuellement Godon, 85 ans –, les deux premiers tomes de l'édition intégrale ont attiré l'attention lors du dernier Salon du livre de Genève. On annonce le troisième volet en octobre, à temps pour la Foire de Francfort.

Les lecteurs du magazine littéraire *Book* ont désigné **J. K. Rowling** meilleur écrivain britannique. L'auteure, dont les six *Harry Potter* ont été traduits en 63 langues dans quelque 200 pays pour des ventes atteignant les 300 millions de copies, a totalement éclipsé les Kazuo Ishiguro, Ian McEwan, Salman Rushdie, Harold Pinter, Martin Amis et AS Byatt, pour ne nommer que quelques-uns des auteurs de renom retenus, devançant même de loin le tenant de la seconde position, Terry Pratchett (la série « *Les Annales du Disque-Monde* », Pocket).

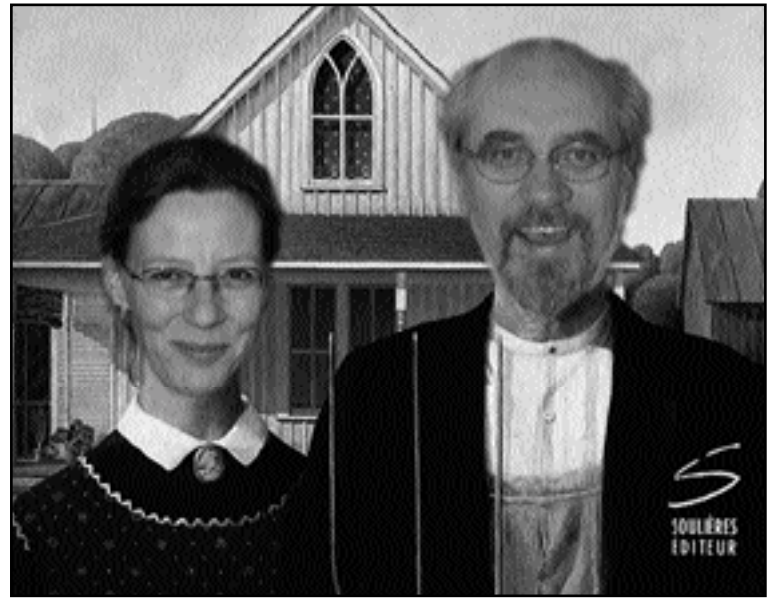


Soulières éditeur Faire lire et relire



© Caroline Merola

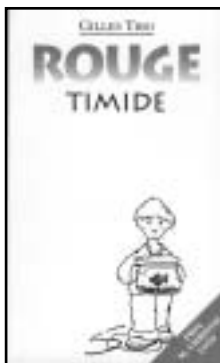
Un éditeur a-t-il autant de souffle qu'un auteur? C'est mon vœu parce que sinon, on se demande qui s'est occupé des dix bougies du gâteau d'anniversaire de Soulières éditeur, le 16 août dernier. Colombe Labonté n'a paraphé aucun livre et la quarantaine d'ouvrages qu'a signés Robert Soulières au cours des deux derniers siècles ne compte pas. C'est de la littérature jeunesse. Facile.



Robert Soulières et Colombe : © Alexis K. Laflamme, montage d'après American Gothic de Grant Wood.

Par Mathieu Simard

Ce refrain imbécile, Soulières, l'un des pères de la forme actuelle de la littérature jeunesse au Québec, l'entendait déjà au collège : « Je lisais un *Bob Morane* par jour, raconte l'éditeur au bout du fil. Les frères nous regardaient avec un air de dédain. C'est un peu la même chose aujourd'hui avec les jeunes qui lisent *Amos Daragon*. » Sa fidèle associée, Colombe Labonté, renchérit : « Les gens oublient souvent qu'ils ont été premiers lecteurs. Ils oublient de quelle façon ils ont appris à aimer à lire. Il faut bien commencer quelque part. » J'acquiesce de l'acoustique, et pour cause : le deuxième livre « avec-pas-d'images » que j'ai lu dans ma vie est *Casse-tête chinois*, de son compagnon de travail et de vie, une rafraîchissante enquête de Gilbert Millaire qui lui valut le Prix du Conseil des Arts du Canada.



Après la parution du *Visiteur du soir* (Pierre Tisseyre; prix Alvine-Bélisle 1981; 55 000 exemplaires vendus depuis 1980), Robert Soulières, agent d'information à la Commission scolaire Saint-Jérôme, dirige la revue *Lurelu*, seule publication québécoise dédiée à l'étude des parutions jeunesse, de même que les collections jeunesse des éditions Pierre Tisseyre. Il assure plus tard la direction puis la vice-présidence de cette maison qu'il n'aurait pas quittée sans le décès de son fondateur, éditeur émérite avec qui il entretenait une relation privilégiée. Colombe Labonté poursuit une trajectoire parallèle : études en éducation, travail autour du livre en librairie, promotion de la lecture chez Communication-Jeunesse et *Lurelu*.

Deux itinéraires qui forcent une question : sans relation étroite avec les milieux scolaires, l'édition jeunesse existerait-elle au Québec? « C'est notre clientèle », tranche M^{me} Labonté. « 80% des achats, précise M. Soulières, se font en institution. » Un coup d'œil sur les chiffres d'une librairie de Québec appuie cette approximation. Si l'on exclut quelques dictionnaires et cahiers d'activités obligatoires, une poignée de romans jeunesse atteignent des ventes à faire baver d'envie un Dan Brown... enfin, son cousin Denis LeBrun, auteur des *Champignons du Québec et de l'Est du Canada*. Parmi ces livres, se trouve d'ailleurs *Un cadavre de classe*, lauréat du regretté Prix M. Christie 1998. Cette première aventure de l'inspecteur et d'Elizabeth Chamberland s'est vendue, à ce jour, à 28 000 exemplaires.

Les premières années, Soulières éditeur consacre beaucoup d'énergie à visiter les classes, présentant de vingt à quarante animations par semestre. Un auteur ou un éditeur jeunesse ne peut négliger son public, aussi captif soit-il : « Le succès de la littérature jeunesse est très *underground*, affirme Soulières. Ça ne se passe pas dans les médias. Ça se passe avec les écoles, les Salons. C'est du travail de terrain. » Des auteurs comme Danielle Simard s'illustrent particulièrement à ce jeu. Aux yeux de leurs jeunes lecteurs, ce sont eux les vraies vedettes du livre : « On ne demande pas la même chose aux écrivains "adulte" et aux "jeunesse", croit Colombe Labonté. L'"adulte" doit être médiatique et bien paraître. On va lui demander son avis sur tout. En jeunesse, ce n'est pas ça. Il s'agit d'expliquer en classe aux enfants comment tu as commencé à écrire, comment tu t'y prends pour créer. »

Sans compter ses pigistes habituels et autres irréguliers fidèles, Soulières éditeur ne compte que deux employés permanents, à l'œuvre dans leur sous-sol de Saint-Lambert. Un beau sous-sol, de l'avis de M. Soulières. Les collections « Ma petite vache à mal aux pattes », « Chat de gouttière » et « Graffiti » (6, 9 et 11 ans et plus) hébergent déjà cent quarante recueils de contes, romans et albums. Petite incursion dans la bande dessinée, la collection « Mille bulles » en restera à *La Course à l'hydrogène*, une BD documentaire, et *Le Jour à Wentworth*, adaptation d'une nouvelle de Lovecraft. Enfin, les éditeurs, lecteurs de poésie, ouvrent la porte au genre : Édith Bourget publiait en 2004 *Autour de Gabrielle*, tout de vers et d'images. L'an prochain, on découvrira un S signé Guy Marchamps.

Soulières éditeur publie seize nouveaux livres par an. Lorsqu'il triche et en ajoute un ou deux de plus, c'est qu'un auteur important de la maison l'y oblige. Quatre d'entre eux assurent la moitié du chiffre d'affaires. Il ne reste que peu de place pour la relève, regrette Robert : « On en a un par an à peu près. Comme Pierre-Luc Lafrance. Mais ces gens-là vont se mettre à produire. Lafrance en est déjà rendu au

quatrième. Quand tu acceptes un auteur, il faut prévoir ça. » Le catalogue, qui comptera cent cinquante titres à la fin de l'année, exige déjà un énorme travail de gestion : « La banque d'auteurs de fonds finit par devenir lourde, avoue Colombe Labonté, qui traite avec une cinquantaine d'écrivains. Même nous, actuellement, on ne peut pas assumer toute la production de nos auteurs. »

S'ils saluent le lancement de la série « Amos Daragon », « bon coup » des Intouchables, les éditeurs n'entendent pas reprendre la formule des romans à 0,99 \$: « On aurait pu le faire avec *L'Atlas mystérieux* (Diane Bergeron), mais c'est pas comme ça qu'on voit les choses. Voir cette formule reprise, je trouve ça *plate*. Ça manque de créativité », ajoute Robert. Pour fidéliser ses lecteurs, Soulières éditeur a plus d'un tour dans son sac. *Les Tempêtes*, rigolo récit d'Alain M. Bergeron, propose un signet en forme de guitare et un CD des chansons de ces Beatles de garage. À l'intention des enseignants du secondaire, des fiches pédagogiques sont réalisées à partir des titres de la collection « Graffiti ». On a vu cette année *Un roman-saxon* de Geneviève Lemieux servi dans une petite boîte : « La vie est un cycle. Un cycle de lavage, et pas toujours délicat », peut-on y lire. Plus ambitieux, le concours *Dessine-moi une vache* recueillait 13 800 dessins d'élèves de niveau primaire. De quoi occuper nos éditeurs, qui ont leurs priorités : « On pourrait engager une autre personne pour faire le café, aller à la poste, tout ça. Mais l'argent qu'on lui donnerait, on le perdrait pour ces petites folies-là et les pubs dans le librairie. »



© Dominique Jobin

SOULIÈRES ÉDITEUR

598, rue Victoria, C. P. 36 563

Saint-Lambert (Québec)

J4P 3S8

Tél. : (450) 465-2968

Courriel : soulieres.editeur@videotron.ca

Web : www.soulieresediteur.com



Par Mira Cliche

Quatre écrivains qui sont également professeurs nous parlent des livres qu'ils proposent à leurs élèves. À vos crayons : les suggestions de lecture abondent!

Écrire n'est pas la seule façon de vivre sa passion pour la littérature. L'enseignement permet lui aussi d'exprimer son amour du livre – et idéalement, bien sûr, de le transmettre. Auteurs québécois de renom, Bruno Roy, Monique Proulx, Élise Turcotte et Patrick Senécal sont également professeurs de littérature au collégial. S'ils ne sont pas tous convaincus que le métier d'écrivain influence leur enseignement, ils s'entendent sur le fait que c'est une garantie de leur passion.

« J'ai souvent remarqué qu'il y a deux types de professeurs : les profs de français et les profs de littérature, note Patrick Senécal, qui enseigne la littérature et le cinéma au cégep de Drummondville. Moi, je suis dans le deuxième groupe. Mais il y a bien des profs pour qui les livres ne sont qu'un prétexte pour enseigner comment construire un argument, un beau paragraphe, etc. Ils se servent de livres, mais dans le fond ils pourraient aussi utiliser autre chose. Moi, ce qui me fait triper, c'est l'intention de l'auteur, le souffle d'une prose, etc. ... C'est sûr qu'un écrivain va davantage partager la passion de la lecture que la technique d'analyse ou de dissertation. Faut faire les deux, idéalement, mais bon... »

Enseignante depuis 1973 au cégep Édouard-Montpetit, Monique Proulx estime quant à elle que son statut d'écrivain n'influence pas beaucoup son enseignement, si ce n'est par l'intermédiaire de sa curiosité pour la littérature universelle. « Le fait de fréquenter les écrivains de toutes sortes de cultures m'a convaincue qu'il faut connaître les grandes œuvres du monde pour vivre à notre époque, explique l'auteure du *Sexe des étoiles*. C'est important de voir qu'un certain nombre d'œuvres, comme *Don Quichotte*, rassemblent les gens par-delà les cultures. Mais les œuvres que je fais lire à mes étudiants, je les choisis en tant que professeure, et non en tant qu'écrivaine. »

Quelques contraintes

Tout auteur qu'il soit, un professeur doit d'abord respecter les objectifs du cours qu'il donne et s'assurer que la plupart des étudiants satisfassent les exigences définies par le gouvernement. Mais quelles sont-elles, ces exigences?

« Ce qu'il faut d'abord comprendre, c'est que les lectures au cégep sont en bonne partie conditionnées par le but ultime de la session, soit la production d'une dissertation », explique Bruno Roy, ancien président de l'Union des écrivains du Québec et professeur à la retraite. Quatre sessions, quatre types de discours à maîtriser : l'analyse, l'explication, l'essai et l'exposé oral. « Les textes de littérature sont lus dans une perspective bien précise : développer les compétences nécessaires à la production de chacun de ces types de discours. Il y a donc un grand risque que la dimension proprement littéraire d'un livre soit sinon évacuée, du moins mise au second rang », conclut Bruno Roy. La responsabilité du professeur est donc énorme.

Sur la base des canevas fournis par le gouvernement, chaque département se réunit et essaie de déterminer sur quelle ligne il insiste, quelles balises il précise – ou laquelle il assouplit... « À Édouard-Montpetit, explique Monique Proulx, on s'est entendus pour étudier certains genres à travers des époques précises. Ça a donné des discussions épiques, d'ailleurs! Mais il n'y a pas d'œuvres obligatoires pour tous. Chaque professeur est libre de choisir. »

Le difficile problème du choix

Les enseignants disposent ainsi d'une latitude importante. Quels critères appliquent-ils pour faire un choix parmi tous les possibles? Le principal – cela fait l'unanimité – est l'amour du livre enseigné. « La passion que j'ai pour la littérature est contagieuse, note la romancière et poétesse Élise Turcotte, qui enseigne au cégep du Vieux-Montréal depuis vingt ans. Ça peut même

finir par faire aimer un livre que les élèves, d'emblée, n'aiment pas. C'est ce qui se produit souvent avec *Le Survenant*, par exemple, qui rebute au premier abord. » Patrick Senécal confirme : « Même si les étudiants n'aiment pas ça, le fait de voir un prof passionné les fait douter, les incite à réviser leur jugement. Mais bon, ce n'est pas magique non plus : j'ai cessé d'enseigner *Confessions d'un enfant du siècle* d'Alfred de Musset; malgré tout mon amour pour ce livre, les étudiants n'embarquent pas... »

Patrick Senécal avoue s'être beaucoup assoupli au fil des années. « J'étais beaucoup trop idéaliste, quand j'ai commencé. Je me disais : ils sont à l'école pour travailler, ils vont lire! Il faut quand même s'adapter un peu à leurs goûts et à leur âge », soutient l'auteur de *Sur le seuil* et *Oniria*. Je ne dis pas qu'il faut niveler par le bas, ce n'est pas ça du tout. Mais on a, à 17 ou 18 ans, une sensibilité particulière. C'est normal de ne pas aimer les mêmes choses qu'à 40 ans. Moi-même, à 17 ans, on m'aurait achevé en me faisant lire *Phèdre*. Donc quand j'enseigne la tragédie, je sélectionne des extraits de textes classiques, mais le seul texte complet que je fais lire est *Juillet* de Marie Laberge. C'est construit exactement comme une tragédie grecque – unité de temps, de lieu, d'action, combat entre le cœur et la raison, etc. –, mais c'est plus actuel, ça touche plus les étudiants. »

« Il faut que j'aie un argument autre que littéraire pour vendre un livre à mes élèves, estime Monique Proulx. Il faut que je puisse rattacher l'œuvre à leur vécu. Je fais presque toujours lire *La Métamorphose* de Kafka, par exemple, parce que c'est inoubliable et que ça les touche. Kenzaburo Oe, prix Nobel du Japon, a écrit sur Hiroshima et le suicide, un thème qui intéresse beaucoup les jeunes. Je fais aussi lire *Le Joueur* de Dostoïevski, parce que ça traite d'une problématique actuelle et que ça intéresse les garçons. »

Les garçons sont un cas particulier. « C'est un cliché, mais si on leur propose toujours des trucs très senti-

mentaux ou très introspectifs, on les perd », reconnaît Élise Turcotte en ajoutant qu'il y a bien sûr des exceptions. La question du jeu, du suicide, de la guerre, par exemple, les intéresse davantage. « Le fantastique, Baudelaire, les affaires un peu plus *trash*... : je sais que je peux récupérer les gars avec ça », lance Patrick Senécal. Je ne choisis rien en fonction d'eux, mais je me demande toujours si un livre plaira aussi à ceux qui n'aiment pas lire. Et là-dedans, il y a bien sûr les gars. »

« Il y a aussi le critère de la problématique », note Bruno Roy, faisant écho aux trois autres écrivains-professeurs. J'ai souvent fait lire *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin, par exemple, parce que la question de notre américanité y est traitée de manière très fine et sous un angle original. Le livre s'interroge aussi sur notre rapport aux Premières nations. »

Derrière le choix des livres se cache donc une volonté d'ouvrir des horizons, de renverser les idées reçues. Surprendre les élèves, les décontenancer tant par la forme que par le contenu est une manière assurée de les faire réfléchir. Et les quatre écrivains l'affirment : les étudiants adorent réfléchir! Kundera, par exemple, est un auteur assez difficile, mais les élèves aiment les questionnements qu'il suscite en eux. « Certains profs font lire des livres qu'ils sont certains que les élèves vont aimer », remarque Élise Turcotte, à qui l'on doit notamment le recueil *Sombre Ménagerie* et le roman *La Maison étrangère* (Prix du Gouverneur général 2003). « Moi, j'ai l'approche inverse : je pense que mon rôle est de faire découvrir aux élèves des livres qu'ils ne seraient pas allés lire par eux-mêmes. »

Les livres qui pognent

L'éventail des possibles étant très, très large, beaucoup de professeurs proposent à leurs étudiants une sélection de livres, un corpus plus ou moins vaste et leur demandent d'y choisir quelques romans. C'est une façon de s'assurer qu'ils lisent quelque chose qui les intéresse. D'un professeur à l'autre, la sélection varie énormément, ce qui rend difficile l'établissement d'un palmarès des livres les plus lus au cégep.

« Parmi les titres plus largement populaires, il y a *Don Juan* de Molière et *Tristan et Iseult*. Plusieurs étudiants s'y reconnaissent. Mais il n'y a pas un livre qui fait l'unanimité, précise Monique Proulx. Pour convaincre ses étudiants de l'intérêt d'un livre, le professeur doit chaque fois mener un combat. Ce n'est pas juste une question d'aimer ça ou pas, poursuit l'écrivaine. Je n'ai pas de mal à convaincre mes élèves qu'il faut lire *Hamlet*. Est-ce qu'ils aiment ça complètement? Non, ils trouvent ça trop long, etc. Mais ils sont conscients de l'importance du texte. Même chose pour Kafka. »

On a beau dire que les classiques ne plaisent pas, la règle compte certaines exceptions. Les classiques québécois contemporains, par exemple, ont la cote. *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, *Kamouraska* d'Anne Hébert, *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin,

pour ne nommer que ceux-là, sont en général assez bien accueillis par les élèves. « Ça va peut-être vous étonner, mais j'ai toujours eu beaucoup de succès avec *Salut Galarneau!*, lance Bruno Roy. Les étudiants aiment la désinvolture de l'écriture et le langage direct de Jacques Godbout. Et en même temps, le propos les ébranle, surtout quand Galarneau se demande si sa mère l'aime. »

Bruno Roy note par ailleurs que des livres extrêmement différents les uns des autres plaisent aux jeunes – *L'Écume des jours* de Boris Vian, *L'Étranger* d'Albert Camus, *Le Père Goriot* d'Honoré de Balzac. « Mes étudiants aimaient aussi beaucoup *Sans cœur et sans reproche* de Monique Proulx », se rappelle le professeur à la retraite. « Les livres contemporains touchent souvent plus, ou en tout cas plus de monde », note quant à elle Élise Turcotte. « Mais ce n'est pas une règle absolue. Récemment, j'ai fait lire avec succès *L'Obéissance* de Suzanne Jacob (très populaire), *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère, *Unless* d'Hélène Monette, *L'Hiver de force* de Réjean Ducharme... *Mystic River* de Dennis Lehane a aussi marché vraiment très fort – plus que ce à quoi je m'attendais! » Comme quoi, on trouve des livres populaires dans tous les genres littéraires.

Selon Patrick Senécal, les livres les plus populaires sont ceux qui font réfléchir. Dans cette perspective, les œuvres qui traitent de la réalité québécoise ont souvent plus de succès que les autres. « C'est le troisième cours qui est consacré à la littérature québécoise, et ça tombe bien parce que c'est le cours sur l'essai. Je suis un peu plus *baveux*, je veux choquer les étudiants pour qu'ils aient quelque chose à dire, qu'ils aient envie de se prononcer. Quand je fais lire *Race de monde*, par exemple, de Victor-Lévy Beaulieu, il y a des filles qui sont choquées noir! Elles sont offusquées par la misogynie, par la sexualité, etc. Ça fait des belles discussions! *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière aussi, et *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy. »

Leçon d'humilité

Quand vient le temps d'évaluer l'impact que leur enseignement peut avoir à long terme sur les jeunes, les quatre écrivains et professeurs se montrent extrêmement modestes. Davantage que les livres eux-mêmes, ce sont d'après eux les discussions autour des lectures qui sont les plus marquantes pour les étudiants. « Ça incite les étudiants à se poser des questions sur la société et le monde actuel, ils se sentent un peu plus ancrés », note Patrick Senécal.

« Quand on rejoint l'étudiant au niveau de la personne, explique Bruno Roy, quand le devoir qu'on donne ne relève plus de l'obligation scolaire mais d'un intérêt, d'un questionnement qui concernent directement l'étudiant, là on le touche pour longtemps. Et c'est le travail du professeur que de faire ressortir les liens entre une œuvre et les élèves, poursuit-il. Je pense que l'étudiant qui lit une œuvre est différent après sa lecture. Mais le problème, c'est que ce n'est pas évaluable. Je pense que la littérature rejoint toujours... Peut-être que je m'illusionne? Mais c'est une belle illusion! »



BRUNO ROY



PATRICK SENÉCAL



MONIQUE PROULX



ÉLISE TURCOTTE

Don Quichotte
(2 tomes)
Miguel Cervantès,
Folio Classique,
634 p. et 622 p.,
10,75\$ ch.

**L'Écume
des jours**
Boris Vian,
Le Livre de Poche,
320 p., 10,95\$

Le Survenant
Germaine
Guèvremont,
BQ, 224 p., 9,95\$

L'Étranger
Albert Camus,
Folio Plus
Classiques
du XX^e siècle,
208 p., 7,95\$

Juillet
Marie Laberge,
Boréal coll.
Compact,
224 p., 12,95\$

Le Père Goriot
Honoré de Balzac,
Folio, 440 p., 5,75\$

La Métamorphose
Kafka,
Folio Classique,
130 p., 6,95\$

**Sans cœur
et sans reproche**
Monique Proulx,
Québec Amérique,
coll. Compact,
256 p., 12,95\$

Le Joueur
Fiodor Dostoïevski,
Flammarion, coll.
GF, 242 p., 8,95\$

L'Obéissance
Suzanne Jacob,
Boréal, coll.
Compact, 256 p.,
13,95\$

Volkswagen Blues
Jacques Poulin,
Babel,
336 p., 12,95\$

L'Adversaire
Emmanuel
Carrère, Folio,
224 p., 12,95\$

Don Juan
Molière,
Flammarion, coll.
GF, 210 p., 6,95\$

Unless
Hélène Monette,
Boréal,
coll. Compact,
202 p., 13,95\$

Tristan et Iseult
Adapté en français
moderne par René
Louis, Le Livre de
Poche,
256 p., 7,95\$

L'Hiver de force
Réjean Ducharme,
Folio,
288 p., 15,95\$

Hamlet
William
Shakespeare,
Flammarion, coll.
GF, 542 p., 15,95\$

Mystic River
Dennis Lehane,
Rivages, coll. Noir,
592 p., 18,95\$

L'Avalée des avalés
Réjean Ducharme,
Folio,
384 p., 17,95\$

Race de monde
Victor-Lévy
Beaulieu, Typo,
224 p., 12,95\$

**Une saison dans la
vie d'Emmanuel**
Marie-Claire Blais,
Boréal,
coll. Compact,
168 p., 9,95\$

**Comment faire
l'amour avec un
nègre sans se
fatiguer**
Dany Laferrière,
Typo,
192 p., 11,95\$

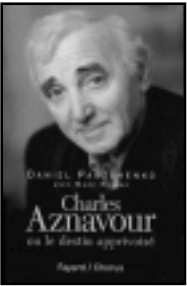
Kamouraska
Anne Hébert,
Points,
256 p., 12,95\$

**La Petite Fille
qui aimait trop
les allumettes**
Gaétan Soucy,
Boréal,
coll. Compact,
182 p., 12,95\$

Salut Galarneau!
Jacques Godbout,
Points,
160 p., 9,95\$



Nouveautés



Le Québec a la faveur de Charles Aznavour, qui y a connu d'heureux débuts avec le pianiste Pierre Roche. À Paris, mélancolique, il fait part à Édith Piaf de ses projets d'y retourner : « Et tu crois que le monde s'est arrêté parce que deux cloches ont eu du succès dans un pays où le métier artistique n'existe même pas? » Charles ne répond pas. La carrière solo de ce dernier prendra le temps que l'on sait à s'imposer. En 1998, quarante ans après son véritable envol sur scène, voilà le grand Charles Varinag Aznavourian, cinq pieds trois pouces, élu au premier rang des artistes de la scène devant Elvis Presley, Frank Sinatra et Bob Dylan, (ce dernier étant un admirateur d'Aznavor), dans un sondage mondial mené par *Time Magazine*. Une biographie bien documentée, jalonnée de commentaires de son illustre sujet.

CHARLES AZNAVOUR OU LE DESTIN APPRIVOISÉ

Daniel Pantchenko avec Marc Robine, Fayard/Chorus, 616 p., 32,95\$



Qui aime les histoires aime Corto Maltese. Les amateurs de ce personnage de bande dessinée, innombrable cour qui compte Tim Burton et François Mitterrand, adoreront *Hugo Pratt. La traversée du labyrinthe*. Écrit par Jean-Claude Guilbert, lui-même infatigable voyageur et écrivain-reporter, ce livre est tout à la fois : biographie, étude de sources, récit de voyages, recueil d'entretiens, hommage. Un passage nous livre la mort de Pratt. Terrassé par la maladie, il se rend à l'appartement de Guilbert et sonne à la porte. Elle s'ouvre : Hugo Pratt pose sur sa tempe un revolver et se tue. À partir de cette histoire inventée, nous voici partis sur les traces d'Hemingway, qu'Hugo Pratt admirait. Comme Calderón, Kipling, Haggard, Borges... À son cher ami disparu, Jean-Claude Guilbert a dédié un chef-d'œuvre qu'on voudrait ne jamais terminer.

HUGO PRATT. LA TRAVERSÉE DU LABYRINTHE

Jean-Claude Guilbert, Presses de la Renaissance, 512 p., 46,95\$



Loin des refrains militants sans nuances, le sociologue Gilles Lipovetsky poursuit ici son œuvre exigeante, en marge des sirènes de la contre-culture : c'est ainsi que *Le Bonheur paradoxal* fait le portrait de l'« hyperconsommateur ». Experts en comparaison de prix sur Internet, connaisseurs comme jamais des produits destinés à notre satisfaction, nous devrions pouvoir contrer l'ascendant de la « maudite machine ». Pourtant, nos activités sont de plus en plus soumises à la loi du marché. En passant d'un écran géant à un écran titan, nous parvenons même à nous faire croire que nous travaillons dur, alors que nous passons la majeure partie de notre existence devant la télé ou l'ordinateur. Critique de cette société des loisirs qui s'ignore, par l'auteur de *L'Ère du vide* (Gallimard).

**LE BONHEUR PARADOXAL.
ESSAI SUR LA SOCIÉTÉ D'HYPERCONSUMMATION**

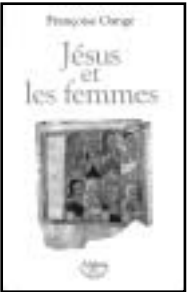
Gilles Lipovetsky, Gallimard, coll. NRF essais, 386 p., 36,50\$



Au moment où vous lisez ces lignes, Andre Agassi, 36 ans, à livré son ultime tournoi, l'US Open 2006 étant prévu comme la dernière étape d'une carrière prodigieuse, tant pour ses exploits que pour sa longévité. Le producteur montréalais Dominic Cobello a recueilli les propos de son père, Mike Agassi, une connaissance de longue date. De son vrai nom Emmanuel Agassian, l'homme, fils d'un Arménien exilé en Iran, boxe pour son pays aux Jeux olympiques de 1948 et 1952 avant de s'installer aux États-Unis, sans un sou et ignorant l'anglais. Simple et drôle, il présente son point de vue sur la carrière et la vie de son fils d'une façon honnête, sans forcer sur les trémolos : « Les gens disent que j'ai bien trop poussé mes enfants et que je les ai presque détruits. Vous savez quoi? Ils ont raison. »

**LA SAGA AGASSI. LE PARI D'UN PÈRE,
LE TRIOMPHE D'UN FILS**

Dominic Cobello avec la collaboration de Mike Agassi, Stanké, 232 p., 27,95\$



Un sexe appelé à la conquête, l'autre à la soumission : dans *Jésus et les femmes*, Françoise Gange livre un portrait du Christ à des lieues de cette dualité. Les textes gnostiques retrouvés à Nag Hammadi en 1945 comptent plusieurs évangiles apocryphes, qui dépeignent un Jésus que l'on peut associer à un conciliateur, ce qui ouvre la voie à une égalité entre les hommes et les femmes. De nombreuses traces de cette philosophie auraient survécu à la censure ou à l'interprétation particulière des Pères de l'Église, nés bien après la mort du maître et élevés selon des traditions misogynes, juives traditionnelles ou gréco-latines. Narguant la loi des hommes, qui sont libres de répudier leurs femmes sans être taxés d'adultères, le Christ choisit la voie de l'équilibre entre les principes féminins et masculins à l'œuvre en chacun.

JÉSUS ET LES FEMMES

Françoise Gange, Alphonse, 368 p., 29,95\$



Dans une *Relation* de 1633, le jésuite Paul Le Jeune, admonestant au passage « ces Dames de Paris qui emploient tous les ans plus de 10 000 francs en leurs menus plaisirs », invite des « amazones », femmes de forte trempe, à venir en Nouvelle-France pour y prodiguer soins et éducation. En 1639, une religieuse pas comme les autres voguait sur les vagues de l'Atlantique. Marie Guyart, dite de l'Incarnation, fonde le monastère des Ursulines à Québec. Sans cette organisatrice de génie, mystique et femme de lettres, la colonie n'aurait simplement pas tenu. C'est à ses écrits et à ceux de ses consœurs que s'est intéressée Chantal Théry. L'histoire est écrite dans les ruines et la rumeur, cri du vainqueur et plainte du vaincu confondus : par les récits des femmes de la Nouvelle-France, Chantal Théry livre une nouvelle page de ce texte.

**DE PLUME ET D'AUDACE.
FEMMES DE LA NOUVELLE-FRANCE**

Chantal Théry, Triptyque/Cerf, 264 p., 25\$



À la fin du II^e siècle après Jésus-Christ, un Père de l'Église évoque l'existence d'un « Évangile de Judas ». À 200 km au sud du Caire sommeille dans une tombe cette bombe pour l'interprétation du christianisme primitif... Le « Codex Tachacos », version copte de l'original, remonterait, lui, au III^e siècle. Complément à l'édition française du texte par National Geographic et Flammarion (*L'Évangile de Judas*), *L'Évangile perdu* raconte l'histoire de cette restauration et permet d'apprécier l'importance du document. Sans Judas, il n'y a pas de crucifixion, ni de rachat des péchés. « Ce que tu fais, fais-le promptement » (Jean XIII : 27), lui déclare d'ailleurs le Christ avant la trahison. Un voyage dans le temps et l'esprit pour âmes religieuses et têtes chercheuses.

L'ÉVANGILE PERDU.

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE L'ÉVANGILE DE JUDAS

Herbert Krosney, Flammarion/National Geographic, 352 p., 34,95\$



On peut ne pas apprécier l'approche client d'Alain Samson, formateur, conférencier et auteur de *Les Boomers finiront bien par crever*. On aurait toutefois tort de se priver de *La Simplicité involontaire*. Sans s'être sciemment engagés dans la voie de l'austérité joyeuse et de la décroissance, un grand nombre de Québécois tirent le diable par la queue. Certains d'entre eux, par une attitude négative et complaisante à l'endroit d'eux-mêmes, sont complètement responsables de leur sort. À ces pauvres hères pour qui c'est toujours la faute de l'autre, Samson répond par dix vérités difficiles à admettre, mais simples à comprendre. Un guide sans parti pris qui appelle, par ses phrases claires, à l'autonomie et à l'action.

LA SIMPLICITÉ INVOLONTAIRE

Alain Samson, Transcontinental, 150 p., 19,95\$

La chronique de Jocelyn Coulon

Le siècle des génocides

Un siècle de génocides! Le XX^e siècle aura été le siècle des massacres de masse, des génocides sur une échelle à rivaliser avec Gengis Khan dévastant l'Asie au XIII^e siècle. À cette époque, des milliers, voire des dizaines de milliers de personnes, étaient passées au fil de l'épée. Sept siècles plus tard, la folie des hommes continue avec plus de furie encore. On tue autant, sinon plus, mais avec une volonté cruelle et satanique de purifier et d'exterminer. Aujourd'hui, la nature et le degré de l'action destructrice bouleversent les catégories anciennes et nous plongent dans une barbarie incommensurable.

La question du génocide et de son occurrence est au cœur de notre vie internationale. Pourquoi, en effet, se produit-il et se répète-t-il malgré le « plus jamais ça » prononcé après chaque cataclysme? Jacques Sémelin, chercheur français et directeur d'un projet international d'encyclopédie des massacres et génocides, offre des réponses en tentant de comprendre les mystères d'un acte qui dépasse l'entendement. Ce pari est toujours risqué, le chercheur pouvant être accusé de trouver des circonstances atténuantes aux bourreaux, de finir par les excuser. Sémelin est conscient du danger. Il répond en rappelant la nécessaire obligation morale d'une démarche compréhensive afin d'établir les contextes et les faits, et, surtout, les responsabilités propres à chacun.

Des causes idéologiques

Comprendre devrait permettre, écrit-il sans se faire d'illusions, de prévenir. Afin d'y arriver, il faut d'abord identifier les causes profondes du mal en question. À travers les exemples de l'Allemagne nazie, de la décomposition de la Yougoslavie et des rivalités de pouvoir au Rwanda, l'auteur passe en revue les causes habituellement citées afin d'expliquer le génocide : la pauvreté, la surpopulation, les crises économiques, les particularités culturelles, les antipathies ethniques. À son avis, ces facteurs sont réels et peuvent, par effet cumulatif, pousser toute une société aux pires extrémités. Toutefois, ce sont là de fausses pistes. Elles brouillent la recherche en offrant des explications trop simples à une dynamique complexe dont le ressort est d'abord et avant tout le fait d'individus en position d'agir. Voilà le nœud de l'affaire, l'œil du cyclone : l'action de certains hommes. Les élites, les leaders d'opinion, qu'ils détiennent ou non le pouvoir, « instrumentalisent » les causes apparentes, les exacerbent et créent un climat où la peur et la paranoïa s'installent. Déjà affolées et désorientées par une situation économique difficile ainsi que des événements politiques et militaires complexes, les populations « atomisées » cherchent un ou des coupables. La faiblesse de la société fait la force des extrémistes qui ont alors beau jeu de construire un discours idéologique contre l'Autre, un discours fondé à la fois sur des arguments rationnels et irrationnels. Ils peuvent ainsi dire : « Voici ce qui nous arrive, voici qui est responsable de notre malheur. Ce sont eux qui sont la cause de nos souffrances. Il faut absolument nous en débarrasser. Nous vous promettons qu'ensuite tout ira mieux. Vous n'avez qu'à nous soutenir, plus : nous rejoindre, pour que nous en finissions avec cette peste », écrit Sémelin. La table est mise pour le passage à l'acte criminel.

Si le conditionnement idéologique des individus et des groupes est nécessaire à la mobilisation des énergies afin de commettre des crimes, encore faut-il des institutions et des instruments pour organiser et canaliser cette fureur. Au sommet de la pyramide se trouve l'État, ses organes, ses appareils de coercition. Les médias suivent. Puis, d'autres institutions, comme les Églises ou les associations professionnelles, appuient le mouvement. Les ressources sont rassemblées, les moyens déployés, les ordres donnés. À partir de là, tout un monde grouillant d'exécutants du « haut » comme du « bas » passe à l'action. C'est à ce niveau, dans l'exécution, que notre esprit n'arrive pas à comprendre le pourquoi. Pourquoi, en effet, des hommes simples et paisibles se transforment-ils en

machines à tuer? Pourquoi certains y trouvent-ils même un grand plaisir? À ce stade de la lecture, l'ouvrage de Sémelin devient passionnant et bouleversant. Le vertige nous prend. On veut savoir pourquoi un bourreau se justifie et ne regrette rien lorsqu'il écrit à sa femme que « les nourrissons volaient dans le ciel en grands arcs de cercle et nous les abattions au vol, avant qu'ils ne tombent dans la fosse et l'eau. » Les explications sont nombreuses : les ordres, la pression du groupe, la crainte d'être soi-même tué, la haine, le fanatisme, la volonté de puissance. Alors, se dit-on, personne n'est à l'abri de sombrer dans cette folie sanguinaire? Non, écrit l'auteur, les bourreaux ont toujours eu le choix, même si leur marge de liberté était étroite.

Le mal est toujours présent

Jacques Sémelin porte sur l'avenir un regard pessimiste. Le XX^e siècle s'est ouvert par le génocide des Arméniens et s'est clôt par celui des Tutsis au Rwanda. Le XXI^e siècle fera-t-il mentir le précédent? Rien n'est moins certain, écrit-il. À chaque catastrophe, l'indignation a grandi au sein de la communauté internationale. À chaque fois, des mesures – juridiques, en particulier – ont été adoptées afin de dissuader ou combattre le génocide, de démasquer et de juger ses responsables. Cette entreprise vertueuse met du temps à s'imposer et prête encore à contestation, comme en fait foi l'ouvrage controversé de Pierre Péan sur les responsabilités à établir à propos du génocide rwandais (il accuse l'actuel président d'en être l'instigateur). De plus, les États et les spécialistes ne s'accordent pas sur les mesures de prévention à adopter ou sur les interventions à déclencher lorsque des situations conflictuelles émergent. Les attentats du 11 septembre 2001 ont compliqué la donne en ouvrant une page sombre de notre histoire « lourde de nouvelles guerres », prédit Sémelin. Ces guerres, elles « seront justifiées, cela va de soi, au nom de la civilisation et de la sécurité, de Dieu et de la pureté de reconquérir. » Comme on le voit, l'Histoire du monde suffit à démontrer que le mal est toujours présent et qu'il demeure extrêmement difficile de venir à bout des passions humaines et de leur « instrumentalisation » par des individus, des groupes ou des États déterminés « à purifier et à détruire ».



Purifier et Détruire.
Usage politiques des massacres et génocides
Jacques Sémelin,
Seuil, coll. La couleur de idées,
492 p., 45,95\$



Noires fureurs, blancs menteurs. Rwanda 1990-1994
Pierre Péan, Mille et une nuits,
550 p., 39,95\$



Jocelyn Coulon est professeur invité au Groupe d'étude et de recherche en sécurité internationale du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal.



La Valise grise de Salah Benlabeled

168 pages • 20,95 \$

Treize nouvelles superbement écrites.
Amours et exils. De Montréal à New York,
en passant par Alger, avec son exotisme et ses parfums.

*De leurs pays perdus, de leurs amours disparues,
il ne leur reste que des souvenirs,
terribles présents que leur fait la mémoire.*

EN LIBRAIRIE, DÈS LA MI-SEPTEMBRE.



Ne manquez pas en octobre la sortie du roman de **Bill Gaston**

Le Cameraman

traduit de l'anglais par Ivan Steenhout.

*Une actrice meurt sur un plateau de tournage. Accident ou meurtre en direct?
Francis, qui a filmé la scène, s'interroge : son vieil ami Koz, adepte du cinéma
vérité, aurait-il pu imaginer pareil sordide scénario ?*

Bill Gaston est un des romanciers canadiens les plus talentueux,
« de la même trempe que les Finley, Atwood et Munro »,
selon *The Globe and Mail*.

Il s'agit de son premier roman traduit en français.

374 pages • 29,95 \$



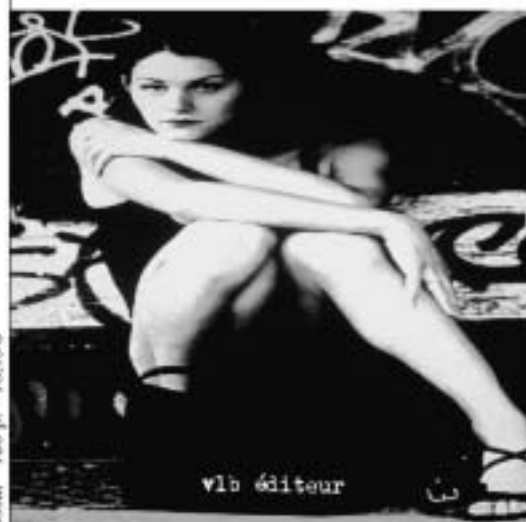
la pleine lune

CE QUE DEVRAIENT SAVOIR

Michel Dorais
avec la collaboration de Patrice Corriveau

Jeunes filles sous influence

Prostitution juvénile et gangs de rue



essai • 120 p. • 16,95 \$

vib éditeur

toutes les
jeunes filles,
leurs parents,
leurs amis
et leurs
éducateurs

vib éditeur
1000 BROADVIEW AVE
www.edvib.com



Michel Dorais

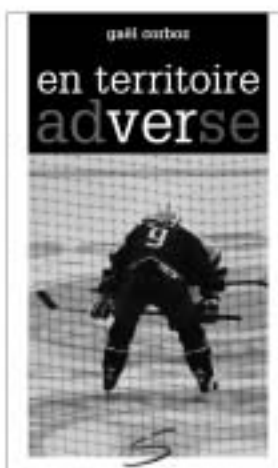
Collection Graffiti

Pour les 11 ans et plus

Illustration :
Marianne Papillon



Jean-François Somain
Illustrateur
de la couverture :
Carl Pelletier
240 pages / 10,95 \$
nouveauté



Gaël Corboz
Photographie
de la couverture :
Gaël Corboz
168 pages / 10,95 \$
nouveauté



Louis Émond
Illustrateur
de la couverture :
Stéphane Jorisch
324 pages / 12,95 \$
nouveauté

Jocelyn Boisvert
Illustratrice de la
couverture :
Marianne Papillon
128 pages / 9,95 \$
nouveauté



**SOULIERES
ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com



L’Injustice en armes
Pierre Vadeboncoeur, Lux,
coll. Lettres libres, 144 p., 15,95\$

Vadeboncoeur nous livre un troisième recueil d’analyses et de critiques de la politique extérieure étasunienne. Pour lui, les guerres menées contre l’Afghanistan et l’Irak par l’administration Bush relèvent du « volontarisme totalitaire », soit une volonté de conquête qui n’a cure de l’opinion des peuples et d’une large part de leurs représentants. Plus encore, argue-t-il, ces élans impérialistes, menés sous des prétextes, menacent de compromettre à jamais l’avenir de l’humanité, puisqu’ils ne font qu’exacerber le terrorisme. Incisif et percutant, l’auteur nous met en garde contre cette spirale funeste, fatalité historique que seule la « contestation universelle » aux accents utopistes, cette opposition populaire massive qui émerge, peut endiguer. Alexis Brisebois *Monet*



Voyage aux pays du coton
Erik Orsenna, Fayard,
306 p., 29,95\$

Ce livre nous convie à un tour du monde sur les traces du coton, culture millénaire s’il en est, à travers les rencontres de l’auteur avec différents intervenants, du simple paysan africain au méga-producteur brésilien, du directeur passionné d’un musée égyptien au scientifique américain, tous liés par un même intérêt : le coton. Orsenna dresse un portrait personnel de la situation mondiale du coton tout en relatant des points de vue plutôt divergents. Ce livre invite à la réflexion sur les conséquences et les enjeux de la mondialisation des marchés. Il rappelle que dans ce grand jeu de la compétition mondiale, les dés ont déjà parfois été jetés, que les chances sont souvent inégales et que tous ne partent pas toujours gagnants. Valérie Bossé *Le Fureteur*



Problèmes d’histoire des religions. Mises au point
Ernest-Marie Laperrousaz, Paris-Méditerranée, 120 p., 22,95\$

Ce petit livre, étonnant et spectaculaire d’érudition, est mis à la disposition du grand public sous une forme littéraire agréable et simple. L’auteur, spécialiste des Manuscrits de la Mer Morte, offre au lecteur une mine d’informations tant théologiques qu’archéologiques, ou relevant de l’histoire du christianisme primitif. Un ensemble de questions primordiales sont posées : du Jésus historique, qu’en est-il? Comment interpréter sa résurrection? Que penser de l’apparition du monothéisme comme phénomène culturel et politique? C’est une lecture courte mais intense qui donne le goût d’aller fouiller les nombreuses références bibliographiques, à défaut d’aller creuser le sol de l’ancienne Palestine en archéologue amateur! Laurent Borrego *Monet*



Bêtes et juges
Jean Réal, Buchet-Chastel,
180 p., 27,95\$

Sur la route qui mène à la potence, les gens du village s’arrêtent pour voir passer le condamné. Un cochon sera pendu en ce jour de février 1386. La bête homicide porte un masque à figure humaine ainsi qu’une veste et un pantalon : ordres du juge. Si la scène paraît absurde aujourd’hui, elle était à l’époque une pratique courante. Entre le XI^e et le XIX^e siècle, on dénombre plus de 200 procès contre des animaux. Au-delà d’une simple énumération de cas, l’auteur nous expose le contexte historique dans lequel ces procès avaient lieu. D’un côté, l’homme, qui partage encore avec les autres animaux une intime relation, trouve normal de punir avec la même justice hommes et bêtes. De l’autre côté, une Église en pleine Inquisition, chasse le malin sous toutes ses formes, qu’elles soient sorcières ou invasions de chenilles. David Dupuis *Pantoute*



Par les plaines et les monts d’Asie centrale
Anne Nivat, Fayard,
376 p., 39,95\$

Des dédales du vieux bazar d’Och jusqu’aux enclaves montagnardes ceinturant la vallée de Ferghana, Anne Nivat dresse un portrait évocateur de cette région mal connue. Délaissant la prépondérance d’un discours macrosociologique qui, trop souvent, gomme les nuances dans les essais politiques, c’est d’abord la réalité telle que racontée par ceux qui la vivent que la journaliste rapporte dans ces pages. L’écriture est généreuse et s’attarde autant à évoquer les moments de grâce du quotidien des habitants qu’à démontrer la complexité des parcours de vie de chacun, et la ténacité de tous face aux adversités de l’existence en Asie centrale. Il en résulte un récit de voyage fascinant et une leçon de journalisme exemplaire. Michaël Fortin *Monet*



Mes petits papiers
Antoine Blondin, La Table ronde,
coll. Vermillon, 422 p., 41,50\$

Avec *Mes petits papiers*, c’est un Antoine Blondin jubilatoire qui se présente à nous. Couvrant la quasi-totalité du dernier demi-siècle, cette anthologie de chroniques confirme le foisonnement vigoureux qui animait l’esprit de l’auteur de *Monsieur Jadis*. Selon qu’il écorche ou qu’il encense, qu’il traite de rugby ou de Rimbaud, Blondin exerce sa verve avec le même souci de style, à la fois classique, cabotin et parfois très vache. Sa plume adroite (souvent à droite) témoigne de l’acuité pétrie d’indépendance avec laquelle il observe les petits et les grands événements qui ont traversé cette époque. Cette publication met superbement en relief, pour notre plus grand plaisir, le talent certain de ce grand écrivain disparu il y a quinze ans. Christian Girard *Pantoute*



Mes voyages avec Hérodote
Ryszard Kapuscinski, Plon, coll.
Feux croisés, 300 p., 36,95\$

Pour son premier voyage à l’extérieur de la Pologne, Ryszard Kapuscinski est envoyé en Inde avec comme partenaire Hérodote – un exemplaire de ses *Histoires*, que lui a donné sa rédactrice en chef. Grâce à ce classique, Kapuscinski apprend comment écrire des reportages, mais découvre aussi les grands enjeux de l’actualité. Deux mille cinq cents ans plus tôt, Hérodote se questionnait sur les raisons des guerres, l’origine des peuples et l’influence du multiculturalisme. Tout au long du récit, Kapuscinski tisse des liens entre ses voyages et ceux d’Hérodote. Bien qu’on aimerait y lire plus de péripéties et moins de passage des *Histoires*, les références sont utilisées minutieusement et servent à expliquer de grands concepts que Kapuscinski sait si bien vulgariser. Simon Paradis *Monet*



Islamistes. Comment ils nous voient
Anne Nivat, Fayard,
182 p., 22,95\$

Que se passe-t-il entre l’Islam et l’Occident? Devrait-on craindre l’avènement d’un choc de nos civilisations? Anne Nivat se méfie des formules toutes faites, mais s’inquiète de l’incompréhension grandissante entre nos deux mondes. Le principe de la « guerre à la terreur » conforte la thèse de l’affrontement, à laquelle la couverture médiatique donne prise : fatwa, attentats-suicides, exécutions d’otages, affaire des caricatures de Mahomet, etc. À l’amalgame des islamistes avec les terroristes, la journaliste française oppose le dialogue. Partie à la rencontre de représentants des différentes mouvances fondamentalistes de l’islam, au Pakistan, en Afghanistan et en Irak (!), Nivat en rapporte un captivant reportage. Son ouvrage présente moins un regard autre sur nous-mêmes, comme l’annonce le titre, qu’un autre regard sur une société dont l’identité est mise à mal par un Occident indifférent. Paul-Albert Plouffe *Pantoute*

Une rentrée de classe

Par L'équipe du *libraire*

Qu'ils soient étudiants ou écrivains, c'est avec un mélange d'excitation et de nostalgie qu'ils tournent une page supplémentaire de leur calendrier et voient le mois de septembre succéder à celui d'août. En effet, pour les uns comme pour les autres, qu'il s'agisse d'une première ou d'un grand retour, l'époque de la rentrée (scolaire et littéraire) représente un tournant important. L'automne apporte donc son lot de petites et grandes joies : troquer ses bermudas contre un lainage aux tendances de la saison; ranger ses battes de baseball pour attraper crayons et papier; croiser des visages qui deviendront vite indispensables; renouer avec ses copains et, bien entendu, ses auteurs préférés.





© John Foley/Opale

JOHN IRVING



© P. Marsas

STEPHEN MC CAULEY



JAMES FREY



© Grant Delin

JONATHAN SAFRAN FOER



© Erin Kunkel

BENJAMIN KUNKEL



© Barbara Stoneham

LISA MOORE



PAUL QUARRINGTON

Ainsi, la rentrée littéraire d'automne représente la période la plus excitante de toute l'année. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on franchit le seuil d'une institution scolaire, publie pour la première fois ou voit son ixième ouvrage livré en librairie. La fébrilité est toujours présente. Que retiendrons-nous de cette nouvelle saison? Qui, parmi les centaines d'auteurs, marquera l'imaginaire des lecteurs? Quels seront les élèves modèles, les petits chenapans, les surdoués, les excentriques? Bref, qui récoltera les meilleures notes dans les diverses matières à l'étude?

Tandis que les romanciers, les nouvellistes, les essayistes, les illustrateurs et les bédéistes, pour ne nommer que quelques artistes du livre – dans notre prochain numéro, les écrivains de polars, de fantastique et de science-fiction vous seront présentés –, espèrent tous obtenir un « bulletin » exemplaire, des magazines comme **le libraire** endossent les oripeaux du professeur. Car aborder la rentrée littéraire, c'est un peu comme apprivoiser une classe remplie d'élèves inconnus : il faut plonger tête première, garder l'œil alerte et l'esprit ouvert. Et savoir séparer le bon grain de l'ivraie. Voici donc, pour vous chers lecteurs, divisé selon certaines matières enseignées à l'école, le portrait d'une classe exemplaire (enfin presque!).



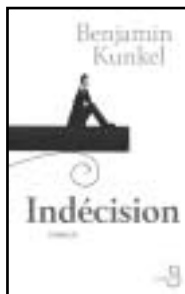
Langues

Encore une fois cette saison, la littérature anglo-saxonne domine avec un lot impressionnant de traductions en provenance des États-Unis, du Canada et de la Grande-Bretagne. Du nombre, on attend avec impatience *Je te retrouverai* de John Irving (Seuil), certainement le livre le plus personnel de l'auteur du *Monde selon Garp*. Un autre John, Updike celui-là, publie *Tu chercheras mon visage* (Seuil), tandis que Stephen McCauley risque quant à lui de faire pas mal de bruit avec *Sexe et dépendances*, assez du moins pour que Flammarion Québec fasse de ce drôle de récit de mœurs, qui met en scène un agent immobilier gay tiraillé entre le renoncement et l'hédonisme, l'un des événements majeurs de sa rentrée.

Après avoir épaté la galerie avec *Les Orphelins de Brooklyn* (L'Olivier, 2003), Jonathan Lethem confirmera peut-être l'enviable statut qu'il occupe au sein des lettres américaines avec *Forteresse de solitude* (L'Olivier), à moins que Rick Moody (*Le Script*, L'Olivier) ne lui vole la vedette. Signalons aussi que James Frey, à qui l'on doit *Mille morceaux* (Belfond, 2004), le récit de vie « romancé » ayant scandalisé l'Amérique après qu'Oprah Winfrey l'ait louangé, fera paraître *Mon ami Leonard* (Belfond). Cette fois, le jeune auteur controversé jure de dire toute la vérité, et rien que la vérité...

Enfin, la relève chez nos voisins du Sud semble assurée avec Benjamin Kunkel, dont le premier roman (*Indécision*, Belfond) nous parvient précédé des chaudes recommandations de Joyce Carol Oates et de Jay McInerney, de même qu'avec Nicole Krauss et son *Histoire de l'amour* (Gallimard). Signalons également Jonathan Littell (oui, le fils de Robert), qui a écrit en français *Les Bienveillantes* (Gallimard), et enfin, toujours aussi sûr de son génie, Jonathan Safran Foer (aussi l'époux de Nicole Krauss : le monde est petit!), qui signe un roman intrigant sur lequel plane le spectre du 11 septembre : *Extrêmement fort et incroyablement près* (L'Olivier). Fait à noter, après que le cinéma ait enfin brisé le tabou autour des tristes événements qui ont marqué à jamais l'imaginaire des Américains, la littérature ne cesse de s'en emparer, comme en témoigne le satirique *Un désordre américain* de Ken Kalfus (Plon), dans lequel l'effondrement d'un couple est mis en relation avec celui des *Twin Towers*.

Nos voisins canadiens anglais ne sont pas non plus en reste en ce qui concerne l'excellence littéraire. À preuve, nous serons gâtés avec *Alligator*, le premier roman de Lisa Moore (Boréal), figure montante de la littérature canadienne dont le recueil de nouvelles intitulé *Open* (Boréal, 2004) avait enchanté la critique, sans compter *Le Cameraman* de Bill Gaston (La Pleine lune), *Un mur de lumière* d'Edeet Ravel (Belfond) et *Dernières notes* de Tamas Dobozy (Les Allusifs). Chez Québec Amérique, on croit avoir trouvé une perle rare avec *La Neuvième personne du singulier* de Joël Hynes, dont la prose a été traduite par la très talentueuse Sylvie Nicolas, également romancière. Les amateurs de nouvelles voudront certainement déguster *Un goût de rouille et d'os* de Craig



Davidson (Albin Michel) ou, dans un registre moins sombre, *Un peu, beaucoup, pas du tout* d'Alice Munro (Rivages). Il faudra aussi surveiller de près les œuvres de Catherine Bush (*Les Règles d'engagement*, Triptyque), Barry Callaghan (*Jamais est l'Écho de toujours*, Les Allusifs) ainsi que de Paul Quarrington (*L'Œil de Claire*, Alto), qui précipite dans l'œil d'un ouragan une poignée de personnages aux destins dégingués. Enfin, Sean Stewart fait son entrée dans la nouvelle collection « Interstices » chez JC Lattès avec *L'Oiseau moqueur*, un habile croisement entre SF et réalisme magique.

Passons du côté de la Grande-Bretagne à présent, d'où nous arrivent le nouvel opus d'un des maîtres de la science-fiction moderne, Neil Gaiman (*Anansi Boys*, Au diable vauvert), et un premier roman signé Tash Av (*Le Tristement Célèbre Johnny Lim*, Éditions Robert Laffont), récipiendaire du prestigieux Prix Whitebread, et dont on dit beaucoup de bien. Idem pour Tobias Hill, un critique de rock qui, à 36 ans, a obtenu un franc succès avec *Le Cryptographe* (Rivages). Un peu moins connu malgré qu'il ait remporté en 2003 le Prix Man Booker, DBC Pierre signe un deuxième roman intitulé *En attendant Ludmilla* (Panama), tandis que le toujours très prisé Ian McEwan (*Samedi*, Gallimard) tisse, autour des mésaventures d'un neurochirurgien qui voit en une seule journée sa vie basculer dans la violence, une réflexion sur la tourmente du début du XXI^e siècle.

En vrac, offrons-nous un tour du monde avec une première escale du côté de l'Allemagne par le truchement du cinquième roman de l'Autrichien Martin Suter (*Le Diable de Milan*, Éditions Christian Bourgois), qui poursuit la création d'une œuvre toujours surprenante, caractérisée par un délicat parfum d'étrangeté. Au Portugal nous attend *La Lucidité* du monumental José Saramago (Seuil), et plus au sud, en Israël, Amos Oz nous propose *Soudain dans la forêt profonde* (Gallimard). Le recueil *Voyage vers les étoiles* d'Akira Yoshimura (Actes Sud), un écrivain méconnu malgré son génie fulgurant, devrait quant à lui attirer les lecteurs des œuvres de Yoko Ogawa qui sont fascinés par les questions de la valeur de la vie et de l'importance du deuil.

Ouf! Heureusement que les traducteurs sont là pour nous éviter d'apprendre les nombreuses langues dont nous aurions besoin pour lire ces œuvres en provenance d'autres horizons...

Catégorie : **Enfant terrible**Nom : **Chuck Palahniuk**Titre :
**« À l'estomac »
(Denoël et d'ailleurs)**

Commentaires :

Élève agité et rageur. L'auteur de « **Fight Club** » et de « **Choke** » a une fâcheuse tendance à faire de ses prestations en librairies aux États-Unis des événements grotesques où, au lieu de lancer des livres, on lance des morceaux de corps humains en plastique. Lors de la sortie de « **À l'estomac** », plusieurs lecteurs ont crié au scandale et décrié la violence et la sauvagerie des récits qu'il contient. À sa défense, Palahniuk estime qu'il ne fait que s'inspirer de l'horreur qui sévit en Amérique.



SHAN SA



MICHEL DAVID



MYLÈNE GILBERT-DUMAS



ANNE MARIE SICOTTE



KATHY REICHS



JOHN DARNTON



SARAH WATERS



Histoire

Voilà un terrain de jeu fascinant pour les écrivains. Toujours aussi populaires, les romans historiques traitent par, les temps qui courent, d'innombrables mystères ou jettent un regard neuf sur le passé. Parmi les grandes sagas, on peut parier sur le succès de *La Princesse et le Kilim* de Peter Berling (JC Lattès), du deuxième tome de *Un tourbillon de neige et de cendres* de Diana Gabaldon (Libre Expression), d'*Alexandre et Alestria* de Shan Sa (Éditions Albin Michel) et du premier tome des *Chevaliers du temple* de Jack Whyte (Les intouchables). Après avoir complété son cycle de « La Bible au féminin », Marek Halter s'attaque quant à lui à la figure de Marie, une femme consciente de son rôle, de son destin et de celui de son fils (*Marie*, Éditions Robert Laffont). Si la fin des années 70 en Italie vous intéresse, vous plongerez alors avec ravissement dans *Le Pays des merveilles* de Giuseppe Culicchia (Éditions Albin Michel). Si vous préférez faire un voyage dans le temps et visiter la Chine impériale à l'époque de la guerre de l'opium, il vous faut opter pour *L'Empire des larmes* de José Frèches (XO Éditions). Retour en Europe, maintenant, avec Sarah Waters, écrivaine très populaire en Grande-Bretagne, mais qui reste encore pleinement à découvrir sous nos latitudes. Ce sera sûrement chose faite après la lecture de *Ronde de nuit* (Denoël & d'ailleurs), une plongée fascinante et teintée d'érotisme trouble au cœur des heures les plus noires de la Seconde Guerre mondiale, alors que les bombes allemandes pleuvaient sur Londres.

Plus près de chez nous, Michel David clôt cet automne son cycle intitulé « La Poussière du temps » (*Au bout de la route*), qui va des années 1960 à 1984, et se lance simultanément dans un autre, intitulé « À l'ombre du clocher » (*Les Années folles*), tous deux publiés par Hurtubise HMH. Cette fois-ci, le romancier nous emmène dans un petit village du début des années 20 afin d'examiner les tensions sociales et politiques ayant suivi la Première Guerre mondiale. Hurtubise HMH mise décidément sur l'engouement des lecteurs pour l'histoire, puisqu'il faudra ajouter au doublé de Michel David *L'Arbre de vie* de Michel Aurillac. Passons chez VLB éditeur : Mylène

Gilbert-Dumas (la trilogie « Les Dames de Beauchêne »), toujours aussi passionnée par notre passé souvent mouvementé, signe avec 1704 un roman inspiré d'un fait vécu, soit la déportation d'une jeune Anglaise dans un village du Massachusetts afin qu'elle soit vendue comme esclave en Nouvelle-France. Dans le filon des sagas, VLB éditeur lance un nouveau roman de Diane Lacombe, l'auteure de la trilogie à succès « La Châtelaine de Mallaig », qui revisite cette fois l'époque des Vikings dans *Gunni le Gauche*. Chez le même éditeur, Anne-Marie Sicotte signe *Les Accoucheuses*, le monumental premier tome d'une série consacrée au combat des sages-femmes au Québec, dont l'action se situe en 1845. Parions que ce sujet très actuel saura parler au lectorat. Chez Québec Amérique cette fois, Pauline Gill, l'auteure de la série « La Cordonnière », se lance dans une toute nouvelle série avec *La Louve blanche*, premier volet de « Docteure Irma ». Du côté des Éditions Septentrion, où l'histoire n'a (presque) plus de secrets, on propose de découvrir *Les Exilés de l'Anse à Mouille-Cul* de Gaston Deschênes, un récit basé sur des faits réels et mettant en scène un couple qui, en 1774, à Saint-Jean-Port-Joli, décide se marier malgré l'interdiction de l'Église.



Catégorie : **Élève modèle**

Nom : **Adrienne Miller**

Titre :
**« Fergus »
(Albin Michel)**

Commentaires :

Hyperactive, Adrienne Miller ne dit jamais non à une activité parascolaire. Rédactrice en chef du journal étudiant (le magazine littéraire new-yorkais « Esquire »), elle y consacre une bonne partie de son temps, ce qui l'empêche de faire ses devoirs. C'est regrettable, car son premier roman, « Fergus », lui a valu le titre de petit génie de la classe. Certains de ses professeurs ont même comparé sa prose à celle de Scott Fitzgerald. Si elle maintient le rythme, elle écrira un deuxième roman d'ici six ans...



Catégorie : **Surdouée**

Nom : **Andrée A. Michaud**

Titre :
**« Mirror Lake »
(Québec Amérique)**

Commentaires :

De nature tranquille et discrète, très douée en grammaire et en stylistique, Michaud a remporté le Prix du Gouverneur général avec « Le Ravissement ». « Le Pendu de Trempes » est venu confirmer le talent de cette écrivaine qui apprécie les univers sombres, envoûtants et troubles. Avec « Mirror Lake », elle signe une œuvre dont le ton risque de surprendre ses fidèles lecteurs et lectrices. Toujours aussi habile à révéler les travers de notre temps, Michaud se lance aujourd'hui dans une avenue dans laquelle le burlesque et la folie règnent en maîtres.

Chez JCL, Frédéric Durand propose quant à lui une ballade dans le « Montréal secret » à l'apogée du XIX^e siècle avec *Au carrefour des 3 éclipses*. Situé aux confins de l'histoire, de la géographie et du rêve, *Xanadou* de Patrick Tillard (L'instant même) examine les liens entre Qubilaï Khan et Marco Polo avec, en toile de fond, le *Khoubla Khan* du poète britannique Samuel Coleridge.

Du côté de la très lucrative (et prolifique) association entre l'histoire et le mystère, on note cet automne plusieurs romans qui, tout en tenant leur lecteur en haleine, espèrent lever le voile sur les plus fabuleux secrets de l'univers. Tiens, même Kathy Reichs, qui nous a habitués à des intrigues très contemporaines, lance son héroïne Tempe Brennan dans une enquête (*À tombeau ouvert*, Éditions Robert Laffont) qui la mènera en Israël dans le but de déterminer si des ossements trouvés dans un tombeau seraient

ceux du Christ ou de son frère, Jean. Inutile de préciser que quelqu'un, quelque part, sera prêt à tuer pour cacher la vérité. Dans *La Conspiration Darwin* de John Darnton (Éditions Michel Lafon), un jeune naturaliste découvre, en lisant le journal intime du père de la théorie de l'évolution, des révélations fort troublantes. Chez le même éditeur, on remarque aussi *L'Enfant de Venise*, premier roman de Kay McCauley, qui présente le destin singulier d'un garçon dont le visage, par un charme étrange, rappelle à quiconque le contemple le souvenir d'un être cher perdu. Nostalgie, quand tu nous tiens...

En définitive, faire revivre un pan du passé d'un héros ou de tout un peuple constitue une matière vaste, susceptible de satisfaire tous les goûts. Qui a dit que les cours d'histoire étaient ennuyeux?



Sciences et technologies

Esprits affamés de savoir, réjouissez-vous : de longues heures de lecture et d'apprentissage vous attendent d'ici la première bordée de neige. Aux Éditions Odile Jacob, on nous propose de percer le mystère des animaux (*Comprendre les animaux*, Temple Gandin), de la psyché humaine (*Le Nouvel Inconscient. Freud, le cerveau et les neurosciences*, Éditions Lionel Naccache), des calculs informatiques (*Leçon sur le calcul informatique*, Éditions Richard Feynman) et de la distinction entre les sexes (*Sommes-nous si différents? Le sexuel, les hommes et les femmes*, Éditions Irène Théry). Et tant qu'à s'intéresser à la quête de soi, on pourra éplucher les deux tomes de *La Structure de la théorie de l'évolution* de Stephen Jay Gould (Gallimard), et ainsi nourrir quelques discussions autour des origines de l'homme? un sujet encore chaud au sud de la frontière canadienne. En effet, même après sa mort, la prose pétillante et l'érudition de Gould continuent de fasciner. Au Seuil, dans la très belle et accessible collection « Science ouverte », l'ouvrage de Jean-Marc Lévy-Leblond (*La Vitesse de l'ombre. Aux limites de la science*) risque de nourrir les neurones, tout comme *Astrologie. Une histoire imprévue* de David Berlinski. Gardons encore quelques instants les yeux tournés vers le ciel avec *L'Atlas du ciel* de Robin Kerrod (Hurtubise HMH). Sur la terre ferme, parmi plusieurs ouvrages dédiés aux oiseaux et au monde animal, l'un risque d'attirer particulièrement l'attention en raison de l'originalité de son sujet : *Corbeaux* de Candace Savage (Boréal), un livre qui fit « grand bruit » lors de sa parution. Reste à savoir maintenant si l'on pourra changer notre regard sur ces noirs et croassants volatiles qui, si vous ne le saviez pas déjà, possèdent une rare intelligence.

Dans un registre différent, les questions de l'énergie et des stratégies qu'il faudra bientôt adopter pour faire face à une demande croissante sont abordées dans le livre d'entretiens qu'André Caillé, l'ancien président d'Hydro-Québec, de Gaz Métro et aujourd'hui du Conseil mondial de l'énergie, a accordés à Jean-Marc Carpentier (*Stratégies énergétiques mondiales*, Varia). En terminant, pour goûter aux joies de la science dans un contexte narratif, un certain Alexandre Bourbaki (pseudonyme regroupant Nicolas Dickner, Bernard Wright-Laflamme et Sébastien Trahan) explore quelques impossibilités physiques dans son *Traité de balistique* (Alto). Un peu de récréation ne fait jamais de mal aux cerveaux curieux!

Voilà une belle brochette d'ouvrages qui feront, à coup sûr, travailler les neurones!



Catégorie : **Enfant terrible**

Nom : **Daniel dA**

Titre :

« Une balle
(à peine) perdue »
(Vents d'Ouest)

Commentaires :

Révélateur avec les « Aventures hallucinantes de Gus Oualzerre », Daniel dA est un bien drôle d'élève qui prend un malin plaisir à jouer avec la langue, au grand dam de ses professeurs de français. Discret dans la vie mais turbulent dans ses écrits, il mélange de façon audacieuse polar et critique du monde littéraire dans son dernier roman. Dans « Une balle (à peine) perdue », l'auteur doté d'une imagination fortement dérangée crée l'alliance parfaite entre lettres et hémoglobine : Quoi de mieux pour donner un aspect authentique à une nouvelle policière que de permettre d'assister à un véritable assassinat?



Catégorie :

Surdouée

Nom :

Amélie Nothomb

Titre :

« Journal d'Hirondelle »
(Éditions Albin Michel)

Commentaires :

Élève douée ayant un faible pour les drôles de chapeaux et les personnages farfelus ou inquiétants. Vague tendance à l'autofiction. Rentrée après rentrée, la prolifique et légèrement fantasque écrivaine revient avec un (court) nouveau roman. Cette année, elle propose une « histoire d'amour dont les épisodes ont été mélangés par un fou », le tout raconté par un jeune trentenaire qui, se rendant compte qu'il devient insensible, décide de devenir tueur à gages.



Sociologie

Racisme, intolérance, pauvreté, identité sexuelle, respect de la vie, guerre, religion et extrémisme sont autant d'éléments soulevant un questionnement intense sur notre société. Nous vivons des heures marquées certes par l'inquiétude, mais les penseurs, eux, refusent d'y céder, préférant à la panique une réflexion soutenue. De tous les maux contemporains qui seront analysés ce trimestre, notons la problématique du conflit entre l'Orient et l'Occident vue à travers les événements ayant précédé ou suivi l'attentat des *Twin Towers*. Ainsi, dans *Le 11 septembre et nous* (Boréal), André Duchesne se sert de ce triste mardi matin de 2001 pour dresser un portrait de nous-mêmes. Cette tragédie, d'abord américaine, a néanmoins interpellé la population canadienne, l'obligeant à repenser sa notion de liberté et de tolérance à l'échelle mondiale. Rappelons que dans le cadre d'une importante activité de promotion, une délégation du Québec était rassemblée dans un hôtel situé juste en face des tours. À la suite de la catastrophe, l'opération avait été annulée, le gouvernement y laissant 15M\$. Chez le même éditeur, Claude Baillargeon (*Modernité et liberté*) élargit la réflexion sur ladite liberté en s'interrogeant sur la peur que sa perte provoque à l'heure du terrorisme et de la mondialisation. Du côté des Éditions Lanctôt, *Québécois et Musulmans*, un ouvrage collectif dirigé par Marie-Ève Martel, regroupe des textes de personnalités diverses qui prônent un dialogue pacifique avec la communauté musulmane, et ce, afin d'éviter les incompréhensions et les conclusions hâtives. La tolérance envers l'orientation sexuelle est aussi au centre du recueil de témoignages rassemblés par Mireille Bertrand dans *L'Obstacle d'une différence* (Québec Amérique). Sur une note plus guillerette et dans un style toujours truculent et teinté d'humour noir, Nando Michaud aborde la question de la misogynie dans un thriller décapant, *La Guerre des sexes ou Le problème est dans la solution* (Triptyque).

À L'Interligne, Richard Poulin se penche sur le drame dont sont parfois victimes les enfants, et plus précisément sur l'épineux sujet de la prostitution, dans le premier tome d'*Enfance dévastée*. Un vaste survol devrait suivre avec l'analyse de l'influence de la pornographie et de la sexualisation précoce des enfants. Restons dans la même veine avec *Maltraiter ou punir* de Marie-Aimée Cliche (Boréal), une histoire de la violence envers les enfants dans les familles québécoises de 1850 à 1969. La jeunesse troublée est aussi au cœur du *Chrysalide* de Aude (XYZ éditeur), un récit narré par une jeune fille qui, à l'âge de quatorze ans, tente de se suicider sans aucune raison. Pour prolonger sa réflexion, il faudra aussi regarder du côté de *La Face cachée des gangs de rues* de Maria Mourani (Éditions de l'Homme) et *Jeunes filles sous influence* de Michel Dorais (VLB éditeur), tous deux portant sur le phénomène des groupes criminalisés et, par ricochet, de la prostitution.

Constamment critiquée, revue et corrigée par les différents gouvernements, la question de la santé fait couler beaucoup d'encre. Alors que l'ancien politicien Joseph Facal retrace dans *Volonté et pouvoir politique* (Boréal) la naissance de l'assurance maladie au Québec, d'autres préfèrent intégrer ces problématiques on ne peut plus actuelles à la fiction. C'est entre autres le cas de la prolifique Louise Tremblay-D'Essiambre, qui traite de la délicate question de l'euthanasie dans *La Dernière Saison* (Guy Saint-Jean éditeur), le premier tome d'une nouvelle série. Le roman *No Code* de Marc-André Moutquin propose quant à lui le point de vue d'un préposé aux bénéficiaires dans un hôpital où « la normalité n'existe plus ». Secrétaire général d'ATTAC-Québec, Claude Vaillancourt livre une introduction claire sur les enjeux de la privatisation des services publics dans *Mainmise sur les services* (Écosociété). Enfin, au Septentrion sort l'ultime tome des mémoires du défunt frère Untel, *Dernière escale. Journal 2004-2006*, qui clôt le combat pour la qualité du français qu'a mené, jusqu'à la fin, Jean-Paul-Desbiens, et Victor-Lévy Beaulieu livre l'œuvre de toute une vie : *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots* (Trois-Pistoles), un pavé à cheval entre la fiction, l'histoire et la sociologie (on n'en attendait pas moins de l'auteur de *Bouscotte*).

(suite en page 40)

Rentrée

AOÛT 2006



WAÏDI MOUAWAD

Forêts

Après *Littoral* et *Incendies*, deux pièces puissantes qui ont propulsé son auteur au rang des grands dramaturges contemporains, *Forêts* invoque les thèmes inépuisables de la filiation et de l'héritage.

LEMÉAC + ACTES SUD

(© Pierre Filion)



CHARLES BOLDUC

Les perruches sont cuites

Entre le monde des études et celui du travail, dans ce *no man's land* du temps perdu, le narrateur de ces nouvelles déjantées flotte, erre et promène un ennui qu'il tient en laisse comme un chien. Bien vite, les petits dégâts s'accumulent...

LEMÉAC

(© Jas LePoirier)



LOUISE DUBUC

La fille de l'Ouest

Ce roman sauvage plonge au cœur d'un être complexe, d'une bête humaine qui résiste aux efforts de domestication, cette Geneviève qui aime se glisser hors de la maison, au crépuscule, pour battre la campagne, humer l'air, lever le gibier...

LEMÉAC

(© D.R.)



DANIEL DANIS

Le chant du Dire-Dire

La vie d'un clan rural face à un monde où le corps a été outillé au profit des astuces technologiques : le théâtre de Daniel Danis exprime une sorte de rêve d'archaïsme, de quête du ciel et de la terre à l'opposé des univers urbains.

LEMÉAC

(© Paul Cloutier)



LINDA AMYOT

Les murs blancs

S'éloignant des siens pour un long séjour au Mexique, l'heure des bilans est venue pour Ysa. Deux ans après un cancer ovarien traité avec succès, elle sait que jamais la vie ne sera la même, jamais l'amitié n'aura la même exigence.

LEMÉAC

(© Studio Y. Forest)



MYRIAM BEAUDOIN

Hadassa

Loi 101 oblige, une jeune Québécoise est engagée pour enseigner le français dans une école pour fillettes hassidiques. Un monde fascinant et secret est abordé avec une tendresse et une sagesse que ce roman parvient à étancher.

LEMÉAC

(© Rock Lecomte)



PAQUERETTE VILLENEUVE

Carnets de vagabondage

Voici quatre récits de voyage, de La Tuque à Cuba en passant par Key West, que Paquerette Villeneuve, critique d'art reconnue, a rédigés au fil d'une année de rencontres, de lumières, de livres, de paysages, d'inattendu.

LEMÉAC

(© D.R.)



LAURENT GAUDÉ

Eldorado

Deux ans après *Le soleil des Scotts* qui lui a valu le Prix Goncourt, Laurent Gaudé donne à lire un roman puissant sur la migration et l'exil, où nord et sud se rencontrent dans un choc des visions et des valeurs qui en ébranlera les frontières.

ACTES SUD + LEMÉAC

(© John Foley/Opale)

SEPTEMBRE 2006



ANTHONY PHELPS

La contrainte de l'inachevé

Voici l'histoire d'un retour au pays natal, Haïti. Mais est-ce vraiment le pays natal, puisque l'Histoire s'est chargée de le transformer? L'objet de la nostalgie et de la lutte, des discussions interminables entre exilés, n'était-il donc qu'une chimère?

LEMÉAC

(© Hélène Malé)



GILBERT TURP

La culture en soi

Le comédien Gilbert Turp offre ici un condensé de sa passion, son expérience et sa pensée théâtrale sous forme d'essai étonnant sur la culture et le théâtre, mais surtout sur notre rapport au monde et notre façon de l'habiter.

LEMÉAC

(© Laurent Loblanc)



MICHEL TREMBLAY

Théâtre II

En 1992, dix moments forts du cycle dramatique des *Belles-sœurs* avaient été réunis sous le titre *Théâtre I*. Avec *Théâtre II*, ce principe anthologique permet la lecture en continu d'once autres pièces d'un des dramaturges les plus importants de la francophonie contemporaine.

LEMÉAC + ACTES SUD

(© Joshua Kessler)



RENÉ-DANIEL DUBOIS

Entretiens

Daniel Dubois dialogue avec son masque public, René-Daniel, et tout se passe comme si l'armure de RDD était déconstruite morceau par morceau. De cet échange impitoyable un portrait est dégagé, celui d'un homme authentique.

LEMÉAC

(© Laurent Loblanc)



LUC LAROCHELLE

Fugues en sol d'Amérique

Composés de récits brefs mais denses, ce recueil respire un air d'Amérique du Nord qui fleurit bon les grands espaces, les randonnées en voiture, les motels de passe et les stations-services.

LEMÉAC

(© Yves Nantel)



RENÉ VIAU

Hôtel-motel Les Goélands

Terminus d'une virée au bout de la route 138, la cabine 6 de l'Hôtel-motel Les Goélands scelle la rencontre d'un couple mal assorti, qui tente d'accorder les rêves d'une génération avec la fin des années 70.

LEMÉAC

(© Pierre Filion)

littéraire 2006

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com



HUBERT NYSSSEN

Neuf causeries promenades

Courts textes à déguster en entremet, où l'on renoue agréablement avec la plume élégante et le verbe vif d'Hubert Nyssen qui révèle ici un peu plus ses petites passions et grandes fougues d'écrivain, de lecteur et d'homme.

LEMEAC + ACTES SUD

(© John Foley)



STEPHEN LEWIS

La course contre la montre

Lewis fait retentir une sonnette d'alarme : la communauté internationale est en train de perdre la course contre la montre dans laquelle elle est engagée pour sauver l'Afrique, un gouffre sépare ses bonnes intentions de la réalité de ses actions.

LEMEAC + ACTES SUD

(© D.R.)



REZVANI

Le magicien

Savoureuse fiction sur l'affabulation et les bonheurs du virtuel, *Le magicien* explore tous les arcanes de nos superstitions, toutes les « révélations » qu'engendre le besoin de croyance, parallèle à l'insatiable curiosité scientifique humaine.

ACTES SUD + LEMEAC

(© John Foley/Dpale)



JEAN BARBE

Comment devenir un monstre

Valant à Jean Barbe de remporter en 2005 le Prix des Libraires du Québec et le Prix littéraire Association France-Québec / Philippe Rossillon, *Comment devenir un monstre* paraît cette année en format de poche.

BABEL

(© Joanne Corré)



SUZANNE LEBEAU

Souliers de sable

À la frontière entre la peur et la curiosité de l'inconnu, ce texte de théâtre pour enfants de Suzanne Lebeau, une sommée du genre, est une invitation poétique à l'aventure, à l'ouverture et au rêve.

LEMEAC

(© Joanne Corré)



MICHEL CORMIER

La Russie des illusions

En dix chapitres enlevés, Michel Cormier, correspondant de la télévision de Radio-Canada, réussit le tour de force de dresser un portrait de la vie actuelle en Russie et convainc que le grand reporter est doublé d'un écrivain à la plume avertie.

LEMEAC

(© Anne Bonnier)



MAXIME MONGEON

Magnitude 9.0

Une lame de fond ne vient jamais seule. Comme le tsunami dont il s'inspire à la fois de la forme et du fond, Maxime Mongeon livre un roman liquide et puissant, ample comme une marée d'exception qui ravagerait les esprits.

LEMEAC

(© Pierre Mongeon)



ALBERTO MANGUEL

La bibliothèque, la nuit

Avec cet esprit généreux qu'on connaît à l'auteur d'*Une histoire de la lecture*, voici recensées et interprétées toutes les aventures de la bibliothèque, à l'aune d'une Histoire tant individuelle que collective, tant réelle que fantasmagique.

ACTES SUD + LEMEAC

(© Sina Neri)



MATHYAS LEFEBVRE

D'où viens-tu, berger?

Que se passe-t-il quand un jeune publiciste de Montréal décroche de tout pour devenir berger en Provence? Cela nous vaut le récit passionnant d'une année d'enfer et de paradis dans lequel on mord comme dans un bon gigot...

LEMEAC

(© Émilie Richard-FRÉVE)



AKI SHIMAZAKI

Mitsuba

Dans ce bijou de construction romanesque, Aki Shimazaki s'en prend au triomphe du machiavélisme social japonais, à travers le destin d'un jeune cadre qui doit sacrifier son bonheur au profit de la compagnie qui l'emploie.

LEMEAC + ACTES SUD

(© Pierre Filion)



ANDRÉ DUHAIME
ET ANDRÉ GIRARD

Marcher le silence

Dans une forme littéraire traditionnelle japonaise, le haibun, carnet de voyage mêlant prose libre et haïku, André Duhaime et André Girard nous font, du Japon, une double invitation au voyage, tant par le récit que par sa forme.

LEMEAC

(© Olivera Škijević, Jean Foster)



ANTONINE MAILLET

Pierre Bleu

Pierre Bleu est-il le fils étrange né du conflit entre Dieu et le Diable ou le fou pas si fou d'un village d'Acadie par lequel un siècle d'histoire et de résistance nous est raconté? Un roman épique d'une Antonine Maillet toujours en verve.

LEMEAC + ACTES SUD

(© Paul Labelle)



NANCY HUSTON

Lignes de faille

Peut-on effacer le passé, éliminer le pesant secret comme on arrache une tache de naissance d'un coup de bistouri? Ce roman éblouissant offre la mémoire, la fidélité et la résilience comme alternatives au mensonge.

ACTES SUD + LEMEAC

(© Mihai Măgălaș)



PASCALE RYAN

Penser la nation

Des intellectuels dans la Grande noirceur? Cet essai convoie à une relecture de l'histoire intellectuelle du Québec d'avant la Révolution tranquille, en présentant sous un jour nouveau des acteurs et un discours qu'on croyait pourtant bien connus.

LEMEAC

(© D.R.)



LOUISE WARREN

Nuage de marbre

Méditations de la poète et essayiste Louise Warren sur l'amitié, l'écriture et la mort, à la mémoire de son amie, l'auteure française Michèle Desbordes, décédée en janvier 2006.

LEMEAC

(© Richard Gravel)



MICHEL TREMBLAY

Le trou dans le mur

Dans cette tragique et pourtant joyeuse hallucination en cinq actes, François Laplante fils reçoit les confessions de cinq fantômes légendaires de la Main, ces créatures qui ont fait l'histoire du fantastique redlight de Montréal.

LEMEAC + ACTES SUD

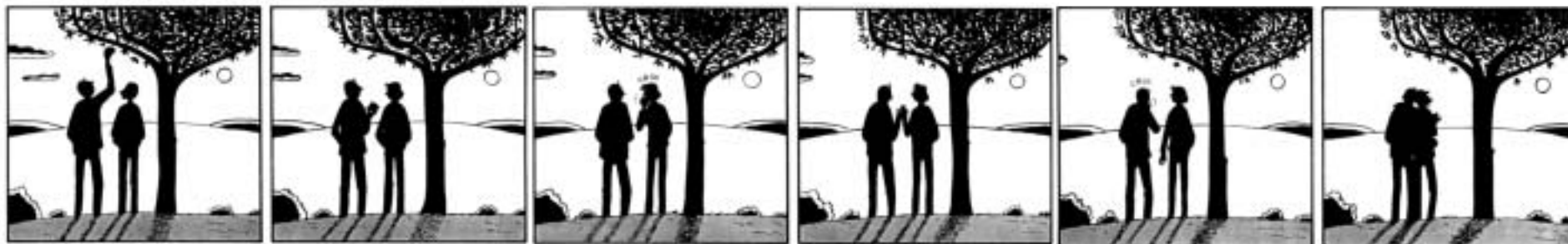
(© Joshua Kessler)

OCTOBRE 2006

La vie vaut la peine d'être dessinée

Paul revient dans un cinquième album, *Paul à la pêche*, un pavé de 200 pages où il est question de l'art de pêcher à la mouche, mais aussi de littérature, du système d'éducation, de différentes formes de violence ordinaire, de Louis Cyr, et de la finale d'Hotel California à « l'air guitar ».

Par Michel Giguère



À la manière de la série des « Martine », chaque livre de « Paul » porte un titre d'une parfaite simplicité. Cette fois, Michel Rabagliati l'admet, le titre est trompeur. En fait, Paul fait tout sauf pêcher, et le voyage de pêche auquel le lecteur est convié, comme les apartés dont il est émaillé, constitue une tentative de diversion avouée : « Je veux faire oublier la colonne vertébrale du récit : Paul et Lucie attendent un bébé », explique le bédéiste québécois. Une grossesse qu'il raconte l'air de rien, désireux d'éviter le « bizouage autour du bébé » et les stéréotypes sur un thème maintes fois rabâché.

Résultat : ladite grossesse prend la forme d'un véritable suspense, aussi prenant que touchant. On l'a dit : à cette trame se greffe une constellation de portraits, d'anecdotes, de souvenirs et de réflexions qui va au-delà de l'enfilade de scènes plaquées; ces fausses digressions nourrissent le récit et viennent étoffer la personnalité de Paul, lui conférant une épaisseur que ne laisse pas soupçonner le style plutôt graphique du dessin. « Je désirais me rapprocher du roman, mon genre de prédilection en tant que lecteur, révèle Rabagliati, me laisser de l'espace, avec des pages de silence, de descriptions, d'odeurs, d'ambiances, d'émotions, pages qui nécessitent beaucoup de travail et sur lesquelles, malheureusement, bien des lecteurs passent à toute vitesse. »

Par ces développements, Rabagliati traduit son goût des autres, la grandeur qu'il voit dans les petites choses et chez les petites gens, comme dans l'hommage qu'il réserve à son beau-frère passionné de pêche et à sa belle-sœur, travailleuse sociale dévouée. Vous l'avez compris : Paul, c'est Michel. Quant à ses histoires, elles s'avèrent légèrement trafiquées, si bien que le bédéiste considère qu'il verse dans l'autofiction plutôt que dans l'autobiographie. La singularité de son lectorat, par rapport au lecteur de bande dessinée type, n'est pas sans lien avec le genre ni la sensibilité de l'auteur : « J'ai beaucoup de lectrices, des femmes qui, d'ordinaire, ne lisent même pas de BD. »

Paul se surpasse

C'est le propre des séries de permettre aux lecteurs de renouer avec un univers familier. Aussi, ceux qui connaissent déjà Paul retrouveront-ils les éléments qui les ont séduits dans les précédents albums : vraisemblance, temps de narration multiples, fine utilisation des plans fixes et des cases silencieuses, ancrage dans le réel, à la fois géographique (les façades de commerces), temporel (le stade

olympique en construction) et linguistique (dialogues d'une authenticité confondante)... : « J'essaie de transposer avec justesse le langage parlé québécois sans verser dans le jodel, avec plein d'élisions qui rendraient la lecture ardue. Le texte me vient rapidement. À vrai dire, ça représente surtout un travail d'élagage : je ne fais pas assez confiance à mes images, et ma blonde me dit parfois : « On n'a pas besoin de bulle ici, enlève ça! » ».

Tous les ingrédients sont là, mais on sent une volonté de l'auteur de se renouveler dans la continuité : « J'explore, je tends vers un travail d'écrivain, j'essaie d'aller chaque fois plus loin. » On le perçoit dans l'exploitation inspirée des codes et des potentialités formelles de la bande dessinée; dans la multiplication des grandes cases, percutantes et jamais gratuites; dans la représentation de l'imaginaire des personnages; dans l'audace de certaines métaphores; dans le trait plus assuré. « Je vois mon dessin évoluer tout seul sans rien forcer, s'enthousiasme Michel Rabagliati. En illustration publicitaire, il faut faire beau; en BD, mon dessin sert le récit, c'est de l'écriture, je dessine en Times. » Disons alors qu'il a une bien belle « main d'écriture »...

Paul à la pêche est aussi le plus drôle de la série, en même temps que le plus dramatique. Et le plus impudique. L'auteur se dévoile beaucoup, jusque dans certains apartés qui laissent poindre l'essayiste, voire le moraliste en lui. Il se refuse à donner des leçons, mais à travers les agissements et les observations de Paul, il exprime un sens moral qui force l'adhésion, en cette époque plutôt cynique. Le créateur et son *alter ego* ont quelque chose d'anachronique qu'ils assument tout à fait : il faut voir Paul prier Jésus ou faire une montée de lait contre le piège de l'informatique! Rabagliati s'est d'ailleurs détourné de son « vrai métier » (graphiste) en réaction à l'emprise de la technologie : « Non seulement j'ai englouti une fortune dans l'achat répété d'équipement, mais j'ai fait une surdose de travail à l'ordinateur. Je ne fais plus d'illustration publicitaire; ça roulait, mais je me suis brûlé. J'ai goûté à la BD, je fais tout à la main, et c'est le bonheur, même si c'est moins payant. Je ne regrette pas le virage financièrement périlleux que j'ai pris sur le tard, en réalisant ma première BD à 38 ans. »

Paul fait des heureux

Le succès de Rabagliati demeure sans équivalent dans la bande dessinée québécoise, où les tirages dépassent rarement les 1000 exemplaires. *Paul à la pêche* est tiré à 10

000 copies. Il en vend autant en anglais. L'universalité des thèmes (emménager en appartement, travailler dans un camp d'été, etc.) lui assure un bon accueil en Europe, où ses albums sont traduits en une demi-douzaine de langues. Pourtant, « il faudrait doubler mes tirages pour que je puisse en vivre, avoue Rabagliati. Je me considère quand même chanceux de créer avec autant de liberté. T'entends rarement dire : « Je suis heureux », mais moi, à 45 ans, je suis parfaitement heureux. Il ne faut pas attendre une apothéose; le bonheur, c'est chaque jour. « Lève-toi et fais-toi une belle journée ». C'est un peu ça, Paul. »

Chez Michel Rabagliati, le quotidien, le banal, l'anecdotique se trouvent magnifiés par son amour de la vie, son attention aux moindres détails qui la composent et qui, peut-être, lui donnent de la profondeur et du sens. Comme Paul, il a une conscience aiguë que son identité et sa personnalité sont tributaires de tous ces riens que le commun des mortels, lui, a négligés et oubliés. Par le foisonnement des thèmes, la richesse visuelle, les trouvailles formelles, l'émotion, l'humanité à fleur de peau, *Paul à la pêche* rappelle *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* et, comme ce film, donne envie à la personne qui s'y plonge de le faire connaître à ceux qu'elle aime.

Paul à la pêche
La Pastèque,
208 p.
En librairie
le 20 septembre



Dans la même série :

Paul à la campagne, Paul a un travail d'été, Paul en appartement et Paul dans le métro, tous publiés à La Pastèque, entre 48 et 152 p. ch., prix variant entre 14,95\$ et 23,95\$

Lauréat des plus prestigieux prix québécois de bande dessinée de même que du Harvey Award USA – Best New Talent 2001, Michel Rabagliati signe l'illustration du présent **libraire**.



© John Foley / Opale

LAURENT GAUDÉ

L'Eldorado intérieur

Laurent Gaudé est un écrivain voyageur. Un vrai. Le genre qui vous transporte, d'un livre à l'autre, de l'Italie d'aujourd'hui à une Afrique mythique et ancienne, des tranchées de la Première Guerre mondiale aux quêtes contemporaines.

Par Rémy Charest

D'ailleurs, il le dit lui-même en discutant d'*Eldorado*, son quatrième roman, qui s'intéresse aux routes migratoires très achalandées où des dizaines de milliers de personnes s'engagent chaque année dans l'espoir de gagner l'Europe et une nouvelle vie. « Ce qui m'intéresse, c'est le voyage, résume-t-il. Et les peuples, aussi, ajoute-t-il rapidement, ceux qui cherchent l'eldorado européen, en particulier. »

Parlant de parcours, celui de Laurent Gaudé n'est pas mal non plus. D'abord dramaturge, il est vite joué sur les scènes nationales françaises, Comédie-Française comprise, avant de voir ses pièces jouées en Allemagne et au Royaume-Uni – et même, discrètement, au Québec, lors de lectures publiques et de productions étudiantes. Son deuxième roman, *La Mort du roi Tsongor*, un texte épique et presque mythique paru en 2002, remportait coup sur coup le Goncourt des collégiens et le Prix des libraires. Le troisième roman, *Le Soleil des Scorta*, devait ensuite lui valoir le Goncourt tout court en 2004 : une première pour la maison Actes Sud, ce qui était un événement en soi.

Étonnants voyageurs

Bref, présumons que Laurent Gaudé ne se sent pas trop pressé de changer de vie, à l'inverse des personnages d'*Eldorado*. Pour eux, le voyage est une nécessité absolue, motivée par le désir d'améliorer sa condition ou, dans un cas précis, de trouver un sens à sa vie. En effet, tandis que d'autres personnages, en particulier deux frères soudanais, cherchent à trouver une entrée vers l'Europe, le commandant Piracci, chargé depuis des années d'intercepter les illégaux qui cherchent à accoster en Italie, voudra à son tour remonter le courant et tenter de comprendre ce qui se cache derrière tout ce mouvement d'humanité. La rencontre avec une femme qui avait perdu son bébé, mort pendant une douloureuse traversée interceptée par Piracci, déclenche chez lui une quête qui devient, selon l'auteur, une forme de dépouillement graduel des appas de l'existence. « Des trajectoires de tragédies, de rites initiatiques », souligne Gaudé.

Cette quête de sens, cette exploration des rêves et des aspirations des personnages donnent une dimension supplémentaire à ce qui pourrait autrement ressembler à un long reportage sur la dureté des routes migratoires. « Je ne fais pas un livre militant. J'avais envie de m'approprier les personnages », insiste-t-il.

Bien sûr, le théâtre est réaliste et le sujet, d'actualité. Et l'ancrage s'est fait en terrain connu : « Je voulais travailler sur les routes de migration vers l'Europe. L'Italie et l'Espagne sont deux des principales portes d'entrée. Mon cœur s'est porté vers l'Italie », explique celui dont la femme est originaire des Pouilles, tout au sud de la péninsule.

Le choix de l'Italie mettait aussi en lumière le côté parfois tragique de l'immigration illégale, des tromperies qui guettent les migrants, les coulisses de l'arrivée des sans-papiers au sein de l'Union européenne : « La question de l'immigration se pose partout en Europe, mais l'Italie est un endroit où les gens arrivent, puis ils repartent. À Paris, dans ma vie quotidienne, il n'y a pas ce côté très concret du phénomène, le fait d'avoir 68 personnes, dont dix sont mortes, qui arrivent dans une barque et dont l'on se demande ce qu'on fait avec », raconte Laurent Gaudé.

Tout au long du roman, l'indignation du romancier se fait tout de même sentir, et ses velléités éditoriales aussi. Mais le projet littéraire a quand même eu le dessus : « Au départ, j'avais conçu un livre plus simple. Quatre ou cinq personnes suivant des trajets parallèles vers l'Europe. Mais après en avoir écrit une partie, ça ne m'a pas tellement plu. Avec juste des clandestins, ça faisait comme un

photoreportage. Et on est quand même dans un roman. Or, c'est le problème des sujets politiques actuels. C'est très noble de se donner une tribune – si c'est dans un journal. Mais dans le cas d'un roman, il y a un pacte avec le lecteur. » Et ce pacte, c'est qu'il y aura un récit, des personnages que l'on aura envie de connaître – bref, que la réalité sera incarnée, pas seulement expliquée.

L'approche littéraire, de plus, donnait la possibilité d'étudier les caractères et les motivations des personnages, de faire comprendre que l'immigration, légale ou non, est loin d'être un raccourci : « Il y a un grand courage dans la volonté de ces gens, pense l'écrivain. On en parle souvent en termes de criminalité. Ce n'est pas entièrement faux, puisqu'ils sont hors justice, mais ils ont aussi du courage. »

La parole en bouche

Cette impression de courage, doublé du sens dramaturgique de Gaudé, confère un caractère presque épique – voire un brin théâtral – à l'écriture du roman et surtout, aux dialogues, qui prennent l'allure de longues envolées et de soliloques bien sentis. Déformation professionnelle, confirme l'auteur de huit pièces et de quatre romans : « J'ai vraiment l'impression d'en avoir fini avec un personnage quand je lui donne la parole. Beaucoup d'auteurs réussissent à les faire vivre par les descriptions. Je n'y arrive pas. Et j'aime bien donner la parole. »

Cette prise de parole, il faut bien le dire, n'est pas très gaie pour autant. Les personnages d'*Eldorado* voient leur parcours parsemé d'embûches, de violences et de tromperies. Selon le mot même de Laurent Gaudé, ils se voient « salis » par les expériences douloureuses qu'ils ont dû traverser. Mais alors, dans ce monde où la violence et la mort guettent à tous les détours, le titre *Eldorado* ne devient-il pas ironique? « Dans aucune mesure. Quand on dit le mot "eldorado", on sait bien que ça n'existe pas. Pourtant, ça ne nous empêche pas d'y croire. On a tous un eldorado en soi. C'est la part précieuse du désir », conclut Gaudé.



Eldorado
Actes Sud, 240 p.,
25,95\$



Le Soleil des Scorta
Babel, 288 p., 12,95\$



La guerre des mots

Traduites en une vingtaine de langues et saluées par les plus grands écrivains de notre époque, les œuvres de Yasmina Khadra sont autant de salves contre les conflits mondiaux. De retour de la Guadeloupe où il était l'invité d'honneur du Prix des Amériques insulaires, l'écrivain algérien s'est entretenu avec le libraire à propos de son dernier roman, *Les Sirènes de Bagdad*, publié en août chez Julliard.

Par Mira Cliche

« Je vais être franc, lance d'emblée Yasmina Khadra. J'en suis à mon vingt et unième roman et j'ai été patient. Je sens toujours ce regard réducteur qui empêche les Occidentaux d'avancer : parce qu'une œuvre vient d'Algérie, ils la considèrent comme mineure. Mais je vous défie de trouver un écrivain, un seul, qui vous explique le problème musulman mieux que moi. »

D'une actualité brûlante, les œuvres de Yasmina Khadra mordent dans les questions les plus préoccupantes de l'heure. Elles en proposent une lecture réfléchie, profonde, incisive. À tel point qu'en entrevue, les questions qui viennent aux lèvres des journalistes sont souvent plus politiques que littéraires : « Je serais très content si on pouvait me parler de mon style de temps en temps. Avec mon passé de militaire, les gens pensent que je ne suis qu'un témoin. Et la façon dont les médias rendent compte de mes livres n'aide pas. On se dit : " Oui, j'ai déjà vu ça dans un reportage ", etc. Mais ce que je fais, ce n'est pas seulement de l'actualité, c'est de la littérature. »

Né en Algérie en 1955, Mohamed Moulessehoul (alias Khadra) a été placé dans une école militaire dès l'âge de 9 ans. Son père le destinait à l'armée, et un Bédouin ne désobéit pas à son père. Le jeune Moulessehoul devient vite officier; il se consacrera pendant trente-six ans à la lutte contre l'intégrisme. Ne pouvant résister plus longtemps à l'appel de l'écriture, il publie dès le début des années 1980 des nouvelles et des romans policiers qui révèlent son talent. Mais l'écrivain s'aperçoit bientôt qu'il s'auto-censure par crainte de conflits avec l'armée, laquelle voit d'un mauvais œil les ambitions littéraires de son officier. Afin que sa plume recouvre sa liberté, Moulessehoul adopte en 1990 un pseudonyme composé des deux prénoms de son épouse : Yasmina Khadra : « C'est pour rendre hommage aux femmes musulmanes. Dans le monde arabe, elles disparaissent derrière le nom de leur mari, elles sont oubliées. Pourtant, elles sont souvent les plus fortes. » Moulessehoul, lui, passera à l'histoire sous le nom de sa femme.

Aiguiser sa plume

« Mon travail repose sur deux choses : le rythme et l'atmosphère, explique Khadra, qui estime écrire en français sans pourtant trahir l'esprit arabe, celui où la poésie se mêle à la philosophie. Il faut que mon récit soit très rythmé pour que la lecture se fasse d'une traite dans la mesure du possible. Et il faut que l'atmosphère soit tendue pour que le lecteur plonge dans le récit, qu'il oublie qu'il est en train de lire et qu'il vive personnellement l'histoire. Or, pour créer une telle atmosphère, il faut des métaphores, de la poésie. » Cela donne des livres imagés et bruyants, souvent violents, grouillant littéralement de vie, mais qui cherchent aussi à mettre cette vie en perspective.

Sobre et raffinée, l'écriture de Khadra conjugue densité et souplesse de la phrase. N'hésitant pas à changer de ton, voire de style, l'écrivain fait de chaque roman une exploration. Le début des *Sirènes de Bagdad*, par exemple, est très acéré, méditatif, sombre. Puis viennent des passages plus légers, des scènes quotidiennes où les personnages discutent; les corps bougent, les paysages s'animent : « Il y a des moments où le lecteur doit être très attentif à ce que je dis, d'autres où je lui lâche du lest. C'est comme un poisson : je l'hameçonne, je le laisse se débattre, s'enfuir, puis je le rappelle. Ce que je raconte est très violent, mais je ne veux pas traumatiser le lecteur. Je dois donc lui laisser le temps de souffler, de réfléchir, de retrouver un peu sa lucidité. »

Il n'est pas facile d'être lucide quand la guerre, la violence et la haine se déchaînent. Après avoir traité dans plusieurs romans des conflits qui déchirent l'Algérie, Khadra s'est lancé en 2002 dans une trilogie ayant pour cadre les trois principaux points de friction entre l'Occident et le monde musulman : l'Afghanistan, la Palestine et l'Irak. Dans le premier volet, *Les Hirondelles de Kaboul*, quatre personnages essaient de croire à l'amour sans pour autant faire l'économie de la guerre. Publié trois ans plus tard, *L'Attentat* sondait la tristesse d'un médecin palestinien établi en Israël et découvrant, trop tard, les activités terroristes de sa femme. Dernier volet de la trilogie, *Les Sirènes de Bagdad* met en scène un Irakien sans histoire qui passe de l'indifférence à la colère face à l'invasion américaine de son pays. Quittant le village perdu où sa famille a été humiliée, le jeune homme répond à l'appel trompeur des sirènes de la capitale. Il s'engage alors dans la plus importante entreprise terroriste de l'histoire...

Devoir accompli

Dans presque tous ses romans, Yasmina Khadra développe l'idée que la violence naît d'un sentiment d'absurdité. Dans presque tous ses romans, il explore les failles du monde en général et des sociétés musulmanes en particulier : « Je le fais plus par devoir moral que par intérêt littéraire. Je suis outré, scandalisé par l'incompétence intellectuelle occidentale et par la paresse intellectuelle orientale. Personne n'essaie vraiment de dire ou de comprendre ce qui se passe. C'est pour ça que j'ai investi cet espace-là. J'essaie d'expliquer aux uns où est la faille et aux autres où est le blocage. »

Rien d'étonnant à ce que Khadra se réclame de Camus, car l'un et l'autre font de la fiction un mode de réflexion. Comme s'il fallait incarner une pensée



pour la mettre réellement à l'épreuve : « J'ai la chance d'avoir une double culture, occidentale et orientale, qui m'installe aux premières loges de l'actualité. Je ne suis pas dans le fantasme, je suis dans le vif du sujet, je le connais intimement. Je n'ai ni les moyens ni la force d'imposer ce que je dis, mais les gens qui me lisent m'ont compris. » Et à défaut d'être suffisante, la compréhension est essentielle à la paix. L'écrivain en est convaincu : c'est le cœur même de son engagement. « Quand on ne comprend pas, on se pose des questions, Mais quand on comprend, on cherche des réponses. Moi, en éclairant les événements, j'évite aux gens de se poser des questions... et j'espère obtenir d'eux des réponses », déclare-t-il.

Les Sirènes de Bagdad
Julliard, 144 p., 31,95\$



L'Attentat
Julliard, 270 p., 29,95\$
Prix les libraires 2005



Les Hirondelles de Kaboul
Pocket, 160 p., 9,95\$



Des mots sur la voie lactée

En 1997 paraissait chez Québec Amérique *Marie-Tempête*, roman regroupant les trois tomes de la série portant sur Marie-Lune, jeune fille de quinze ans, qui tombe enceinte accidentellement, puis perd Antoine, le père de l'enfant à naître. Incapable d'affronter cette réalité, il choisit en effet de se suicider. Écrite par Dominique Demers, qui est considérée par bien des lecteurs et lectrices comme la reine du roman jeunesse au Québec, cette « incursion littéraire » dans la vie d'une adolescente happée par le destin fera de Marie-Lune quelqu'un de significatif dans son œuvre. Ce personnage a mûri durant plusieurs années, avant d'inviter sa créatrice à lui offrir ce retour romanesque attendu pour la rentrée 2006 avec le livre *Pour rallumer les étoiles*.

Par Pierre Blais

Détentrice d'un doctorat en études françaises (sa thèse portait sur la littérature jeunesse), Dominique Demers a pourtant commencé sa carrière d'auteur du côté du journalisme. Durant les années 80, elle collabore régulièrement aux magazines *Châtelaine* et *L'Actualité*, et signe des critiques littéraires dans le journal *Le Devoir*. Bien vite, elle cumule les prix et les mentions d'honneur, dont le prestigieux prix Judith-Jasmin reçu en 1987 pour la qualité de son travail journalistique. Mais c'est durant les années 90 qu'elle se fera un nom d'écrivaine en obtenant un succès monstre avec la sortie de nombreux livres jeunesse, dont la série « Charlotte », mettant en vedette l'inénarrable Mademoiselle C. Ce personnage marquera l'imaginaire de bien des enfants, au point de donner lieu à deux adaptations de ses aventures sur grand écran, soit *La Mystérieuse Mademoiselle C.* en 2002 et *L'Incomparable Mademoiselle C.* en 2004.

C'était écrit dans les étoiles

La série sur Marie-Lune avait, elle aussi, connu un beau succès en librairie (130 000 exemplaires vendus), touchant un large public sensible au vécu de l'adolescente. Dans ce tout nouvel opus, Marie-Lune est devenue femme, toujours amoureuse de Jean, l'homme avec qui elle partage dorénavant sa vie. Mais l'obsession de retrouver son fils Gabriel, placé en adoption seize ans plus tôt, ne cesse de la tourmenter. La mère et l'adolescent n'ont qu'une idée en tête : savoir ce que l'autre est devenu. Évidemment, leurs destins se croiseront, mais non sans embûches.



© Martine Doyon

sont confiés à elle, décrivant avec soin la déchirure effroyable que représente l'abandon de son enfant à l'adoption : « Les gens qui adoptent vivent un défi et ceux qui sont adoptés ressentent une douleur humaine, car vient un moment où ils sont brouillés avec à leur passé », précise Dominique Demers.

Le roman, malgré tous ces êtres en quête de bonheur, est loin d'être triste. Et ceux qui font avancer l'histoire, qui font parler leurs émotions, ce sont les personnages féminins : « Les femmes sont plus attirées par l'introspection, à tort ou à raison. Les hommes, eux, gèrent leurs émotions différemment. » Pour ce qui est des adolescents du roman, Dominique Demers n'a

pas voulu jouer la carte de l'oralité pour transposer leurs propos : « Un roman avec des adolescents donne souvent l'impression que l'émotion passe par leur façon de s'exprimer. Ce n'était pas mon but; ici, ils ne parlent pas comme la mode l'impose. Je n'ai pas essayé de faire preuve de virtuosité en les faisant parler comme des ados. »

marche sur la glace, l'histoire entière a trouvé sa cohérence : c'était comme un moment de grâce qui exprimait toute sa douleur et son envie de vivre. Il y avait là quelque chose de profond avec la glace, la rivière, les craquements. Présentement, je ne sais pas si l'histoire de Marie-Lune est réellement terminée, puisque tout n'est pas assez mûr pour aller de l'avant avec ce personnage. Cependant quand j'ai fini de l'écrire, il y a eu un moment de bonheur intense. »

Selon Demers, la plus grande qualité de son nouveau roman est son intensité. *Pour rallumer les étoiles*, dont le titre est tiré de l'œuvre d'Apollinaire, représente beaucoup pour elle, qui considère que le plus important dans la façon d'exercer son métier, c'est l'art de conter : « Je n'aime pas jouer avec le lecteur, j'aime lui raconter des histoires, rendre compte des choses; j'aime bien lui dire : “ Je t'emmène en voyage.” » Prêts pour l'embarquement? Départ prévu en librairie le 20 septembre 2006. Direction : une voie lactée pavée d'émotions!

Conteuse née

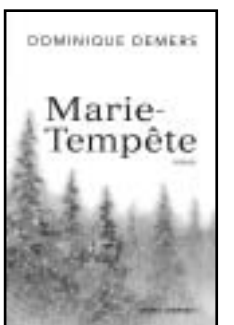
L'écrivaine, qui a déjà affirmé en entrevue qu'elle « défie quiconque d'abandonner un de [ses] romans au bout de 30 pages », est une « chapitreuse » hors pair. Citant *Pinocchio* comme grande inspiration, elle confirme être une conteuse : « Je construis mon roman d'avance, puis je relis le tout à haute voix, moi qui ai toujours rêvé de chanter. Ainsi, le rythme s'installe. Mais je dois avouer que ce fut une écriture exigeante car Marie-Lune, c'est un peu moi. Ça d'ailleurs posé problème durant l'écriture, car j'ai dû avancer dans la fiction, faire en sorte que Marie-Lune existe en dehors de moi. » La romancière a été étonnée de la tangente prise par l'histoire; même si le roman a été très « mijoté » jusqu'à la moitié, le dernier quart s'est imposé au moment même de l'écriture : « Aux deux tiers, lors de la scène où Marie-Lune

Pour rallumer les étoiles explore les thèmes de l'abandon et de l'adoption. Marie-Lune veut revoir son fils à tout prix; Gabriel veut retrouver sa mère biologique tout en sachant que sa mère adoptive est peu réceptive face à la perspective des retrouvailles. Pour parler de l'adoption québécoise (moins connue que l'internationale), l'auteure a fait beaucoup de recherches, fructueuses dira-t-elle, puisque nombreux sont ceux qui se

**Pour rallumer
les étoiles**
Québec Amérique,
392 p., 24,95\$
En librairie le 20
septembre



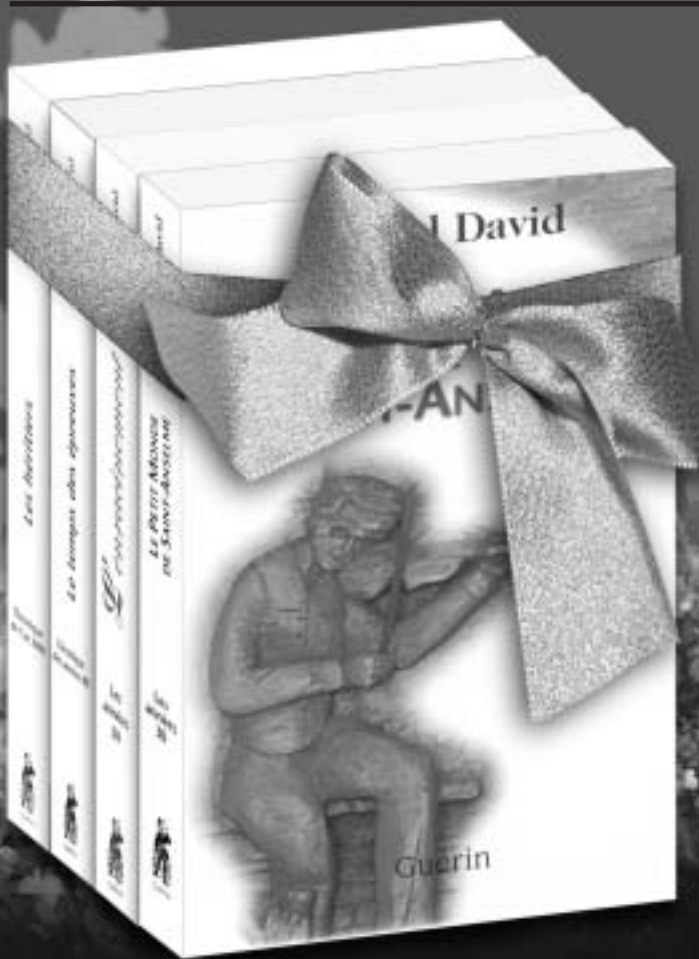
Marie-Tempête
Québec Amérique,
320 p., 19,95\$



N.B. Un téléfilm réalisé en 1998 et intitulé *Un hiver de tourmente* a été télédiffusé au Québec et en France. Cette œuvre s'inspirait du premier tome des aventures de Marie-Lune, paru en 1992 à La courte échelle, puis réédité en 1998 chez Québec Amérique dans la collection « Titan » et dans l'intégrale *Marie-Tempête*.

VOICI le VCADEAU idéal

LES 4 ROMANS DE
Michel David RÉUNIS
DANS UN COFFRET !



**4 romans pour le
prix de trois !**

Coffret 75 \$
Une économie de 27,80 \$

ISBN 2-7601-6930-8

Guérin Montréal
Toronto

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Téléphone : 514-842-3481 • Télécopieur : 514-842-4923
Courriel : francel@guerin-editeur.qc.ca
Site Internet : <http://www.guerin-editeur.qc.ca>



(suite de la page 33)



© Martine Doyon

Catégorie : **Enfant terrible**

Nom : **Marie-Sissi Labrèche**

Titre :
« **La Lune
dans un HLM** »
(Boréal)

Commentaires :

Reconnue pour sa bonne humeur contagieuse et sa longue tignasse blonde qui ne la laisse pas passer inaperçue, Marie-Sissi a épaté la galerie avec « Borderline » et « La Brèche », tous deux très bien reçus par la critique. Avec « La Lune dans un HLM », elle poursuit son œuvre iconoclaste érigée à la frontière de l'autofiction et de la folie, écrite avec fureur, amour et une grande honnêteté. Une fois de plus porté par la figure maternelle, ce troisième roman de l'une des jeunes romancières québécoises les plus douées de sa génération s'avère cependant plus serein. Marie-Sissi a grandi, mais elle n'a pas fini de faire du remous.



Catégorie : **Surdoué**

Nom : **Sylvain Trudel**

Titre :
« **La Mer de la
tranquillité** »
(Les Allusifs)

Commentaires :

« Le Souffle de l'Harmattan » et « Du mercure sous la langue » ont fait de lui l'une des plus brillantes figures de nos lettres. Sans doute le plus fort de la classe si l'on se fie, du moins, à ses notes en stylistique, en sociologie et en philosophie. « La Mer de la tranquillité » est d'ores et déjà l'un des grands événements de l'automne. Élève peu bavard, il ne cesse décidément d'épater la galerie avec son souffle lyrique et la profondeur de ses réflexions. Fera sans doute une très longue carrière lorsqu'il quittera les bancs de l'école.



PASCAL BLANCHET



TARDI



ZEP

Arts

Abondance. Tel est le mot qui pourrait (encore) qualifier la production en bande dessinée, et ce, tant sur la scène européenne que québécoise. Quelques événements majeurs viendront toutefois ponctuer la saison. Ainsi, on attend avec impatience *Serge*, second tome du génial « Magasin général » de Loisel et Tripp (Casterman), tout comme *Le Secret de l'étrangleur* de Tardi, qui illustre un scénario de Pierre Siniac. On avait déjà pu découvrir, en avant-première et tout au long de l'été, cet album qui a des allures de classique. Toujours chez Casterman, on salue le retour de Didier Comès (*Dix de der*), la sortie du deuxième volet de « Sur les traces de Dracula » d'Hermann (*Bram Stoker*) et l'entrée au catalogue des œuvres d'Enki Bilal, qui sont toutes rééditées à l'occasion de la sortie récente du troisième tome de la tétralogie du « Sommeil du monstre ». Chez Dargaud, les amateurs de Larcenet pourront s'envoyer derrière la cravate un autre volet du « Retour à la terre » (*Le Déluge*), ou les désopilantes mésaventures campagnardes et préhistoriques du créateur du Combat ordinaire. On attend en outre des nouveautés de Christin et Juillard (*Le Long Voyage de Léna*) ainsi que les nouveaux tomes des séries « Tigresse blanche » et « Jeunesse de Blueberry ». *Les Carnets de Costanza*, un tome hors série de « Rapaces » de Dufaux et Marini, paraîtra également. Chez Delcourt, on surveille les nouveaux tomes des « Chroniques de Sillage » et de « Sillage » (signés tous deux Buchet et Morvan), Golden Cup (*Des loups dans la spéciale*), de l'inépuisable cycle de « Donjon » (*Les Nouveaux Centurions*) et un classique de Will Eisner : *Le Cafard de Jacob*.

Chez Glénat, on compte déjà les milliers de copies vendues du 11^e tome des aventures de Titeuf (*Mes meilleurs copains*), tandis que du côté de Dupuis se poursuit la renaissance de Spirou et Fantasio avec un 49^e album (*Spirou et Fantasio à Tokyo*). C'est dans les collections « Aire Libre » et « Expresso » que l'on risque de faire les plus belles découvertes avec la sortie annoncée des nouveaux albums de Tronchet (*Le Peuple des endormis*, tome 1, sur un scénario de Richaud) et de Dupuy et Berberian (*Un peu avant la fortune*, sur un scénario de Denis). Et ce n'est pas fini, puisque l'on espère beaucoup du nouveau Marc-Antoine Mathieu (*Le Musée du révolu*, Futuropolis) ainsi que du cinquième tome du « Bouncer » de Boucq et Jodorowsky (*La Proie des louves*, Les Humanoïdes associés). *Henri Désiré Landru* de Chabouté est lui aussi très attendu; l'auteur aura droit cet automne à une première intégrale en carrière dans la collection « Intégra ».

Et la bande dessinée québécoise, dans tout ça? Elle se porte très bien, merci! Voro clôt sa série « Tard dans la nuit » (scénario de Djian) avec *Les Orphelins* (Vents d'ouest), Jacques Lamontagne signe un deuxième tome des « Druides » (*Is la blanche*, Soleil, en collaboration avec Istin et Jigourel) et Michel Rabagliati publie à La Pastèque son album le plus accompli, *Paul à la pêche* (voir notre entrevue, page 36). Le même éditeur présentera le deuxième album de Pascal Blanchet (*Rapide Blanc*), un auteur en pleine ascension remarqué grâce à *La Fugue*, sorti en 2005. La dynamique maison profite aussi de l'automne pour accueillir la suite du rigolo projet de roman-photo intitulé *Mars et Avril*, imaginé par Martin Villeneuve et Yannick MacDonald (le tome 1, originalement publié aux 400 coups, est réédité pour l'occasion). Chez Mécanique générale, on a le vent dans les voiles et on en profite pour accueillir de petits nouveaux (et nouvelles, ce qui se souligne tout de même!) dont Isis (*Dans mes rellignes*), David Turgeon (*Minerve*) et Catherine Genest (*Nénette cherche un sens*). Enfin, Pascal Girard revient avec un récit à saveur autobiographique sur la mort de son frère (*Nicolas*), tandis que Jimmy Beaulieu a promis pour bientôt une suite à *Ma voisine en maillot*.

Vous avez dit abondance? Parlons plutôt d'excellence!



RAPIDE BLANC



© Robert Etcheverry

Catégorie : **Élève modèle**

Nom : **Matthieu Simard**

Titre : **« Llouis qui tombe tout seul » (Stanké)**

Commentaires :

L'élève Simard aiguisé son esprit critique aussi souvent que son crayon. Il a mis un peu de temps à distinguer le roman de la nouvelle : sa première publication, « Échecs amoureux et autres niaiseries », était à cheval entre les deux. Son style concis et son humour caustique lui ont néanmoins valu une très bonne note. Élève volubile, Simard est toujours en train de parler avec ses voisins de classe. Ses deux derniers romans, « Ça sent la coupe » et « Douce moitié », bousculent d'ailleurs la langue comme une conversation d'écoliers. On attend avec impatience sa prochaine composition : « Llouis qui tombe tout seul ». Attention de ne pas le pénaliser s'il écrit son prénom avec trois « t » : c'est normal.



Patrick Goujon, écrivain parisien en résidence à Québec !

Du 11 septembre au 8 décembre 2006, Patrick Goujon occupe la résidence d'écrivain de L'Institut Canadien de Québec dans le cadre de l'entente de coopération entre les villes de Québec et de Paris.

Patrick Goujon est originaire de la périphérie de Paris. Auteur remarqué lors de la parution de son premier roman *Moi non*, il persévère avec *Carnet d'absences* paru en 2005 chez Gallimard. Patrick Goujon aborde des sujets sensibles en France comme la banlieue ou l'insertion sociale.

« [...] Si je parlais que d'agressions physiques, d'insécurité, je me ferais une raison, t'as qu'à apprendre à boxer pour te protéger, et chacun pour ses fesses. Mais j'te parle de violences plus subtiles, celles qui se remarquent pas du coin de l'œil [...] je voudrais que tu saisisse bien que quand les coups viennent de nulle part et te font le cœur plein d'ecchymoses, c'est exactement là que tu les renvoies, nulle part. »
Moi non, Patrick Goujon, Gallimard 2003, p. 11-12

« Patrick Goujon, dont c'est le premier roman, a d'ores et déjà montré de quelle main de maître il menait son monde et ses phrases. »
Claire Devarieux, *Libération*, avril 2003

Venez rencontrer le romancier Patrick Goujon à la bibliothèque Vieux-Québec le mardi 10 octobre à 19 h.

D'autres activités sont aussi prévues. Pour information : 641-6797
www.maisondelalitterature.qc.ca

Bibliothèque Vieux-Québec
37, rue Sainte-Angele dans le Vieux-Québec



© Jan LePoirier
CHARLES BOLDUC© Idra Iabrie
FRANÇOIS BLAIS

MYRIAM LEGAULT



Littérature

Sans aucune surprise la catégorie la plus prisée puisque les lecteurs, comme la critique, se révèlent toujours curieux de tâter le pouls de la littérature en devenir. Il faut avouer qu'on ne cesse de remettre en question l'acte littéraire, sa forme et sa portée à travers une série de romans et de nouvelles représentant autant de promesses de beaux jours pour les amoureux de la lecture. Comme il n'est pas question de recenser tous les premiers romans qui ont attiré l'attention de la rédaction du **libraire**, contentons-nous de cibler quelques œuvres qui risquent de s'attirer des louanges.

Du côté de chez Leméac, on ne tarit pas d'éloges pour *La Fille de l'Ouest* de Louise Dubuc, une œuvre empreinte d'un « onirisme sauvage », et le premier recueil de nouvelles du jeune Charles Bolduc (*Les Perruches sont cuites*), un auteur de la Vieille Capitale



qui, dit-on déjà, maîtrise une plume vive et alerte. Lui aussi résident de Québec, François Blais publie *Iphigénie en Haute-Ville* (L'instant même), un roman « à l'eau de rose » qui flirte avec la philosophie, le conte et la science-fiction. On nage aussi en eaux troubles au cœur du recueil de nouvelles de Geneviève Porter (*Les sens dessus dessous*, Guy St-Jean éditeur), qui s'est déjà fait remarquer lors du concours de nouvelles de la Société du roman policier de Saint-Pacôme. Aux Éditions Marchand de feuilles, où l'on se fait un point d'honneur de donner une chance aux auteurs émergents, on note l'entrée en littérature de Yann Francis (*L'œuf guerrier*), un récit sur fond de guerre relatant l'histoire d'amour d'un « Canayen » en Afghanistan et de sa « rousse » qui travaille pour une ONG. Après avoir fait paraître un recueil de poésie alors qu'elle n'avait que 23 ans, Myriam Legault se lance dans l'aventure du roman avec *À grandes gorgées de poussière* (Prise de parole), tandis que le psychiatre et philosophe Marc-Alain Wolf, auteur de trois essais sur le mysticisme, signe *Kippour* (Triptyque), une exploration de la symbolique du jour du Grand Pardon dont les événements se déroulent à Montréal. Bien connue pour ses collaborations à plusieurs magazines et son travail d'animatrice à la télévision (*Cent titres*, Télé-Québec), Danielle Laurin signe *Duras, l'impossible* (Varia), un hommage bio-romancé à son idole, l'auteur de *L'Amant*. Chez Alto, on clôt la saison avec *Une basse noblesse*, premier opus de Sophie Beauchemin, qui offre une vision grinçante de la noblesse français, alors que chez Septentrion, on propose de découvrir, dans la collection « Hamac », *Le Morveux de Guildor Michaud*. Aux Intouchables, on mise énormément sur *Les Livres de verre des mangeurs de rêves*, premier roman truffé d'aventures, de suspense et d'érotisme noir écrit par Gordon Dahlquist, qui fut la coqueluche de la dernière Foire du livre de Francfort. Un futur best-seller? Reste à savoir si ce premier roman saura trouver un écho au Québec.

Ne vous avait-on pas promis une classe de rêve? Bonne rentrée et bonne lecture!

Catégorie : **Élève modèle**Nom : **Nancy Huston**Titre :
**« Lignes de faille »
(Leméac/Actes Sud)**

Commentaires :

Jeune écolière hors du commun qui ne cesse de cumuler les notes parfaites et les trophées de toutes sortes. Prix des lectrices « Elle » pour « L'Empreinte de l'ange » et du Gouverneur général pour « Cantique des plaines ». Nancy est spécialement douée pour les langues, en plus d'être attirée par l'écriture romanesque et quelques grandes questions éthiques. L'une des rares écrivaines fort lettrées à avoir rallié la critique, l'élite littéraire et un très large public. Son « Lignes de faille » ou quatre portraits d'enfants pendant l'année de leurs 6 ans, s'annoncent comme l'un des incontournables de l'automne.

Catégorie : **Élève modèle**Nom : **Jacques Godbout**Titre :
**« La Concierge
du Panthéon »
(Seuil)**

Commentaires :

Écolier exemplaire promis à une longue et brillante carrière qui alternera entre le cinéma et l'écriture. Pour célébrer ses cinquante ans en littérature, cette grande figure de nos lettres (« Les Têtes à Papineau », « Salut Galarneau! ») signe « La Concierge du Panthéon », dans lequel un météorologue, à l'approche de la cinquantaine, prend sa retraite pour écrire son premier roman à Paris. Le cinéaste des « Héritiers du Mouton noir » (ONF, 2003) propose le portrait tendre d'un homme qui perdra son innocence (sur le tard) tout en jetant sur la Ville Lumière un regard décapant.





ALAIN MABANCKOU

Prose piquante

Alain Mabanckou a plus d'un tour dans son sac, plus d'une histoire en tête, plus d'une voix dans la gorge. Avec son dernier roman, *Mémoires de porc-épic*, l'écrivain congolais fait honneur à sa réputation d'iconoclaste. Il chamboule une fois de plus nos idées reçues en explorant non pas la part animale de l'homme, mais bien la part humaine de l'animal...

Par Mira Cliche

« Je sais à présent que la pensée est quelque chose d'essentiel, c'est elle qui inspire aux hommes le chagrin, la pitié, les remords, voire la méchanceté ou la bonté, et si mon maître balayait ces sentiments d'un revers de main, moi je les éprouvais après chaque mission que j'accomplissais » : le premier chapitre de *Mémoires de porc-épic* marche d'un pas prudent et respectueux. L'humour débridé dont Alain Mabanckou a fait sa marque de commerce ne semble pas y trouver sa place, si ce n'est dans le fait que le narrateur est... un porc-épic.

Plus posé, plus philosophique même que dans ses livres précédents, Mabanckou s'amuse encore à renverser les idoles, mais cherche aussi désormais à mesurer la portée de ses ravages. « Dans *Mémoires de porc-épic*, je tente de revisiter la manière de conter, de dire la fable, d'installer l'émotion à travers le rythme d'une phrase aux apparences sages mais qui, en réalité, zigzague au gré de mes fantaisies d'amoureux d'histoires extraordinaires, commente l'auteur. Ce roman est donc une parodie de la prétendue sagesse africaine, des mythes universels qui fondent notre humanité. Tout cela à travers le regard d'un animal : le porc-épic. L'humour est par conséquent ici, non pas débridé, mais “ piquant », puisque c'est le porc-épic qui le provoque avec le regard qu'il porte sur nous, les hommes. » Ce regard se pose sur le comportement humain sans l'aveuglement de l'habitude, mais aussi sans naïveté. Résultat : un livre d'une grande lucidité.

Le trouble des doubles

« Toute l'histoire que je raconte dans *Mémoires de porc-épic* me vient de ma mère – à quelques mensonges près!, explique Mabanckou. Elle me racontait que l'homme naît avec un double animal qui, lui, reste caché dans la forêt. L'homme et cet animal vivront en synergie, mourront le même jour, à la même heure. On peut hériter d'un double animal pacifique. Alors on fera du bien. Par contre, si l'on hérite d'un double nuisible – comme le porc-épic dans mon livre –, on consacrerait sa vie à faire du mal. Dans ce roman, je bouscule un peu la légende : l'homme est mort, mais le porc-épic nuisible est toujours vivant et décide de raconter ce qu'a été son calvaire auprès de Kibandi. »

Kibandi n'est pas né méchant. Mais lorsqu'il a eu dix ans, son père, dont le double nuisible était un rat, l'a « initié » en lui attribuant un double porc-épic. Au cours de l'initiation, sous l'effet d'une drogue puissante, le jeune Kibandi a non seulement vu son double animal, mais aussi son « autre lui-même » – une créature inquiétante, réplique exacte de Kibandi, mais dépourvue de bouche et de nez. Le porc-épic et son jeune maître ont communiqué par l'intermédiaire de cet « autre lui-même » pendant plusieurs années avant que Kibandi ne se décide à faire appel aux pouvoirs maléfiques de sa petite bête. À partir de là, le duo a « mangé » tous ceux qui se sont dressés sur le chemin de Kibandi. Jusqu'à ce que ce dernier croise une autre paire de doubles, d'un genre encore plus coriace...

Autre soi-même, double nuisible, double bénéfique... : la question du double se profile dans tous les romans d'Alain Mabanckou, ne fût-ce que sous la forme d'un changement d'identité. Ayant quitté le Congo il y a plusieurs années, l'écrivain rappelle qu'on découvre toujours un autre versant de soi-même en changeant de pays. « La question du double est l'une des plus mystérieuses de l'humanité, lance-t-il. Pourquoi des jumeaux? Pourquoi deux oreilles? Pourquoi deux jambes ? et même quatre pour certaines bêtes ? Sommes-nous seuls lorsque nous venons au monde? N'y a-t-il pas “ un autre nous-même ” quelque part? À certains instants, lorsque quelqu'un agit de manière impulsive, on dit qu'il a été “ hors de lui », que ce n'est pas lui qui a agi. Ce qui permet l'excuse, la fuite de la responsabilité face aux événements. »

Avec *Mémoires de porc-épic*, Mabanckou pousse l'exploration de la dualité jusqu'à se dédoubler lui-même : publiée en annexe, une lettre de L'Escargot entêté (les lecteurs de

Verre Cassé, l'avant-dernier roman de Mabanckou, souriront au souvenir de ce personnage coloré) révèle que l'auteur de *Mémoires de porc-épic* n'est peut-être pas celui qu'on croit...

Fibre poétique

Alain Mabanckou, qui enseigne aujourd'hui la littérature francophone à l'Université de Californie à Los Angeles, en est à son sixième roman. Mais romancier, il dit ne l'être qu'en second lieu : son « autre lui-même » est poète. Le recueil *L'Usure des lendemains* lui a d'ailleurs valu dès 1995 le prix Jean-Christophe de la Société des poètes français.

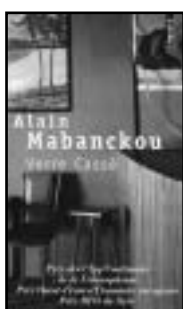
De la poésie, ses deux derniers romans héritent leur construction. Ne cherchez ni points ni majuscules : il n'y a que des virgules pour rythmer la lecture de ces longues phrases ouvertes, qui semblent commencer avant le début d'un chapitre et se terminer bien après. La structure globale aussi se permet des libertés : les idées se donnent la main sans rechigner devant la différence, sans vérifier leur degré de parenté, aussi capricieuses que l'esprit de l'auteur. « De la poésie, je garde cette manie d'écrire mes romans pendant une période d'agitation intérieure, de nostalgie, de regrets, confie Mabanckou. C'est pour cela que mon écriture est artisanale : je ne fais pas de plan, parce que je ne sais pas ce que la page suivante me réserve et ce que sera le destin des personnages. J'écoute la voix intérieure, comme en poésie, et je me laisse guider. Et puis je reste attentif aux ondulations des phrases, à leur secousse, à leur côté iconoclaste. »

S'il prône une certaine spontanéité d'écriture, Mabanckou n'en est pas moins très sévère lorsque vient le temps de se relire. *Mémoires de porc-épic*, par exemple, ne l'a satisfait qu'à la quatrième réécriture : « Parfois il faut que l'éditeur vienne me retirer la copie, parce qu'il m'arrive encore de tout modifier après la lecture des premières épreuves, qui sont déjà entre les mains des journalistes! » L'autocritique porte visiblement ses fruits chez Alain Mabanckou, qui signe avec *Mémoires de porc-épic* son roman le plus ambitieux et sans doute aussi le plus achevé.

Mémoires de porc-épic
Seuil, coll.
Cadre rouge,
238 p., 24,95\$



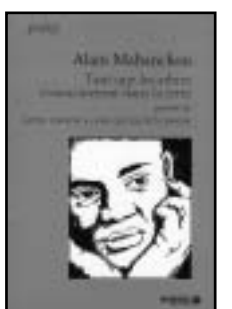
Verre Cassé
Points,
256 p., 14,95\$



African psycho
Points,
220 p., 13,95\$



Tant que les arbres s'enracineront dans la terre précédé de Lettre ouverte à ceux qui tuent la poésie
Mémoire d'encrier, coll.
Poésie, 53 p., 10\$

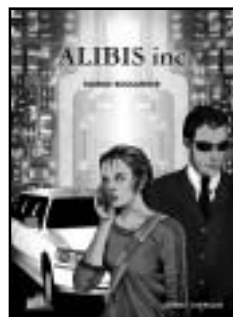




Le chemin des écoliers

Avec les bouquins qui résistent aux menottes potelées en passant par les histoires murmurées à l'heure du dodo et les albums parés des couleurs de l'arc-en-ciel, le jeune lecteur s'instruit en s'amusant. Chaque automne, alors que ce dernier est tout excité de son cartable et de ses habits neufs, la rentrée nous rappelle que les livres sont, à leur manière, d'excellents professeurs.

Par Hélène Simard



Un survol de l'automne 2006 permet de tirer certains fils conducteurs qui représentent autant de thématiques liées à l'enfance. On assiste de plus au retour de plusieurs stars, entre autres Billy Bob et Margot (Boréal); Louna et Mathieu (Québec Amérique); Toupie, Passepoil et Gilda (Dominique et compagnie). Ils sont nombreux, les ouvrages dignes de votre intérêt! Mais il a fallu faire nos devoirs... Voici donc quelques auteurs qui s'illustreront en classe... euh non, en librairie.

Du Père Noël et des princesses

Dès les premières feuilles rougies, un rondouillard bonhomme rouge à barbe immaculée, un petit prince et une ribambelle de nobles demoiselles feront la pluie et le beau temps! Ainsi, qu'il nie l'existence des gamins ou se camoufle sous l'identité d'un concierger, le Père Noël subit toute une cure de jeunesse grâce à Maryse Dubuc (*Le Père Noël qui ne croyait plus aux enfants*, Le Raton laveur), Elaine Turgeon et Robert Maltais (*Le Père Noël travaille à mon école* et *Le Premier Noël du Père Noël*, Québec Amérique), puis Pauline Gill (*Dans les yeux de Nathan*, Bouton d'Or Acadie).

Capricieux ou gracieux, les enfants de rois, quant à eux, ne sont pas toujours des élèves modèles. Aux Éditions Imagine, Anique Poitras interprète son conte préféré (*Cendrillon*), Gilles Tibo a conçu une héroïne intolérante (*La Petite Princesse et le vent*) et Pierrette Dubé, une échelote maladroite (*Comment devenir une parfaite princesse en 5 jours*). Chez Dominique et compagnie, Mireille Levert désennuie Alizarine

(*La Princesse qui avait presque tout*) et Steve Adams, illustrateur montréalais, livre sa vision d'une histoire d'Oscar Wilde (*Le Prince et l'hirondelle*). De leur côté, Kirsten Hall raconte la journée d'une mignonne friponne (*Je suis une princesse*, Scholastic) et Pascal Henrard, la façon dont une vraie « pie » se fait clore le bec par un prince amoureux (*Princesse Blabla*, De l'Isatis). Enfin, s'il existe un paradis des écrivains, le regretté Raymond Plante y trône sûrement, et c'est de là-haut qu'il verra publier le neuvième et dernier tome d'une des ses plus populaires séries (*Marilou Polaire et le petit pois*, La courte échelle), savoureux clin d'œil au conte de Hans Christian Andersen.

Quelle famille

Bon an, mal an, la naissance d'un frère ou d'une sœur et les relations parents-enfants constituent des sujets prisés. À preuve, Chistian Poslaniec explique le mystère de la naissance par le truchement d'une poule en chocolat (*Chicotte*, Du Rocher Jeunesse), Lucie Papineau raconte l'inquiétude de l'aîné quand la famille s'élargit et Carole Tremblay, l'atterrement de Monsieur et Madame RX5 lorsqu'ils constatent les défauts de fabrication de leur nouveau-né (*Petite Ourse. Tu m'aimes pour toujours?* et *Le Petit Robot extra poutine*, Dominique et compagnie); enfin, Brigitte Marleau raconte comment un bambin adorant les bébés doit accepter qu'il ne sera jamais maman (*Un papa épatant*, Les 400 coups).

Plusieurs intrépides auront également du fil à retordre avec leurs familles. La Noémie de Gilles

Tibo s'interroge sur le comportement de sa mamie, obnubilée par les draps blancs (*Grand-maman fantôme*, Québec Amérique); le Lorian de Martine Latulippe, convaincu que son paternel tait un secret, passe des vacances à la mer mouvementées (*Lorian Loubier, détective privé?*, Dominique et compagnie); le héros de Lyne Vanier doit conquérir ses père et mère, trop occupés ailleurs (*Les Malheurs de Pierre-Olivier*, Pierre Tisseyre); les trois ados d'Anne Jutras (*L'Ombre de l'oubli*, Vents d'Ouest) souffrent d'amnésie alors que leurs parents sont partis en voyage d'affaires; la Anh de Pierre Roy voit son quotidien chamboulé quand sa famille déménage dans un salon funéraire (*Pas de pitié pour les croque-morts*, Hurtubise HMH), et les deux garçonnetts de David Homel et Marie-Louise Gay (*Voyages avec mes parents*, Boréal Junior) en voient de toutes les couleurs avec leurs géniteurs. Enfin, Ariane Bertouille signe le premier album québécois mettant en scène une famille homoparentale (*Ulysse et Alice*, Remue-ménage).

Frousses et frimousses

La peur, ça se contrôle bien mal, surtout à l'époque de la crèche. Sans contredit, les tout-petits seront donc interpellés par les albums de Nadège Cochard (*Une garderie pour Matéo*, Imagine) et de Paule Brière (*La Promenade : La garderie des Tiloupiots, tome 1*, Le Raton laveur), tandis que les 6-8 ans frissonneront de plaisir grâce aux monstres de Dominique Demers (*Le Gloubilouache*, Les 400 coups), à la mariée cadavérique de Martine Latulippe (*Julie et la dame blanche*, Québec Amérique) et à une disciple de Nosferatu (*Rouge Babine, vampire détective*, La courte échelle).





Au chapitre des sensations fortes, de l'aventure, de la fantaisie, de l'art et de l'Histoire, les jeunes auront droit à un cours accéléré! À commencer par l'Égypte, qui n'a pas fini d'étonner : Magda Tadros (*La Femme roi : L'architecte du pharaon, tome 2*, Hurtubise HMH), Sylvie-Catherine De Vailly (*L'Énigme du tombeau vide*, Trécarré), Évelyne Gauthier (*Sombre complot au temple d'Amon-Râ : Snéfrou, tome 3*, Pierre Tisseyre), et Jean Mohsen Fahmy (*Alexandre au désert*, L'Interligne) le montrent avec brio. Le Pérou est revisité par le globe-trotter Camille Bouchard (*Le Sentier des sacrifices*, La courte échelle), et l'Italie par la journaliste Corinne De Vailly (*Le Sourire de la Joconde*, Trécarré), qui signe également une nouvelle série à saveur celtique (*Celtina*, Les intouchables). Notre passé n'est pas en reste avec Jonathan L'Heureux, qui reconstitue la bataille des plaines d'Abraham (*Sous le feu des canons*, Joey Cornu) et Jean-Marc Phaneuf, qui projette le lecteur à l'époque de la colonisation (*Jean du Pays*, Trécarré).

En rafale, mentionnons les œuvres de Louise-Michelle Sauriol et Hervé Gagnon (*Tableau meurtrier* et *Complot au musée*, Hurtubise HMH), Laurent Chabin et Rachel Fontaine (*L'Enfant vert* et *Le Secret d'Ariane*, Michel Quintin), Fabrice Boulanger (*Alibis inc.*, Québec Amérique), Louis Émond (*Quand la vie ne suffit pas*, Soulières), Maryse Dubé (*La Corneille*,



© Mylène Pratt

Le loup de gouttière), Nicole Daigle (*Le Mystère des terres noires*, Bouton d'Or Acadie), Karine Gosselin (*Le Mystère de la perle rouge*, Boomerang) et Bryan Perro (*La Fin des Dieux : Amos Daragon, tome 12*, Les intouchables). Dans un registre plus comique, signalons les livres de Johanne Mercier, Marie-Hélène Vézina et Alain M. Bergeron (*Le Génie de la potiche*, *Méo perd ses mots* et *La Clef des songes*, FouLire), Lucie Bergeron (*Les Compagnons des Hautes-Collines : Dagmaëlle, tome 1*, Québec Amérique) et Bénédicte Froissart, qui propose trois nouveaux albums de l'incomparable Madame B (*À la fête foraine*, *en croisière*, *en avion*, Les 400 coups).

Envers et contre tous

Ouverture d'esprit, tolérance et curiosité constituent les bases d'une amitié solide et d'une compréhension du monde avisée. Ces qualités, déclinées sous un jour grave ou espiègle, forment le nœud des romans de Sylvain Meunier (*L'hirondelle noire*, *La courte échelle*), Anique Poitras (*Hasarius Lapupuce*, Dominique et compagnie), Christiane Duchesne (*Mordus de télé : Tordus tout court, tome 2*, Boréal); Geneviève Côté (*Quel éléphant?*, Scholastic), Christian Carlin (*Patagloum se fait kidnapper*, Lauzier) et Michel Lavoie (*La Cafetière de monsieur Latour*, Vents d'Ouest). Les livres de François Barcelo (*La Fatigante et le Fainéant*, Soulières) et de Maryse Robillard (*Les Réglisses de Béatrice*, De la Paix) traitent, quant à eux, des relations entre jeunes et aînés, et Yves Nadon évoque la perte d'un ami (*Mon chien Gruyère*, Les 400 coups).

Concluons ce tour d'horizon avec deux inclassables. D'abord, un beau livre de l'anthropologue Serge Bouchard et illustré par Pnina Gagnon

(*Bestiaire des animaux de nos forêts*, Du passage) qui enchantera les 7 à 77 ans. On y admirera vingt-deux bêtes, dont l'orignal, le caribou, la mouche à chevreuil et la truite grise. Puis, pour les 10 à 101 ans, un essai comico-philosophique d'Hélène Vachon (*Les Saisons de Schouster*, FouLire), premier titre d'une collection qui montre que rien ne sert de prendre la vie trop au sérieux!

Les écrivains mentionnés plus haut méritent tous une belle gommette. Cependant, on vous suggère de compléter vos recherches chez votre libraire préféré, histoire (peut-être) d'obtenir une meilleure note que nous!



© Rémy Simard

Note : les ouvrages cités paraîtront au cours des mois de septembre, octobre et novembre.

Découvrez nos nouveaux albums et une nouvelle collection

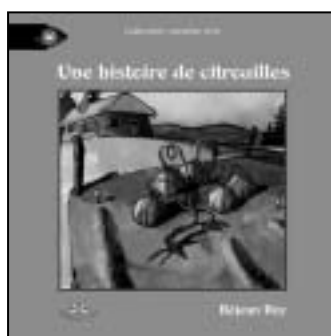
Flo prend son envol
GINETTE PELLERIN
Illustrations de Jocelyne Doiron
« Flo, la petite bouée, se prélassait par une très belle journée d'été. » Bercée par la vague, Flo contemple le paysage quand une sterne vient se poser sur elle. Ainsi commence une série de péripéties pour la petite bouée curieuse, friande de rencontres et désireuse de mieux connaître tout ce qui l'entoure.

Nouvelle collection

Collection la bouée voyageuse
ISBN 2-922203-36-0
6 ans et plus
24 pages 7,95\$

collection cassette d'or

6 ans et plus



Une histoire de citrouilles
RÉJEAN ROY
Illustrations de Réjean Roy

Une chicane éclate dans un jardin parmi les citrouilles... Mais le bon vieux monsieur qui les cultive leur fait comprendre qu'il n'y a pas de quoi perdre la tête!

ISBN 2-922203-80-8 24 p. 7,95 \$



Le grand rêve d'un petit terrien
ADÉLINE LAVIGNE TOUSSAINT
Illustrations du groupe Art et Amitié

Un petit terrien rêve d'être un robot. Il part d'abord explorer la planète Mars. Il poursuit ensuite son voyage à la recherche d'une planète sans catastrophes naturelles, sans polluants, sans guerres.

ISBN 2-922203-39-5 24 p. 7,95 \$



Ma Gribouille tigrée
ANNE-MARIE SIROIS
Illustrations d'Anne-Marie Sirois

Gribouille, ma grosse chatte grise tigrée adore sauter sur ma table pour me regarder gribouiller. Mais ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est pousser un à un mes crayons de couleurs.

ISBN 2-922203-53-0 24 p. 7,95 \$



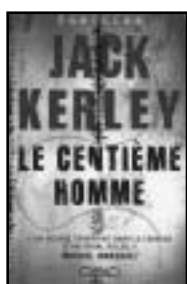
Téléphone : (506) 382-1367

Télécopieur : (506) 854-7577

Courriel : boutondoracadie@nb.aibn.com

Sites Internet : www.boutondoracadie.com ET www.recf.ca

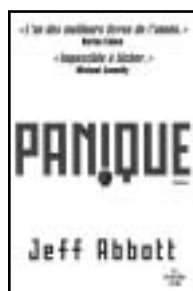
Nouveautés



Elles sont nombreuses à dire que les hommes pensent avec autre chose que leur tête. L'inspecteur Carson Ryder aurait toutefois un beau problème à leur soumettre : le cadavre qui vient de lui tomber entre les pattes a été décapité. Impliquant un prostitué, l'affaire est rapidement réglée par le chef de la police. Trop rapidement, croit Ryder, impressionné par la scénographie sans faille du meurtre, le tronc exsangue et la présence d'un curieux message. Tiens donc, un deuxième torse est retrouvé! Ces deux cadavres font craindre le pire à Ryder : la révélation d'un secret lié à une enquête antérieure qu'il cache même à son meilleur ami. D'un humour caustique à toute épreuve, *Le Centième homme*, premier des trois romans écrits par Jack Kerley à ce jour, est un fichu bon polar qui parvient à garder le meilleur pour la fin. Ne riez pas : c'est un art qui se perd.

LE CENTIÈME HOMME

Jack Kerley, Éditions Michel Lafon, 330 p., 24,95\$



Evan Casher est un jeune réalisateur de documentaires en passe de connaître le succès. Un beau matin, juste avant qu'il ne se tourmente masochistement à propos d'une petite phrase lâchée la veille, comme ça, à sa petite amie (« Je t'aime »), un coup de fil le tire du lit. C'est sa mère qui l'appelle d'Austin, à deux heures et des poussières de route. Elle a besoin de lui maintenant. Evan, sans trop s'inquiéter, emporte son travail de la journée et file vers la maison de ses parents. Il y trouve sa mère horriblement étranglée. Échappant lui-même de justesse à la mort, Evan apprendra que toute sa vie n'est que pure invention. *Panique*, septième roman de Jeff Abbott, jeune écrivain prolifique, est son premier traduit en français. Il est perçu, par les Connelly et Cohen et autres noms illustres du thriller, comme l'un des leurs.

PANIQUE

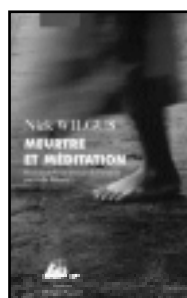
Jeff Abbott, Le cherche midi, 432 p., 29,95\$



Riche en détails historiques et porté par un style haletant, *Labyrinthe* propose un convaincant va-et-vient entre la Carcassonne du XIII^e et celle du XXI^e siècle; entre Alais, une cathare de 17 ans chargée de conserver un manuscrit recelant le secret du Graal, et Alice, une archéologue qui, découvrant un langage ancien dans une grotte où gisent deux squelettes, déclenche une succession de terribles événements. À huit cents ans d'intervalle, les destinées des jeunes femmes sont liées pour le meilleur et... le pire. Traduit dans trente-six pays, ce premier roman de la cofondatrice et présidente honoraire du Orange Prize for Fiction, le prestigieux honneur anglo-saxon, a raflé le Prix « Richard and Judy Best Read of the Year » aux British Book Awards.

LABYRINTHE

Kate Mosse, JC Lattès, 600 p., 32,95\$



Comme l'auteur Nick Wilgus, dont *Meurtre et méditation* est le premier roman policier, le père Ananda a connu deux vies. En effet, ancien policier, le protagoniste principal est désormais moine bouddhiste. Wilgus, quant à lui, a abandonné la robe franciscaine pour mettre sa plume au service du *Bangkok Post* en Thaïlande. C'est donc en terrain connu que s'aventure l'écrivain américain dans cette version thaï du *Nom de la Rose* qui, comme le célèbre best-seller d'Eco, met en scène un religieux déterminé, coûte que coûte, à élucider un meurtre atroce perpétré dans son monastère, et ce, grâce à l'aide d'un jeune et fidèle compagnon. Malgré cette trame peu originale, ce thriller exotique et bien fouillé s'en tire avec les honneurs.

MEURTRE ET MÉDITATION

Nick Wilgus, Éditions Philippe Picquier, 288 p., 32,95\$



Laura délaisse son cabinet d'avocats parisien et revient à Nice dans le but de se marier avec Vincent, le fils d'une famille ennemie de la sienne. En outre, la jeune femme est tourmentée par son 33^e anniversaire, qu'elle fêtera prochainement. En effet, c'est à cet âge que ses aïeules, y compris sa mère, sont décédées de façon aussi brutale qu'inexplicable. Les craintes de Laura se concrétiseront : son fiancé sombre dans le coma et chaque jour, une lame du tarot de Marseille lui est livrée... Elle n'a plus que 22 jours pour sauver sa peau. La chiromancie vous laisse froids? Heureusement pour vous, il n'est pas nécessaire de croire aux aléas de la destinée pour apprécier ce polar ésotérique bien tourné!

LAURA OU L'ÉNIGME DES 22 LAMES

Jean-Luc Seigle, Éditions Michel Lafon, 386 p., 24,95\$

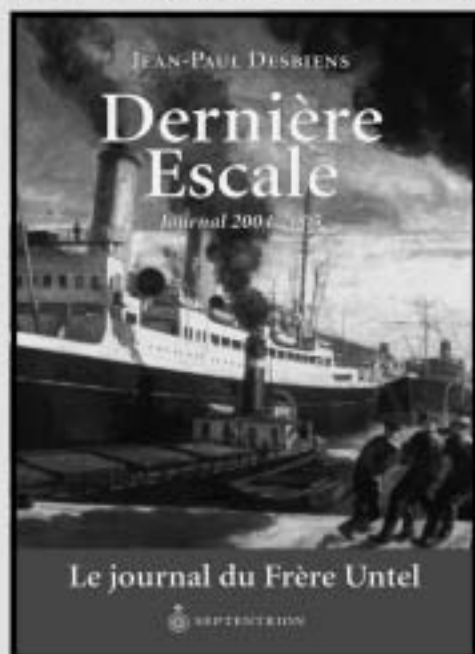


« Dans les bars d'Hollywood, si l'on donnait aux sandwiches des noms de stars, un Clark Gable serait un rosbif [...]; un Cary Grant serait du poulet épicé [...] et le Channing Manheim, une tartine de cresson légèrement beurrée. » Surnommé The Face, Manheim, la star de l'heure, vit dans une vaste demeure transformée en véritable château fort. Ce qui ne l'empêchera pas d'être la cible d'un fou, qui parvient à glisser derrière ses remparts des messages aussi horribles qu'énigmatiques. Retraité de la police criminelle, Ethan Truman, 37 ans, aura fort à faire pour comprendre et combattre un mal aussi implacable qu'imprévisible. Ce nouveau Dean Koontz, publié en français, est la traduction de *The Face*. Le champion incontesté du *page-turner* vous ravera une nouvelle fois dans votre fauteuil.

LE VISAGE DE L'ANGE

Dean Koontz, JC Lattès, 552 p., 29,95\$

Maintenant en librairie



www.septentrion.qc.ca

Pour en savoir plus: www.hamac.qc.ca



Droit dans les yeux

Giorgio Falletti, Flammarion
Québec, 462 p., 29,95\$

L'auteur de *Je tue* nous envoûte encore une fois avec un thriller dans le pur sens du terme. Dès les premières pages, on se retrouve à New York chez un artiste déchu et sordide. Sa mort entraîne Jordan Marsalis, ex-lieutenant de police, dans une enquête pour le moins surprenante. Sur son chemin, il rencontre deux femmes : Lydia, mystérieuse et ambiguë, et Maureen Martin, commissaire de police en Italie. Cette dernière doit subir une greffe de la cornée qui va entraîner des effets secondaires imprévus et déroutants. Jordan poursuivra donc un meurtrier fantôme avec l'aide de Maureen, partagé entre son amitié certaine et l'amour inavoué pour Lydia. Un trio tourmenté qui avance dans un casse-tête issu d'un génie vengeur : voilà une lecture qui ne laisse pas de marbre.

Jacynthe Dallaire *Les Bouquinistes*



Les Arcanes du chaos

Maxime Chattam, Albin Michel,
464 p., 29,95\$

Des fantômes envahissent l'univers de Yael. Dans son miroir, sous son plancher, à son travail... Ils lui laissent des messages, des énigmes qui aiguisent sa peur. Pour déjouer l'angoisse, elle décide d'aller prendre un verre et rencontre Thomas, qui sera témoin d'une de ces apparitions. Il décide donc d'aider Yael à se sortir de ce cauchemar dangereux pour sa vie. *Les Arcanes du chaos* raconte une course contre les ombres, celles du bien et du mal, une quête entrecoupée par les blogs de Kamel Masir, qui tente de nous convaincre que la société de consommation nous manipule aussi bien que les gouvernements. Le gros du sujet est basé sur le 11-septembre et ses anomalies non divulguées sur la destruction des tours. À ne pas lire si vous êtes paranoïaques; tous les mystères sont dévoilés dans une finale hors du commun. C'est du Machiavel moderne, une énorme conspiration à l'échelle mondiale. Vérité ou mensonge? À vous de juger! Jacynthe Dallaire *Les Bouquinistes*



Les Fleurs meurent aussi

Lawrence Sanders, Seuil, coll.
Policiers, 360 p., 29,95\$

Louise, amie du privé Matt Scudder, a rencontré par l'entremise d'Internet un gentil monsieur qui lui plaît beaucoup. Seulement, il est un peu mystérieux à son goût; il refuse toujours d'inviter la belle chez lui. Et si c'était un homme marié en goguette? Un meurtrier en cavale, peut-être? Il semble justement qu'il y en ait un qui rôde dans New York. Matt pourrait-il enquêter un peu, juste pour la rassurer? Ce ne sera pas trop dangereux, non? Le créneau « Il y a un tueur rusé à l'œuvre et j'ai bien peur d'être la prochaine victime » n'est certes pas d'une radicale nouveauté, mais l'originalité n'est pas ce qui intéresse Lawrence Sanders; ce vieux routier de l'écriture noire a du métier. Son sens du rythme, ses dialogues savoureux et son humour toujours en alerte font de son dernier livre un délicieux divertissement macabre. Pourquoi le boudier?

Stéphane Picher *Pantoute*

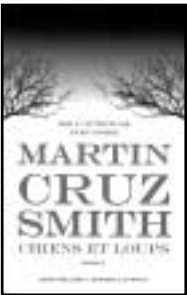


Grand Méchant Loup

James Patterson, JC Lattès, coll.
Suspense & Cie, 374 p., 29,95\$

Alex Cross revient cette fois dans la peau d'un agent du FBI. Nouvellement recruté, il devra faire face à un tueur sans pitié qui organise des enlèvements audacieux pour répondre aux fantasmes de ses clients par l'intermédiaire d'un site Internet. Le Loup, un ennemi insaisissable et terriblement dangereux, se révélera néfaste non seulement pour ses victimes, mais aussi pour la vie privée d'Alex Cross. Nouveau chapitre dans la série du célèbre détective, ce dernier livre ne déçoit pas avec ses préoccupations contemporaines mêlées à l'action et au suspense. Le thème de la famille, qui offre des intermèdes rafraîchissants, y est toujours présent, ainsi que celui de la difficile intégration à un nouvel environnement de travail, à laquelle nous devons tous faire face un jour ou l'autre.

Véronique Bergeron *Monet*



Chiens et loups

Martin Cruz Smith, Éditions
Robert Laffont, 352 p., 34,95\$

Un multimillionnaire se jette sans raison apparente du haut d'un grand immeuble de Moscou, une salière radioactive à la main. Arcady Renko, chargé de l'enquête, suit la piste de ce sel jusqu'aux environs de Tchernobyl. Il y plongera dans un univers hors du temps dans lequel on trouve des scientifiques défoncés, une population qui n'a d'autre choix que de revenir prendre possession de son lopin de terre contaminé et des voleurs de matières radioactives sans scrupules. Il y rencontrera aussi Eva, médecin courageuse qui a vécu l'horreur de cet accident nucléaire et en porte encore les séquelles, seule lumière dans ce tableau cauchemardesque d'une région oubliée du monde. Tous les livres de Martin Cruz Smith, auteur peu prolifique et trop peu connu, sont marquants. Après l'exceptionnel *Tokyo Station* (Robert Laffont, 2004), *Chiens et loups* ne fait pas exception à cette règle. À lire avant qu'on ne réhabilite le nucléaire. Denis LeBrun *le libraire*



GB 84

David Peace, Rivages, coll.
Thriller, 560 p., 39,95\$

Le 9 mars 1984, les mineurs du Yorkshire déclenchent une grève pour empêcher la fermeture de cinq puits, ce qui risquerait de jeter au chômage 20 000 ouvriers. C'est le début d'un bras de fer entre le leader syndical Arthur Scargill et la première ministre Margaret Thatcher qui durera plus d'un an, se terminant par la déroute du mouvement ouvrier et le triomphe du libéralisme. David Peace brosse dans son dernier roman un portrait lucide, sinistre et brutal de ce moment clé de l'histoire. Le ton rappelle le polar avec ses magouilles, ses chantages, la corruption. Le récit fragmenté, chaotique, aux nombreux non-dits, étonne au départ, mais frappe par la densité de son propos. Les voix multiples, allant de celle du simple gréviste à celle du garde du corps d'un proche conseiller de la Dame de Fer, sensibilisent aux enjeux de ce conflit. Un récit remarquablement bien détaillé et terrifiant de la mise à mort d'un idéal de justice né au XIX^e siècle. Christian Vachon *Pantoute*

« *L'un des meilleurs livres de l'année.* »
Harlan Coben

« *Impossible à lâcher.* »
Michael Connely

Jeff Abbott

PANIQUE Thriller

Et si toute votre vie n'était qu'un mensonge minutieusement élaboré?

Le cherche midi

❖ Nouveautés ❖



Si chaque habitant de la Terre consommait autant que le Nord-Américain moyen, nous aurions besoin de cinq planètes de plus! C'est en gardant à l'esprit ce genre de petit rappel à l'ordre qu'une lecture de *La Journée de l'écocitoyen* donnera ses meilleurs résultats. De nombreux guides présentent des solutions simples pour verdir notre existence. Celui-ci, structuré autour de quelques heures clés de la journée, aide à mettre en contexte chacun des actes à poser. Par exemple, à l'heure des courses, on apprendra à rechercher certains produits avant d'autres : l'importation d'un fruit ou d'un légume hors saison nécessite de 10 à 20 fois plus de pétrole qu'un aliment local; la production d'un kilo de bœuf en requiert 20 de céréales, 20 000 litres d'eau, etc. Le seul reproche qu'on peut faire au guide est d'être parfois peu adapté aux conditions d'ici.

LA JOURNÉE DE L'ÉCOCITOYEN
Sabine de Lisle, Sud Ouest, 112 p., 17,95\$



Dans la préface qu'il a bien voulu rédiger pour l'édition française des *Faiseurs de pluie*, le paléontologue Yves Coppens considère avec sérieux le travail du naturaliste Tim Flannery : « Tenez-en le meilleur compte; si ce n'est pas par prévention, faites-le, au moins, comme je le fais moi-même, par précaution. » Directeur du laboratoire de zoologie de l'Australian Museum de Sidney durant sept ans, Flannery quittait récemment ses fonctions pour un nouveau poste qui lui permettra de se consacrer à temps plein à l'étude des changements climatiques et à la conscientisation du public. « Si nous voulons stabiliser notre climat, écrit-il, il faut multiplier par douze l'objectif de Kyoto [...] ». Pour y parvenir, Flannery décrit ce qu'il appelle le « thermostat de la terre » et expose des solutions facilement applicables par tous pour bien l'utiliser.

LES FAISEURS DE PLUIE
Tim Flannery, Éditions Héloïse d'Ormesson, 376 p., 43,95\$

POLAR NOIR MYSTÈRE

Vous aimez les bonnes histoires policières ?
Quatre fois l'an, *Alibis* vous offre les meilleurs textes du genre !

N° 20 Des fictions de
MAXIME HOUDE
ANDRÉ JACQUES
JEAN-PIERRE DAVIDTS
et bien d'autres

ARTICLES
« Alain Demouzon :
parcours du combattant »
Une entrevue menée
par Stanley Péan

• **FICTIONS** • **CHRONIQUES** • **LECTURES** • **NOUVEAUTÉS** •
et un complément gratuit téléchargeable au www.revue-alibis.com

COUPON D'ABONNEMENT

☐ Je m'abonne pour 1 an : 27 \$ (taxes incluses) ☐ Je m'abonne pour 2 ans : 50 \$ (taxes incluses)

NOM _____

ADRESSE _____

Veuillez commencer mon abonnement au numéro :

Chèque ou mandat à l'ordre de : **Alibis**, C.P. 85700, succ. Beauport, Québec (Québec) G1E 6Y6

www.revue-alibis.com

418-525-6890

LB20



La Croisée des sciences.
Questions d'un philosophe

Jean-Michel Besnier, Seuil,
coll. Science ouverte, 288 p., 39,95\$

Depuis toujours, la philosophie et la science côtoient l'homme dans son projet de donner un sens à sa vie. À tour de rôle, elles essaient, séparément, de trouver les réponses aux grandes interrogations humaines. Le temps, la durée, la causalité, l'infini, la vérité : autant de questions sans cesse posées et jamais définitivement tranchées. Mais ces questions sont aussi autant d'aiguillons que ces deux formes de savoir utilisent pour se repousser l'une l'autre dans leurs retranchements. Sommes-nous le résultat et l'engrenage d'une théorie purement mécaniste, ou une certaine part de métaphysique a-t-elle encore sa place dans une explication de l'homme et de l'univers? Voilà des doutes qui demeureront, heureusement pour nous, éternellement féconds. *Claude Lussier Monet*



L'Écologie en ville.
25 leçons de terrain

Christian Messier, Luc-Alain Giraldeau et Beatrix Beisner
(dir.), Fides, 200 p., 19,95\$

Dans cet effort collectif de chercheurs et professeurs de l'UQÀM, les applications urbaines et quotidiennes de l'écologie sont mises à l'avant-plan. Oubliez le livre qui vous apprendra à « être écolo en ville » grâce à des petits gestes. En effet, les textes composant *L'Écologie en ville* cherchent plutôt à exploiter la source de toute attitude environnementale : une bonne compréhension de la nature nous entourant. Ainsi, de l'explication des mœurs des écureuils aux origines du pissenlit, on traite de cette jeune science à la maison et au jardin en passant par la vie de quartier pour terminer avec la ville en entier. Les textes sont simples et clairs et, pourtant, ils expliquent des phénomènes parfois complexes. Cet ouvrage est très instructif et apporte d'efficaces explications aux divers phénomènes naturels nous entourant. Si vous êtes curieux, souvent impressionnés par la nature mais un peu ignorants des principes de la science l'étudiant, ce bijou de vulgarisation est pour vous. *Sophie Gagnon-Bergeron Les Bouquinistes*



Mais qui mange les guêpes? et
100 autres questions idiotes
et passionnantes

Collectif, Seuil, coll. Science ouverte, 192 p., 24,95\$

Vos interrogations sur les effets d'une disparition soudaine de la lune vous empêchent de dormir? Vous ne pouvez vous regarder dans le miroir sans vous questionner sur l'utilité de vos sourcils (ou à plus forte raison, de votre appendice nasal)? Vous vous demandez quel animal serait assez stupide pour manger des guêpes? Pour tous ceux qui ont toujours voulu savoir quelle était la longueur maximale d'une paille pour boire une boisson gazeuse, ce livre est pour vous. Parce que la science n'est jamais aussi intéressante que lorsqu'elle s'occupe de répondre aux vraies questions. Si ces questions semblent parfois un peu bêtes, les réponses, elles, sont toujours éclairantes, parfois surprenantes. Ainsi, un surpoids de 573 kilos protégerait vos organes vitaux d'une balle de revolver. Si la science vous intéresse... et même si ce n'est pas le cas! *David Dupuis Pantoute*

le libraire

**En librairie dans la
semaine du
16 octobre 2006**

Une enquête sur les salons du livre québécois
Les Éditions du Noroît à l'honneur
Christiane Charette, libraire d'un jour

❖

Nouveautés

❖



Plus que jamais, l'adage « il faut souffrir pour être belle » semble véridique. La banalisation du recours au bistouri et la valorisation physique retrouvée par la chirurgie que promeuvent des émissions comme *The Swan* modifient fondamentalement notre idée de la beauté. Un pédiatre renommé, Willy Pasini, et une chirurgienne plastique réaliste, Maria Teresa Baldini, définissent la beauté plastique comme une « juste harmonie entre le corps et l'esprit ». Certes, un joli physique a des avantages notables : il est d'ailleurs plus facile de plaire quand on se plaît. Mais qu'en est-il lorsque cela tourne au narcissisme, à l'obsession? En compagnie des deux spécialistes, parcourez l'histoire à la recherche des aspirations profondes que cache cette quête de la perfection.

LES 7 AVANTAGES DE LA BEAUTÉ. S'AMÉLIORER SANS SE TRANSFORMER
Willy Pasini et Maria Teresa Baldini, Éditions Odile Jacob, 228 p., 39,50\$



L'an dernier, le publicitaire Nicolas Riou signait *Pourquoi mon mec est comme ça* (Eyrolles), portrait populaire de l'homme d'aujourd'hui, présenté comme « un tiers viril, un tiers largué, un tiers féminisé, et tout ça, dans le désordre ». En voici une version adaptée pour le Québec, à laquelle a collaboré Emmanuelle Garnaud, critique publicitaire et animatrice de *Planète Pub* (TQS). Désinvolte, le livre plaira à qui se rase en dessous du nombril parce qu'on lui a dit que c'était chic, autant qu'à ceux qui tiennent mordicus à ce que l'homme soit égaré dans le labyrinthe des repères multipliés. Une liste des critiques adressées à ce mini mâle ébranlé, des conseils : l'auteur jette un regard sans prétention sur les nouveaux rapports entre les sexes, ce qui a au moins le mérite de montrer comment pense un cerveau formé par la pub.

UN HOMME, UN VRAI, Y'A QUOI DEDANS?
Nicolas Riou, Flammarion Québec, 176 p., 18,95\$



Nous mourrons tous : cet état de fait nous ébranle du moment qu'on le conjugue à la première personne. Désireux de trouver quelque consolation, on se tourne alors vers les anciens. *Nous, les vieux* présente le dialogue vivant et éclairant de deux nonagénaires nullement assombris par l'âge. Benoît Lacroix, théologien et médiéviste réputé, c'est le XX^e siècle québécois incarné. Fils de cultivateur, il entre chez les Dominicains après son cours classique et commence une carrière universitaire, usant sans fausse honte ni mauvaise foi de ses origines modestes comme d'un moyen de jeter des ponts entre les mentalités médiévale et moderne. Fille de bonne famille, Marguerite Lescop, fort active tout au long de sa vie, est révélée par la parution de *Le Tour de ma vie en 80 ans*, bientôt suivi par *En effeuillant la Marguerite*. Vieillir, ce n'est peut-être pas un drame.

NOUS, LES VIEUX : DIALOGUE SUR LA VIE
Marguerite Lescop et Benoît Lacroix, Fides, 152 p., 14,95\$



La personnalité n'est pas figée, ni campée dans signe astrologique ou un quiz de magazines féminins, mais constituée de l'ensemble de nos comportements quotidiens. Ces derniers, à condition que l'identité soit bien construite, sont adaptables selon les individus et le contexte et permettent de réagir convenablement aux événements. Les cinquante tests de ce livre, avouons-le, relèvent plus du divertissement que de la science. Peu importe : il est toujours intéressant de connaître la déesse égyptienne et la couleur qui nous sont associées. Et encore plus fascinant de constater le décalage existant entre la perception que nous avons de nous et des résultats. Peut-être êtes-vous plus intransigeant qu'ouvert, moins indépendant ou plus esprit libre, mais sachez qu'il est préférable d'être un elfe convivial plutôt qu'un gnome grégaire!

DÉCRYPTEZ VOTRE PERSONNALITÉ
Claire Gordon, Hurtubise HMH, 160 p., 19,95\$

le libraire

CRAQUE

Signé : mon frère et moi



Qui ne s'est pas interrogé sur ce qu'il advient des êtres que nous avons aimés après leur mort? Si ce sujet vous interpelle, le récit de Louise Corriveau saura vous captiver. L'auteure y relate les événements pour le moins inusités survenus les jours suivant le décès de son frère, en 1984. Elle raconte avec simplicité comment celui-ci lui apparaît alors qu'elle dort d'un profond sommeil. Bien sûr, une certaine ouverture d'esprit est nécessaire lorsqu'il est question

de la survie de l'âme. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que l'auteure n'a jamais voulu ces rencontres : elles se sont imposées à elle. Tout au long du livre, Corriveau avoue ne pas comprendre pourquoi elle a été choisie pour vivre ces expériences dites paranormales. Bref, une femme ordinaire qui raconte de manière sobre et directe une aventure passionnante. Pour s'initier à la vie dans l'au-delà et à ses multiples possibilités, voici un récit étonnant à lire. Annie Paquin Clément Morin

Louise Corriveau, Boule-Être, 110 p., 16,95\$

❖

Nouveautés

❖



Parfumez vos après-midi ensoleillés de jus de pastèque à l'eau de rose, servez en dessert quelques cornes de gazelle, fines pâtisseries arrosées d'un *mulhalabia*, lait sucré aux amandes. Le poulet aux abricots et au miel vous révélera des saveurs inespérées. En ouvrant au hasard ce beau livre de recettes dont chacun des chapitres correspond à un lieu, vous goûterez mille et un tajines! À la médina, au souk, au bord de la mer ou au café, des recettes appropriées sont proposées. Par ses photos de scènes de marché, de fête, de murs fleuris d'arabesques et de dattiers la tête au soleil et les pieds dans l'eau, *Maroc* vous livre une foule de délices, des plus simples aux plus difficiles à réaliser. C'est le secret du dépaysement : vous vous délecterez de thé, de fleurs d'oranger et d'agneau, de cumin et de coriandre.

MAROC
Tess Mallos, Éditions Michel Lafon, coll. Saveurs du bout du monde, 256 p., 19,95\$



Les Espagnols ont développé, à l'image de leur histoire et de leurs paysages, une cuisine contrastée. Sous un soleil de plomb est née une gastronomie simple et rafraîchissante mariant les arômes du citron et de l'olive, privilégiant les légumes rôtis, et où se côtoient viandes grillées et produits de la mer. Si la succulente *paella* est le plat national le plus connu au monde, il en existe de nombreuses variantes selon que l'on se retrouve au bord de l'eau ou au cœur des plaines. De plus, peu importe l'appétit ou le moment, la cuisine espagnole demeure certes à toute heure des plus conviviales avec ses *tapas*. Entre amis, sangria à la main, ces amuse-gueules typiques se dégustent aussi bien à 16 h, 20 h qu'à minuit. À vous la fiesta ensoleillée!

OLÉ!
María Solís et Natalia Solís Ballinger, Guy Saint-Jean éditeur, 128 p., 19,95\$

le libraire

CRAQUE



Marie-Chantal Lepage, chef au Château Bonne Entente

Éditions de l'Homme, coll. Tout un chef, 120 p., 24,95\$

Ici, le secret n'est pas dans la sauce, mais dans la détermination de Marie-Chantal Lepage. Depuis 2005, la seule femme-chef de la Vieille Capitale fait fièrement la renommée mondiale du Château Bonne Entente avec ses quatre diamants et ses cinq étoiles. La grande toque travaille brillamment les produits de la mer, comme le démontrent l'originalité de son *osso bucco* de lotte et la finesse de sa brochette de pétoncles et canard fumé. Son goût marqué pour les entrées, rappelant les *tapas* espagnols, envoûte les papilles curieuses, et que dire de la combinaison des produits du terroir québécois et des techniques d'ailleurs faisant de sa cuisine un festin festif unique!

Annie Mercier le libraire

Rendez-vous avec la PASSION



**de lire dans les bibliothèques
de la Ville de Québec !**

Clubs PASSIONNANTS pour les jeunes

Société des lecteurs affamés

des rendez-vous incontournables pour les 9 à 12 ans
Bibliothèque Les Saules

Clubs de lecture ado

des découvertes avec le libraire Éric Simard
pour les 13 à 17 ans - Bibliothèque Étienne-Parent

Rendez-vous autour d'une PASSION commune

Rendez-vous de la BD

des échanges pour passionnés de BD
Bibliothèque Gabrielle-Roy, les mercredis 13 septembre,
11 octobre, 8 novembre et 13 décembre à 19 h

Rendez-vous avec la littérature jeunesse

des rencontres pour partager sa passion
de la littérature jeunesse - Bibliothèque Gabrielle-Roy,
les mardis 26 septembre et 21 novembre à 16 h

Rencontre café-philo

des échanges autour d'une thématique d'actualité
Bibliothèque Collège-des-Jésuites,
les mardis 3 octobre et 7 novembre à 19 h

Rose et chocolat

des rencontres pour découvrir un auteur
ou un coup de cœur littéraire
Bibliothèque de Charlesbourg, les mercredis
11 octobre, 8 novembre et 6 décembre à 14 h

Échanges

de PASSIONS littéraires

Cercle littéraire de Sillery

Bibliothèque Charles-H.-Blais

Cercle littéraire Duberger-Les Saules

Bibliothèque Jean-Baptiste-Duburger

Cercle littéraire du Faubourg

Bibliothèque Saint-Jean-Baptiste

Club littéraire Aliette-Marchand

Bibliothèque Aliette-Marchand

Club littéraire Saint-André

Bibliothèque Saint-André

Société littéraire de Charlesbourg

Bibliothèque de Charlesbourg

Les rencontres de la Maison de la littérature

Bibliothèque Vieux-Québec

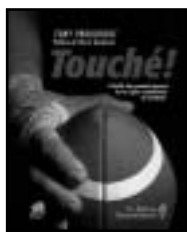
Des auteurs PASSIONNÉS

Camille Bouchard – Yvon Brochu – Claude Cossette
Jacques Côté – Delaf et Dubuc – Mylène Gilbert-Dumas
Patrick Goujon – Louis Jolicœur – Andrée A. Michaud
Gilles Pellerin – Bryan Perro – Louise Portal
Géronimo Stilton – André Trottier



www.bibliothequesdequebec.qc.ca

Nouveautés



Avec la collaboration d'entraîneurs et d'une quarantaine de joueurs actifs et retraités de la Ligue canadienne de football, Tony Proudfoot, ancien demi défensif des Alouettes et des Lions de la Colombie-Britannique, propose un livre agrémenté de photos qui plaira aux fanatiques comme aux amateurs les plus tièdes. Tous les joueurs professionnels ont un talent hors du commun. Mais qu'est-ce qui fait, parmi eux, les grands champions? Chacun apporte sa réponse : aptitude à être entraîné, passion qui déborde jusqu'à l'obsession de la perfection, attention aux détails, etc. Les règles, les termes techniques et les principaux jeux sont expliqués par des dessins. À garder près des nachos, les yeux sur la finale de la coupe Grey.

TOUCHÉ ! L'ÉTOFFE DES GRANDS JOUEURS DE LA LIGUE CANADIENNE DE FOOTBALL

Tony Proudfoot, Transcontinental, 192 p., 29,95\$



Pourquoi certains étudiants parviennent-ils à combiner études et loisirs sans donner l'impression de travailler outre mesure, alors que d'autres cumulent retards et échecs tout en ayant l'air de perdre leur temps? S'agit-il uniquement d'une question d'intelligence? Étienne Lapointe s'est servi de sa propre expérience d'élève doué et impliqué dans son école pour rédiger ce guide à l'intention des jeunes peinant à réussir au niveau secondaire. Dans un style direct très accrocheur, le jeune auteur dévoile ses secrets point par point. Sa méthode de travail, qui consiste entre autres à se trouver une motivation, à adopter une attitude positive et à gérer son horaire efficacement, permettra aux élèves en difficulté d'améliorer leurs notes et, du coup, leur qualité de vie.

RÉUSSIR, ÇA S'APPREND!

Étienne Lapointe, Septembre éditeur, 80 p., 9,95\$



Le Guide Lonely Planet du voyage expérimental

Rachael Anthony et Joël Henry,
Lonely Planet, 2006, 258 p., 29,95\$

Au risque de décevoir tous les rêveurs de notre monde, les terres vierges ont toutes été explorées! Que reste-t-il alors à découvrir? Le Français Joël Henry, fondateur du LATOUREX (Laboratoire du TOURisme EXpérimental), propose une réponse absolument captivante à cette question. Car partir à l'aventure avec le *Guide Lonely Planet du voyage expérimental*, c'est accepter de découvrir le monde de façon amusante et inventive, voire surréaliste. Ici, pas de destination précise, mais plutôt une série de jeux relatifs au voyage, avec un énoncé qui délimite le territoire à explorer, le matériel requis, la méthode à suivre et, pour concrétiser chaque expérience, le récit d'un « altertouriste ». Des exemples? Partez à la conquête du K2 en explorant la case K2 de la carte géographique de n'importe quelle ville du monde. Visitez une ville en aveugle, avec les yeux bandés. Sans aucun doute le guide le plus éclaté, innovateur et séduisant des dernières années! René Paquin Clément Morin



Depuis sa retraite de la compétition de patinage de vitesse, Nathalie Lambert est devenue une référence incontournable en matière d'activité physique, tant comme journaliste sportive, analyste aux Jeux de Salt Lake City que chroniqueuse dans plusieurs émissions et magazines, dont *Coup de pousse*. Connaissant les sacrifices et la sueur de l'entraînement, elle ne perd jamais de vue la notion de plaisir dans la mise en forme. La motivation est la clé du succès : pour avoir envie de bouger, il faut trouver une activité convenant à notre style de vie et à notre personnalité. Elle, c'était le patinage. Et vous? L'athlète olympique propose des routines simples et progressives ainsi qu'une multitude de trucs stimulants pour s'activer quotidiennement seul, en famille ou entre amis. Plaisir garanti!

LE PLAISIR DE BOUGER

Nathalie Lambert, Éditions de l'Homme, 280 p., env. 34,95\$



Il y a deux sortes de voyageurs en forêt, croit Jean-Georges DesChenaux, officier à la retraite de l'Aviation royale canadienne et spécialiste de la survie. Ceux qui croient que se perdre n'arrive qu'aux autres. Et ceux qui savent que s'égarer les menace. Autant s'y préparer et avoir à portée de main le minimum pour attendre les secours. Dans ce guide bien construit et clair, réédition du *Guide de survie en forêt canadienne* paru il y a une quinzaine d'années, vous apprendrez à ne pas succomber à la panique, quelle que soit votre situation de survie. À pieds, en voiture ou en avion, chaque possibilité est abordée en étapes et explorée de manière à vous permettre de prévoir le pire, monter votre équipement de base, vous orienter, faire un feu, construire une girouette de fortune et un refuge, et à choisir les bonnes plantes pour vous alimenter.

GUIDE PRATIQUE DE SURVIE EN FORÊT

Jean-Georges DesChenaux,
Éditions de l'Homme, 312 p., 26,95\$

le libraire CRAQUE



Le Guide complet jeux pour bébé et tout-petit

Dr. Wendy S. Masi et Dr. Roni
Cohen Leiderman, Broquet,
304 p., 34,95\$

Si vous manquez d'inspiration pour amuser vos tout-petits, ce guide est parfait pour vous! Il comprend plus de 170 jeux de toute sorte qui ont pour but de développer les habiletés des bébés et des tout-petits. Ce livre vous propose plusieurs activités pour stimuler votre bébé, et ce, dès sa naissance jusqu'à l'âge de deux ans et demie. La plupart de ces jeux sont construits à partir d'objets que l'on retrouve aisément à la maison; ils sont donc économiques et très créatifs. Chaque jeu est accompagné d'une photo afin d'en faciliter la compréhension. Enfin, des chansons vous sont également proposées, de même qu'une description de tous les gestes les accompagnant. Ce guide est tout ce qu'il y a de plus complet dans le domaine de la créativité, de la stimulation, et ce, pour le plus grand plaisir de votre être bien-aimé! Sophie Lapointe Les Bouquinistes

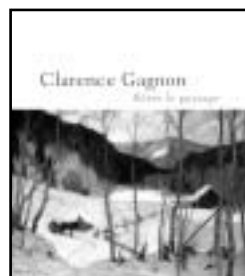
Terres d'enfance



Kevin Kling, Hurtubise HMH, 136 p., 24,95\$

On dit avec raison que les voyages forment la jeunesse. Ajoutons que parfois, voir du pays change radicalement une vie. C'est qui est arrivé à la photographe américaine Kevin Kling, qui, à 22 ans, a foulé la frontière afghane.

Un quart de siècle plus tard, elle a sillonné des territoires d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie où seuls les intrépides osent s'aventurer, immortalisant sans relâche des visages d'enfants. Ses photos ont été exposées dans les plus grandes galeries du monde. Bel album offert à un excellent rapport qualité-prix, *Terres d'enfance* regroupe quelque cent vingt magnifiques portraits en couleurs, classés par continent et précédés d'une texte court mais détaillé expliquant, entre autres, la façon dont les prises de vue ont été effectuées, l'identité des sujets et leurs mœurs. Hélène Simard *le libraire*



Clarence Gagnon. Rêver le paysage

Hélène Sicotte et Michèle Grandbois,
Éditions de l'Homme, 432 p., 79,95\$

Clarence Gagnon, peintre, graveur et illustrateur, naît à Montréal en 1881. Après sa formation artistique, il fait la connaissance d'Horacio Walker, chez qui il passe plusieurs étés à Sainte-Pétronille, à l'île d'Orléans. En 1904, Gagnon s'embarque pour l'Europe. Sur un peu moins de trente-cinq ans de carrière, il en passe dix-sept en France. Entre plusieurs visages possibles de l'artiste, c'est ici celui de peintre paysagiste qui émerge. Son parcours est en effet retracé au MNBAQ à travers plus de 200 peintures, gravures et illustrations; au Québec, les montagnes enneigées et les paysages automnaux de Charlevoix ont grandement inspiré le peintre. Dans une salle, on peut scruter à la loupe les plaques de cuivre gravées par l'artiste. Dans une autre sont exposés sous verre *Grand Silence blanc* et *Maria Chapdelaine*, les livres que C. Gagnon a illustrés. Au MNBAQ jusqu'au 10 septembre 2006 et au MBAC du 6 octobre 2006 au 7 janvier 2007. Michèle Roy *Le Fureteur*

12^e festival INTERNATIONAL de La Littérature

DU 15 AU 24 septembre 06



L'ÉVÉNEMENT LITTÉRAIRE DE LA RENTRÉE !

Près de 200 fous de littérature,
écrivains et artistes de toutes disciplines,
participent à 50 manifestations.

10 jours de fête littéraire
dans 15 lieux montréalais.

Un lieu de découvertes
et de redécouvertes littéraires
qui donne envie de lire un peu plus,
toujours beaucoup et encore
plus passionnément

info-fiL 514 842-2112

www.festival-fiL.qc.ca



UNE LIBRAIRIE DE CONFIANCE
AU SERVICE DE LA FOI
ET DE LA CULTURE



LIBRAIRIE ANNE SIGIER

UN NOUVEL AMÉNAGEMENT POUR MIEUX VOUS SERVIR

GRAND CHOIX

Livres de spiritualité.

Liturgie, sacrements, bibles.

Catéchèse et pastorale.

Témoins de la foi.

Livres jeunesse et bandes dessinées religieuses.

Cadeaux : baptême, communion, confirmation, mariage, etc.

Musique et films religieux.

VENEZ NOUS RENCONTRER !

1073, boul. René-Lévesque Ouest, Québec G1S 4R5

Tél. : 687-3564 • Téléc. : 687-3565

sigier@annesigier.qc.ca • www.annesigier.qc.ca

✧ Nouveautés ✧



Pour que Charlotte chuchote de jolis noms à son chaton et que Lydia lise les missives de grand-mère Lucille, voici un abécédaire aux couleurs de l'arc-en-ciel afin d'apprendre l'alphabet aux petits. Jouant allègrement avec les vingt-six lettres, Bertrand Gauthier a imaginé vingt-six phrases sonnantes comme des comptines et composées à partir de prénoms (« d'Alex à Zoé »). Ces dernières sont enrichies des sympathiques dessins de Philippe Béha. Ici, l'illustrateur s'amuse à dissimuler, au gré de la mine de son crayon, voyelles et consonnes dans une chasse au trésor rigolote. Comme dans un cours de diction, répétons tous ensemble : « Nina navigue vers le nord sous des nuées de nuages noirs ». À partir de 3 ans.

D'ALEX À ZOÉ

Bertrand Gauthier (texte) et Philippe Béha (ill.),
Québec Amérique Jeunesse, 32 p., 9,95\$



En 2002, Rebecca MacKenzie décède à l'âge vénérable de 97 ans. Dans une lettre à son fainéant de neveu Joshua Mowll, elle annonce qu'elle lui lègue sa maison et des archives, mentionnant au passage l'existence du Cercle du Savoir. En 1920, Rebecca et son frère Doug ont perdu père et mère dans des circonstances étranges. Les voici confiés à leur oncle, le capitaine Fitzroy Mackenzie. Commandant d'un navire scientifique, *L'Expédient*, ce personnage fantasque semble tout droit sorti de l'imagination de Jules Verne. *Opération Zoridium* est le premier tome d'une trilogie fort prometteuse. Des tas de cartes et de plans, des leçons d'escrime, un sous-marin, une caste secrète de guerriers orientaux, des pirates, des parents disparus : un trésor pour éternels gamins.

OPÉRATION ZORIDIUM :
LES AVENTURIERS DU CERCLE (T. 1)

Joshua Mowll, Fides, 320 p., 24,95\$



Cléo et Colin la tortue voyagent grâce à un appareil photo magique, et parcourent le monde à la découverte de contrées lointaines d'où la globe-trotter rapporte des clichés incroyables. Après le Vietnam, le Maroc et l'Italie, suivez le duo au cœur du Yémen. Ce pays arabe est étonnant avec ses odeurs d'encens, ses souks animés à l'heure du thé rouge, ses femmes aux mains tatouées et son peuple nomade habitant le désert, les Bédouins. Illustrés des photos prises par l'auteure et des illustrations de Geneviève Guénette, les quatre albums parus à ce jour présentent une très bonne vue d'ensemble grâce à un lexique et à des données de base (monnaie, population, langue, etc.). Bon voyage ! À partir de 7 ans.

CLÉO CLIC CLAC AU YÉMEN

Julie Paquet, La courte échelle, 32 p., 10,95\$



Ceux qui croient que les 24-35 ans n'ont pas le sens de l'engagement social n'ont sûrement jamais visité l'univers d'Élise Gravel. L'illustratrice de 29 ans cherche à transmettre des valeurs chères à sa génération et à développer le sens critique des plus jeunes. Dans un style visuel rappelant les *Simpson*, elle dénonce les maux de notre société, de la restauration rapide (*Bienvenue chez Big Burp*) à la surconsommation (*Le Catalogue des gaspilleurs*). Son plus récent titre, *Nunuche Magazine*, est, vous l'aurez deviné, une parodie des magazines féminins aux mille conseils beauté et s'ils ne sont pas pris à la légère. Une leçon anti-victimes publicitaires à ne pas zapper ! À partir de 12 ans.

NUNUCHE MAGAZINE

Élise Gravel, Les 400 coups, 24 p., 12,95\$

Le géant Paramount envisage de tourner l'adaptation cinématographique des « Chroniques de Spiderwick », dans la métropole. Publiée chez Héritage, cette série en cinq tomes – dont quatre traduits en français – narre les aventures de deux jumeaux, de leur sœur et de leur maman, qui emménagent dans une maison peuplée de créatures surnaturelles. Le Bureau du cinéma et de la télévision de Montréal espère que ce projet de près de 100 millions de dollars se concrétisera.

Les droits d'adaptation cinématographique du roman *Rouge poison*, de Michèle Marineau, ont été acquis par la maison de production Divertissements Subséquence. Vendu à plus de 35 000 exemplaires et lauréat du Prix du livre M. Christie 2001, ce thriller policier pour adolescents publié chez Québec Amérique raconte comment Sabine et Xavier enquêtent sur la mort suspecte de trois jeunes du Plateau-Mont-Royal.



L'exposition annuelle *The White Ravens*, organisée par la Bibliothèque internationale de Jeunesse, à Munich, est une référence incontournable. Tenu à l'occasion de la Foire internationale du livre jeunesse de Bologne, l'édition 2006 comptait, parmi ses 250 titres écrits en 32 langues et issus de 47 pays, *Le Trésor de Jacob* de Lucie Papineau et Steve Adams, des Éditions Dominique et compagnie. Cet album illustré bien de chez nous figurera donc dans un réputé catalogue mondial : bravo !

Amos Daragon, dont les péripéties se sont vendues à 750 000 d'exemplaires dans la Belle Province, prendra vie au petit écran. En effet, Télé-Québec et Spectra Animation ont conclu une entente pour la production de 26 épisodes de 30 minutes destinés particulièrement aux garçons âgés d'entre 8 et 12 ans. La série télévisée sera diffusée dans deux ou trois ans et ne sera pas une transposition des romans.

Déjà forte de ses collections « Petit monde vivant » et « Le raton laveur », reconnaissables à leurs courts albums illustrés de format carré pour lecteurs de 3 ans et plus, les Éditions Bayard lancent cet automne « Sans limites ». Cette fois, le sport sera à l'honneur. Les deux premiers titres publiés : *Le Hockey* et *Le Surf des neiges extrême* (8,95\$ ch.).

J.K. Rowling pourra décorer les murs de sa demeure avec non pas un, mais bien quatre doctorats honorifiques. En effet, après Saint Andrews, Edimbourg et Napier, qui ont souligné sa contribution à la littérature, l'Université écossaise d'Aberdeen a reconnu l'aide que l'auteure lui a accordée pour la recherche sur la sclérose en plaques. Rappelons que la mère de Rowling est décédée de cette maladie à l'âge de 45 ans.

Une BD de 150 pages retraçant la tragédie du World Trade Center, du Pentagone et de Pennsylvanie sortira dans les librairies américaines quelques jours avant le 5^e anniversaire des attentats du 11 septembre 2001. Basé sur le rapport de la Commission d'enquête du congrès sur les attentats, l'album met en scène les principaux acteurs du drame, des pirates de l'air à Oussama ben Laden, Condoleezza Rice et George W. Bush. Dessiné et scénarisé par Ernie Colon et Sid Jacobson, 9/11. *Le rapport* sera édité par FSG.

On n'est jamais trop jeune pour plonger le nez dans une bande dessinée. Voilà probablement la réflexion que s'est faite le géant Dargaud (dargaud.com), qui a mis en marché « Monsieur Blaireau et Madame Renarde », série spécialement conçue pour les enfants âgés d'entre 4 et 7 ans et dont le premier titre, *La Rencontre*, est paru au début de l'été. Plusieurs détails contribuent à rappeler les livres pour jeunes : dialogues courts, langage simple et illustrations à l'aquarelle.



Lors de son passage au Québec, au printemps dernier, Jacques Glénat, pdg de la maison d'édition du même nom (glenat.com), a fait savoir qu'il songeait à ouvrir une succursale en sol québécois. Le marché de la bande dessinée est en pleine croissance et nombre de bédéistes d'ici sont d'ailleurs publiés en France.



Un lycée René-Goscinny sera prochainement érigé à Nice sur un vaste terrain ayant appartenu à la fille de l'inoubliable comparse d'Uderzo, Anne. L'institution est destinée à favoriser les vocations artistiques. Sa médiathèque comprendra entre autres la collection complète de l'œuvre du scénariste d'Astérix, d'Iznogoud et de Lucky Luke.

Le livre mis en scène!



Quel ravissement de voir que la production estivale nous offre une quantité remarquable d'albums jeunesse où l'objet livre se trouve mis en scène de manière tout à fait surprenante! Voilà une belle occasion de faire découvrir aux jeunes lecteurs à quel point cet objet est unique et fascinant! De plus, cela permet à l'enfant qui ne lit pas habituellement de s'appropriier le livre, d'en observer toutes les facettes et, finalement, de le démystifier.



© Axel Scheffler

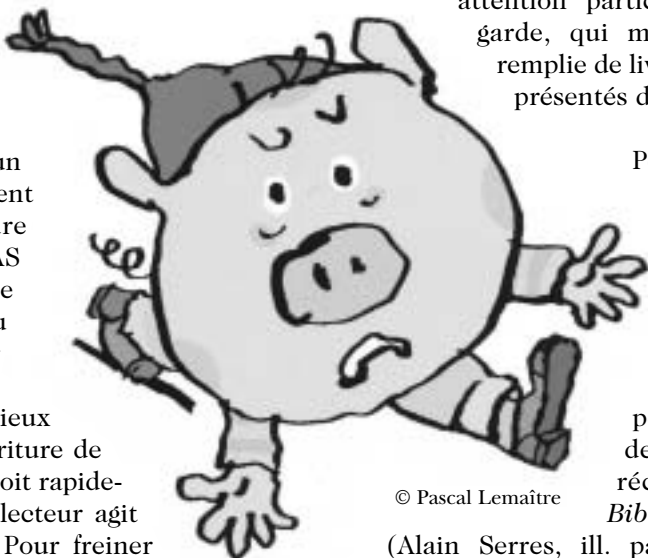
Par May Sansregret, librairie Monet

Commençons l'aventure avec *Surtout, n'ouvrez pas ce livre!* (Michaela Muntean, ill. par Pascal Lemaître, Milan Jeunesse, 36 p., 18,95\$), ouvrage au titre provocateur qui permet au lecteur de braver d'emblée – avec un bonheur certain! – une interdiction. Mais attention.

Dès la première page, un porcelet plutôt grognon nous accueille avec aplomb : « Non mais, pour qui tu te prends? Depuis quand on ouvre un livre quand il est clairement marqué sur la couverture SURTOUT, N'OUVREZ PAS CE LIVRE!? » Cette adresse au lecteur persiste tout au long de la lecture; tourner chacune des pages nous est défendu. C'est que le curieux auteur n'a pas terminé l'écriture de son livre. En fait, on s'aperçoit rapidement que notre action de lecteur agit directement sur l'histoire. Pour freiner notre course, l'étrange personnage va même jusqu'à mettre un mot extrêmement lourd – ROC – sur la page afin que nous soyons incapables de la tourner. Quelle idée! Après avoir joué avec les mots de dizaines de façons, ce livre propose un dénouement savoureux, puisque le lecteur a aidé l'auteur à la queue en tire-bouchon à surmonter le syndrome de la page blanche pour créer une histoire rocambolesque à souhait.

Poursuivons notre itinéraire avec *Le Livre de Charlie* (Julia Donaldson, ill. par Axel Scheffler, Autrement Jeunesse, 28 p., 24,95\$), un second album qui propose une initiation à l'art du récit. Le récit s'ouvre avec un petit garçon prénommé Charlie, qui ouvre son livre préféré. À la page suivante, la magie s'opère, le lecteur pénètre dans le livre lu par l'enfant : *Contre vents et marées. Récit d'un vieux loup de mer*. Nous y découvrons un capitaine qui ouvre un coffre contenant un livre. Vous l'aurez deviné : en tournant la page, nous plongeons dans le récit de ce nouveau livre et ainsi de suite jusqu'à la fin. Le lecteur aura donc l'opportunité de lire, entre autres, un conte traditionnel, une encyclopédie et même un magazine! La finale est savoureuse, puisque le livre lu par le dernier personnage raconte l'histoire d'un petit garçon nommé Charlie! Cet ouvrage fort bien construit propose également un jeu d'observation dans

les illustrations. Dans la pièce où lit Charlie, des détails du décor représentent les personnages que nous découvrirons au fil de la lecture. Par ailleurs, dans la dernière illustration, en apparence semblable à la première, ils sont remplacés par les personnages réels. Portez également une attention particulière aux pages de garde, qui montrent une tablette remplie de livres, soit tous les livres présentés dans l'album.



© Pascal Lemaître

Pour clore le voyage en beauté, les éditions Rue du monde ont publié deux titres dans la collection « L'atelier de l'imagination » qui permettent au lecteur de créer mille et un récits. Avec *La Petite Bibliothèque imaginaire* (Alain Serres, ill. par vingt illustrateurs, 46 p., 21,95\$), nous découvrons une vingtaine de couvertures de livres, chacune accompagnée par un résumé et de courtes critiques. Tous ces éléments nous permettent d'imaginer l'histoire que nous désirons car, rappelons-le, aucun de ces livres n'existe réellement! *Il était une fois... Il était une fin* (Alain Serres, ill. par Daniel Maja, 40 p., 21,95\$) propose, quant à lui, des images qui aident le lecteur à créer ses propres récits. Avec la page de gauche (« Il était une fois... »), nous démarrons l'histoire, tandis qu'avec celle de droite (« Il était une fin »), nous pouvons la terminer.

Voici des livres qui montreront aux jeunes lecteurs que la lecture appartient avant tout au domaine du ludique, tout en mettant l'accent sur le fait qu'un livre peut revêtir de multiples formes. Bref, du traditionnel à l'exceptionnel!



LA LIBRAIRIE DE RÉFÉRENCE

LIBRAIRIE MONET [librairimonet] depuis 1977 ; de *Monet (Monsieur)* 1 • **INSTITUTION**. Librairie générale, indépendante, qui offre un choix impressionnant couvrant tous les sujets. Elle fait figure de référence auprès de sa clientèle particulière et des différents intervenants du milieu. Ses libraires se font un plaisir de partager leur expertise et leur passion. *Plus de trois cents écoles et une quarantaine de bibliothèques municipales font confiance à l'expertise de la Librairie Monet.* 2 • **ENVIRONNEMENT**. Lieu accueillant au design unique, conçu pour rendre hommage aux livres et aux amoureux de la lecture. → **feng shui** • **CONTR.** Supermarché, chaîne, point de vente.



LITTÉRATURE JEUNESSE [litteraturejeunesse] depuis 1985 • **SPÉCIALITÉ**. L'univers jeunesse de la Librairie Monet, qui comprend un riche inventaire sélectionné avec soin, constitue LA référence auprès des différents intervenants du milieu, des écoles, ainsi que des bibliothèques municipales.

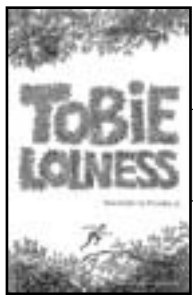


BANDE DESSINÉE [banddessinee] 9^e art ; depuis 1998 • **SPÉCIALITÉ**. La Librairie Monet offre le plus grand choix de bande dessinée francophone en Amérique du Nord ! → www.lesitebd.com

AIRE LIBRE [enlibre] depuis 2004 ; de *librairie* • **SALLE D'EXPOSITION**. Mandat social et culturel que la Librairie Monet s'est donné pour réinventer la librairie! L'Aire libre offre une grande variété d'activités (expositions, conférences, ateliers et animations) qui favorisent la rencontre entre le livre et le lecteur, les arts et la littérature. « *La Librairie Monet a rejoint [...] le peloton de tête des librairies qui ont apporté quelque chose de neuf et vivant à [Montréal].* » (Dany Laferrière, La Presse).

Librairie Monet

GALERIES NORMANDIE
2752 DE SALABERRY MONTRÉAL
SORTIE 4 DE L'AUTOROUTE 15 • (514) 397-4083
WWW.LIBRAIRIEMONET.COM



La Vie suspendue : Tobie Lolness (t. 1)

Timothée de Fombelle,
Gallimard, 320 p., 27,95\$

Tobie Lolness ne mesure pas plus d'un millimètre et demi et habite dans la cime d'un grand chêne.

Malheureusement pour lui, sa famille est condamnée à l'exil et forcée de déménager dans les basses branches, territoire lointain, sauvage et méconnu. C'est le début d'une série de péripéties et de malheurs pour Tobie. Heureusement, il fait la connaissance de la belle Elisha, dont l'amitié inestimable saura le soutenir dans les moments difficiles. Dès les premières pages, le récit nous enchante et nous captive grâce à sa belle écriture tout en finesse, simple et efficace. On s'attache rapidement à Tobie, dont le courage, la générosité, la détermination et l'ingéniosité dans cet univers majestueux du grand chêne nous étonnent et nous charment. *À partir de 10 ans.* Valérie Bossé *Le Fureteur*



Attends...

Suzy Chic (texte) et Monique
Touway (ill.), Didier Jeunesse,
44 p., 19,95\$

Attendre... patienter... hésiter, mais aussi faire confiance aux autres et au temps. Ce petit album à deux voix illustre les hésitations d'un petit personnage face aux propositions que lui fait son ami l'arbre. Celui-ci lui offre une fleur et lui propose d'attendre qu'elle devienne un fruit pour le manger, puis d'attendre de nouveau que le fruit soit mûr, et enfin de l'enterrer pour qu'un autre arbre naisse. Les aquarelles aux couleurs chaudes et la disposition des images renforcent la richesse du propos. Le rapport au temps, l'écoute des autres, la réflexion, la générosité que distille cet album sont des petits moments à savourer, tranquillement, comme une brise fraîche par un été brûlant. *À partir de 4 ans.* Alice Liénard *Monet*



Les Aventures fabuleuses, cocasses et incroyables de Till Brindille

Kat Weatherill, Milan,
322 p., 19,95\$

Que d'aventures extraordinaires dans ce roman! Il est vrai que venir au monde à partir d'un œuf est assez singulier pour un garçon. Mais il est encore plus inusité de posséder un corps fait entièrement de bois. Lorsque cet étrange adolescent est obligé de quitter le village de son enfance, commence alors une série de péripéties des plus rocambolesques. Tour à tour homme-canon, prisonnier dans une usine de confiture et ami de vilains pirates, Till Brindille cherche à comprendre qui il est et d'où il vient. Dès les premières lignes, Kat Weatherill nous entraîne dans un univers fascinant que l'on ne peut quitter sans un pincement au cœur. Tous ceux et celles qui sont tombé(e)s sous le charme de *Charlie et la chocolaterie* vont adorer cette lecture. *À partir de 12 ans.* Katia Courteau Clément *Monet*



L'Enfant d'éléphant

Rudyard Kipling (texte) et
Marie Lafrance (ill.), Tourbillon,
30 p., 19,95\$

Les éléphants sont des animaux bien connus, surtout à cause de leur longue trompe. Mais saviez-vous qu'avant, ils n'avaient qu'un bout de nez? Les pachydermes n'ont pas toujours bénéficié d'un appendice tel celui que nous leur connaissons aujourd'hui : cependant, le récit de l'aventure de l'enfant d'éléphant peut enfin expliquer la présence des trompes! Il y a de ça des lunes, un brillant et très curieux éléphanteau partit à la recherche de réponses à ses nombreuses questions, traversa la brousse et... mystère! La lecture de *L'Enfant d'éléphant* mettra un terme à cet étrange suspense. Le livre, coloré et aux illustrations animalières magnifiques, apportera également beaucoup de plaisir aux enfants imaginatifs et curieux. *À partir de 4 ans.* Sophie Gagnon-Bergeron *Les Bouquinistes*



La Forêt des Pygmées

Isabel Allende, Grasset,
300 p., 29,95\$

Après *La Cité des dieux sauvages*, l'aventure d'Alexander et de Nadia se déroule en Afrique. La grand-mère d'Alexander, Kate, les y amène à des fins de reportage pour le *National Geographic*. Cependant, leur voyage se corse lorsqu'un missionnaire les convainc de partir à la recherche de ses deux amis disparus depuis des mois. Ils arriveront finalement dans un village où la peur et l'injustice règnent, et où les figures d'autorité sont pour le moins étranges. Après de multiples péripéties, ils essaieront de sortir de cette impasse en convainquant la population des Pygmées, soumise par l'autorité, de se rebeller. Un roman à découvrir, dans lequel les mystères et les chaleurs de l'Afrique vous envahiront à tout coup! *À partir de 11 ans.* Sophie Lapointe *Les Bouquinistes*



Le jour où je suis né

Karine-Marie Amiot (texte)
et Adeline Avril (ill.),
Fleurus, 122 p., 39,95\$

Quel merveilleux album! Ce récit raconté par un nouveau-né est un hommage à la naissance. Il nous fait redécouvrir l'essentiel des choses de la vie dans leur simplicité. Les dessins accompagnant ces textes, splendides et d'une telle véracité, nous font ressentir la réalité des propos présentés. Le tout réuni, on ne peut faire autrement que d'avoir le sentiment d'être à la fois confiant et inquiet face aux surprises que peut nous apporter la vie. Un récit fabuleux, tant par ses images que par ses textes, à offrir ou à se procurer absolument. *À partir de 8 ans.* Sophie Lapointe *Les Bouquinistes*



Là où dort le chien

Jean-Paul Nozière, Gallimard,
coll. Scripto, 162 p., 13,95\$

Mady vit dans un camion de camping avec ses enfants : Miki, quatorze ans, et Jonas, neuf ans. Ils ne possèdent même pas huit mètres carrés d'espace, et pourtant leur vie est pleine de rires et de fantaisie. Jonas et Miki sont les héros d'histoires inventées, jour après jour, dans une vaste demeure voisine, abandonnée. Mississippi sert de théâtre à leur imaginaire fécond; ils y réinventent la vie, se font des surprises, des peurs. Il sont plus heureux ensemble, avec l'amour complice de Mady, que les enfants choyés qui habitaient autrefois ce domaine abandonné. La liberté et la richesse du quotidien appartiennent à ceux qui savent en profiter... et à ceux qui liront Nozière! *À partir de 10 ans.* Yolande Laviguerre *Monet*



La Petite Bibliothèque imaginaire

Alain Serres et al., Rue
du monde, coll. L'atelier
de l'imagination,
48 p., 21,95\$

Couchée entre les pages de cet album dort une bibliothèque extraordinaire! Vingt livres qui n'existent pas ont été imaginés et présentés par vingt illustrateurs de renom, tels Éric Battut, Quentin Blake, Rebecca Dautremer, François Place, Nathalie Novi et Pef (pour ne nommer que ceux-là). Pour découvrir chaque histoire, il suffit de bien observer les illustrations des pages couvertures, de lire les petits textes de présentation ainsi que les critiques fictives qui les accompagnent, et voilà : le plaisir de l'imaginaire peut commencer! Un outil merveilleux pour stimuler l'imagination lors des ateliers de création littéraire, sans oublier le bonheur que ce petit coffre au trésor peut provoquer au lit avec les petits! *À partir de 5 ans.* Katia Courteau Clément *Monet*



La Vie bercée

Hélène Dorion (texte) et
Janice Nadeau (ill.), Les 400
coups, 48 p., 17,95\$

Revenir un instant au cœur de son enfance, disposer ses souvenirs autour de soi et vagabonder de l'un à l'autre d'un pas franc, hésitant? Ils sont indicibles et si présents, ces souvenirs clairs-obscur d'une « vie bercée » par les joies, les découvertes, les peines, les peurs, les pertes. Des traces mémorielles qui nous ont grandis, marqués. Nos origines. Les voix d'Hélène Dorion et de Janice Nadeau font résonner l'enfance, sa vérité. Et de réminiscences en réminiscences, le voile se soulève légèrement et ondule au creux de nous, adultes. L'enfance, vie d'adulte en devenir, mise en abyme déconcertante, parfois. Un paysage tantôt doux, tantôt lourd, qui s'oublie, se réinvente, se déconstruit, au gré de nos pérégrinations, au gré de notre vie. *À partir de 15 ans.* Alice Liénard *Monet*

L'intimité mystérieuse de Christophe Blain

C'est une période charnière pour Christophe Blain, qui vient de réaliser son dernier tome de « Donjon potron-minet », dont le dessin sera désormais confié à Christophe Gaultier (*Clichés Beyrouth 1990*). Cet auteur remarquable désire se consacrer davantage à ses projets personnels – en fait, à des albums plus longs. Bientôt paraîtra le début d'un nouveau récit, *Western*, sur un registre plus humoristique qu'« Isaac le pirate », série qui l'a révélé au grand public et s'est beaucoup assombrie au fil des tomes, à mesure qu'Isaac perdait sa naïveté. Blain s'explique : « Je chercherai à me surprendre jusqu'à la fin [...], mais mes histoires se terminent rarement franchement mal. Il y a toujours un espoir, à la fin. »

Par Eric Bouchard, librairie Monet



L'Atelier des Vosges : creuset de la BD moderne?

Christophe Blain, un illustrateur qui réalise des carnets de voyage, débarque par hasard dans le monde de la BD en rencontrant David B. au fameux atelier des Vosges – où ont aussi évolué Sfar, Trondheim, Satrapi et Guibert. Celui-ci lui propose tout simplement de dessiner une histoire qu'il avait écrite : *La Révolte d'Hop-Frog*. Les deux auteurs mettent deux ans à faire accepter le projet par un éditeur; c'est finalement Dargaud qui se décide, et l'album sera finaliste à l'Alph'art Coup de cœur à Angoulême, en 1997. En perçant chez les grands éditeurs simultanément à tous ces auteurs révolutionnaires, Blain en profite pour y faire passer un style qui s'éloigne sensiblement du courant *mainstream*; aujourd'hui, cette joyeuse bande s'est approprié ce courant et ces éditeurs pour « y faire ce qu'ils y veulent ».



CHRISTOPHE BLAIN

La quête d'une rapidité

Cet auteur affectionnant les récits de genre, dans la mesure où ils sont abordés comme un simple décor où les enjeux sont avant tout « intimistes ou sentimentaux », a amené à la BD un type de dessin décripé des conventions esthétiques qui sévissaient jusqu'alors en combinant un trait enlevé, proche du croquis, à des références cartoon du début du XX^e siècle. Sous ces abords faussement naïfs se cachent en fait plusieurs étapes, plusieurs « filtres ». Préparation, crayonnés, encrage, couleur : de l'avis de l'auteur, des étapes contraignantes : « Je tente de réduire l'attente entre l'idée de départ et la réalisation finale. [...] Si je publiais des histoires en noir et blanc, elles seraient davantage en connexion avec ce que j'ai sur la table quand je dessine. La couleur crée une distance. Le lecteur qui lit quelque chose en noir et blanc est plus proche de l'auteur, [reçoit] plus de spontanéité, plus d'émotion. Finalement, dans la bande dessinée, la couleur ne sert pas à grand-chose, ou alors à se faire plaisir. »

L'auteur a quand même trouvé le moyen d'avoir le beurre et l'argent du beurre en convainquant Dargaud de publier un recueil en noir et blanc des trois pre-

miers tomes d'« Isaac ». Et s'il pouvait se permettre de ne publier qu'en noir et blanc, il affirme que son travail gagnerait en liberté, libéré de la nécessaire coloration des grands éditeurs traditionnels. Peut-être les choses changeront-elles; l'auteur suppose que, « à force de voir des versions noir et blanc des albums couleur, les gens finiront par se dire : " Pourquoi ça ne pourrait pas être tout de suite en noir et blanc? " »

Blain concède que pour lui, « l'encrage est une chose pénible ». Ne pas encrer les planches, pratique permise par les progrès de la reprographie et aujourd'hui répandue chez bon nombre de dessinateurs, représente pour Blain un idéal à atteindre. Mais il avoue candidement : « C'est une voie que je n'ai jamais réussi à concrétiser. J'arrive à réduire le temps consacré à chacune des étapes de la réalisation, mais je n'arrive pas à les compresser ensemble. [...] Je suis un admirateur de Mattotti, mais j'aime sentir quand un auteur est dans l'urgence et dans la spontanéité de son histoire... plus que dans l'expression de son dessin. »

Celui de Blain, énergique bien que minimaliste, et que le néophyte interprète souvent comme « un peu mal foutu (!) », rejoint pourtant fortement un public qui ne lit pas forcément de BD, séduit par ses incroyables récits. Chose qui plaît beaucoup à l'auteur, qui se définit lui-même surtout comme un dessinateur, que d'avoir parfaitement réussi à maîtriser ce qu'il avait envie de faire : raconter des histoires!



Donjon potron-minet (4 tomes)

Avec Sfar et Trondheim, Delcourt, 48 p. et 16,95\$ ch.

Socrate le demi-chien (2 tomes)

Avec Sfar, Dargaud, coll. Poisson pilote, 48 p. et 16,95\$ ch.

Isaac le pirate (5 tomes)

Dargaud, coll. Poisson pilote, 48 p. et 16,95\$ ch.

EXPOSITION

Danielle Caron

Proverbe ne saurait mentir

peintures



Des proverbes en images.

« Les proverbes ressemblent aux papillons : on en attrape quelques-uns, les autres s'envolent. »

(proverbe allemand)

Du 9 au 30 septembre

Librairie
Monet

GALERIES NORMANDIE
2752, DE SALABERRY, MONTRÉAL
(514) 337-4083 • (514) 337-5982
SORTIE 4 DE L'AUTOROUTE 15
HENRI-BOURASSA - AUTOBUS 69 0.
WWW.LIBRAIRIEMONET.COM

REVENIR À LA BD

Le libraire a réuni quatre créateurs québécois qui publient des albums de bande dessinée en Europe et qui, surtout, ont renoué avec la BD après l'avoir abandonnée. Leurs histoires (d'amour) jettent un éclairage cru sur les réalités de la pratique de cet art au Québec.

Par Michel Giguère

Autour de la table, ils prennent place dans la bonne humeur, devant une tasse de café. André-Philippe Côté vient de lancer son deuxième album du « Docteur Smog ». Jacques Lamontagne prépare le second tome de sa série « Les Druides ». Gyzmo (Jean-Philippe Morin) en est au troisième « Docteur Big Love ». Quant à Djief (Jean-François Bergeron), sitôt le premier tome de « Tokyo Ghost » paru, en juin, il voit la prépublication du tome deux démarrer dans le nouveau magazine des Éditions Soleil, *Suprême Dimension*, à quelques pages des « Druides » ! Pour eux, les affaires vont plutôt bien. Pourtant, à une certaine époque, ils ont tous laissé tomber la bande dessinée.

Je t'aime, je te quitte

Leurs parcours respectifs ne diffèrent que légèrement : mordus de bande dessinée dans leur prime jeunesse (sauf Côté, l'intellectuel du lot, dont l'engouement plus tardif pour ce médium coïncide avec sa découverte de *Pilote*); passage par le fanzinat (sauf Gyzmo, qui débute par un mini-album intitulé *Barnabé et compagnie*, primé au Festival de la bande dessinée francophone de Québec en 1993); recrutés par *Safarir* (sauf Djief, guère versé dans l'humour); études dans un domaine connexe (sauf Djief, autodidacte).

Après un DEC en graphisme, Lamontagne œuvre pendant vingt ans dans l'illustration publicitaire. Malgré une réussite qui, de Québec, porte son talent jusqu'aux États-Unis et en Europe, les contrats d'illustrations pour des pubs, des magazines et des couvertures de livres lui laissent un sentiment de vide que même le succès d'« Amos Daragon », dont il signe les couvertures, ne parvient pas à combler. Pour sa part, Gyzmo fait ses classes



ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ



DJIEF



GYZMO



JACQUES LAMONTAGNE

en arts plastiques au cégep puis en communication graphique à l'université : « Il s'agissait des formations les plus proches de la BD, mais dans ces programmes, les "p'tits bonhommes" ne sont pas considérés comme de l'art. » Déménagé de Québec à Montréal à la fin des années 1990, il réalise qu'il ne pourra pas vivre de la BD.

Il se tourne alors vers le dessin animé, compromis satisfaisant : « Le storyboard demeure une forme de narration par l'image, ça me plaisait donc beaucoup plus que les simples illustrations. »

Pour Côté, la post-publication de *Baptiste le clochard* en albums et la réalisation de deux récits complets ambitieux (*Castello* puis *Victor et Rivière*) n'y changent rien : « Je n'ai jamais pratiqué la BD dans une perspective de carrière, en tenant compte du marché », explique le caricaturiste du *Soleil*. Lorsque le quotidien lui offre de devenir son caricaturiste attitré, en 1997, il découvre LE médium idéal pour lui et délaisse la bande dessinée sans regret, « comme un amoureux déçu », notamment par la prédominance du tape-à-l'œil, les stéréotypes tenaces, les produits formatés. « Par ailleurs, en caricature, on est gâté : je fais un dessin vu par 150 000 personnes, la rétroaction est immédiate; *Victor*, j'ai travaillé 6 ans là-dessus... », déclare-t-il.

En 1994, Djief publie *La Voyante*, recueil de courts récits fantastiques scénarisés par André-Philippe Côté, puis se détourne de la BD. Il consacre alors ses énergies à sa petite famille et à un métier plus rémunérateur : « J'aurais pu pratiquer la BD en dilettante, par les soirs, mais je ne me sentais pas cette énergie », note-t-il. Il observe les « pros » qui en bavent, constate le peu de considération accordé au Québec au 9^e art, et la frustration l'emporte : « Je n'y croyais plus. » Les gagne-pain se succèdent : animation 3-D, multimédia, jeu vidéo... Un jour, l'envie lui vient de marier bande dessinée et multimédia : il réalise *L'Oreille coupée*, adaptation en mode interactif d'un scénario de Côté. « Ensuite, je voulais revenir à la source : le livre, l'objet tangible », conclut Djief.

Retour aux anciennes amours

Pour Jacques Lamontagne, le déclencheur fut sa collaboration à *Safarir*, qui lui confirme son désir de faire de la bande dessinée. « Pourquoi pas l'Europe? », se dit-il. Il monte alors un projet avec Brian Perro,

auteur de la série « Amos Daragon », qu'il soumet à divers éditeurs. Pendant les tractations, les gens des Éditions Soleil voient son travail sur Internet et lui proposent, en 2004, un projet sans dessinateur, « Les Druides », qui le tente par son côté « polar historique ». Pour décider l'illustrateur à laisser sa clientèle établie et faire le saut en BD, le projet doit être plus qu'intéressant.

D'autant que son style de dessin réaliste, fouillé, qu'il colore lui-même, exige un travail colossal, un investissement total : « Jusqu'ici, j'arrive à produire quatre planches par mois, en plus de contrats d'illustration en parallèle, raconte Lamontagne. Mais je compte ralentir ce rythme un peu fou ». Il se donne trois ans pour sonder à fond le terrain, dénicher des débouchés encore plus prometteurs où il pourrait mettre en images ses propres histoires, et décider s'il s'y consacre exclusivement : « Actuellement, je gagne la moitié de ce que me rapportaient mes contrats en pub, mais j'anticipe une progression. Soleil mise sur la série (six tomes sont prévus), le premier tome a reçu un bon accueil, l'album s'étant retrouvé en réimpression trois mois après sa sortie. »

Gyzmo a été ramené à son « premier amour » pour ainsi dire accidentellement : « Quand je faisais de l'animation, les commandes se succédaient sans que je laisse ma table à dessin. Il a fallu que je me casse le pouce pour m'arrêter et réfléchir à mon parcours... » Pendant ce congé forcé, il contacte deux scénaristes français dont il avait aimé un album, sentant que ça pourrait coller avec eux. Goupil et Douyé lui proposent « Dr Big Love », sexologue bien entouré. Vents d'Ouest se montre intéressé à le publier en album (en 2004), *Safarir* en post-publication au Québec : « En feuilletant les numéros de *Saf* que je leur faisais parvenir, les scénaristes sont tombés sur des planches de "Dr Smog" et ont suggéré à André-Philippe de publier en album en France! », se souvient Gyzmo. Ce sera chose faite en 2005.

Aucun d'entre eux n'envisageait de faire carrière en bande dessinée au Québec. « À une époque, je me suis questionné, se souvient Gyzmo : "Suis-je assez costaud pour m'exiler en Europe et tout abandonner



TOKYO GHOST



DOCTEUR SMOG

pour mon projet de carrière? » Le déblocage dans leurs parcours respectifs a coïncidé avec l'explosion de la production sur le marché francophone, de même qu'avec l'avènement d'Internet. « C'est l'affaire la plus importante, s'exclame Lamontagne; Internet a tout changé. Dans les années 1980, Robert Rivard a dessiné deux albums de la série " Pixies " pour Glénat et il a connu la galère : collaboration ardue, communications coûteuses, peur de perdre ses planches originales dans le courrier, délais, paye qui ne rentre pas... »

L'accès au marché franco-européen permet à nombre de bédéistes québécois de vivre de leur art, mais il n'explique pas ce qui les anime. L'aspect le plus souvent mentionné : la liberté créatrice. Dans le dessin animé, la pub, le multimédia ou les jeux vidéo, le dessinateur demeure le maillon d'une chaîne, responsable d'une étape parmi d'autres dans une réalisation collective. « Je préfère créer un univers qui m'appartient », résume Gyzmo. « En BD, le produit final reste assez fidèle à la vision du ou des auteurs, renchérit Djief. C'est un voyage dans leur imaginaire. L'aspect mise en scène, le rôle de créateur de monde m'ont toujours attiré. Le récit et les personnages donnent à l'image son intérêt et sa profondeur. » Lamontagne aime rendre des ambiances à travers une mise en images élaborée : « Pour faire un parallèle avec le cinéma, je suis directeur photo, éclairagiste, caméraman... » Côté complète : « En caricature, on est dans le factuel; chaque événement chasse le précédent. En bande



LES DRUIDES

dessinée, il y a le plaisir de raconter, de développer dans la durée, de créer des atmosphères... Et on peut tout aborder. » Smog lui permet de prolonger son travail d'éditorialiste, voire de sociologue. « C'est une job de fou, la BD, mais en même temps, c'est le *fun* à faire, lance-t-il, avant d'ajouter, pensif : J'ai un rapport ambigu avec la bande dessinée... ».

Même si une seule case de BD représente autant de labeur qu'une couverture de roman jeunesse, Lamontagne trouve dans le 9^e art d'autres compensations : « Au Festival d'Angoulême, les lecteurs venaient me rencontrer, c'était fantastique! Je suis un débutant inconnu là-bas, et déjà je reçois un accueil plein de respect. On sent en Europe une réelle reconnaissance du dessinateur, qui est considéré comme un auteur. Dans la littérature jeunesse au Québec, il y a un irrespect de l'illustrateur. » Quant à Gyzmo, son lien avec la BD remonte à l'enfance et y demeure encore rattaché : « Je veux rendre aux jeunes lecteurs la magie que m'ont fait vivre Franquin ou Peyo. »

C'est bien de magie qu'il est question lors de notre rencontre, la magie qui naît sous le crayon d'artistes conteurs passionnés. Seul André-Philippe Côté semble tiède, voire désabusé. Je le croise peu après. Il m'avoue, sur un ton à la fois ravi et contrarié : « Notre échange m'a redonné le goût de la bande dessinée. »



DOCTEUR BIG LOVE



Assurance tout X :
Docteur Big Love (t. 2)
Goupil, Douyé et Gyzmo,
Vents d'Ouest, 48 p., 15,95\$



Le Mystère des Oghams :
Les Druides (t. 1)
Jean-Luc Istin, Thierry
Jigourel et
Jacques Lamontagne, Soleil,
coll. Soleil celtic, 48 p., 21,95\$



Le Berger des âmes :
Tokyo Ghost (t. 1)
Nicolas Jarry et Djief, Soleil,
coll. Soleil Levant, 48 p.,
21,95\$



Tous fous. Le docteur
Smog craque !
André-Philippe Côté,
Casterman,
coll. Jungle, 48 p., 16,95\$

Romanichels

Madeleine Ouellette-Michalska
L'apprentissage
roman
138 p.
21 \$

Sergio Kokis
Le fou de Bosch
roman
228 p.
24 \$

Andrée Laurier
Horizons navigables
roman
226 p.
24 \$

Serge Bruneau
L'enterrement de Lénine
roman
208 p.
24 \$

Étoiles variables

Jean Désy
Au nord de nos vies
récits
128 p.
20 \$

Donald Alarie
Au jour le jour
nouvelles
120 p.
20 \$

Théorie et littérature

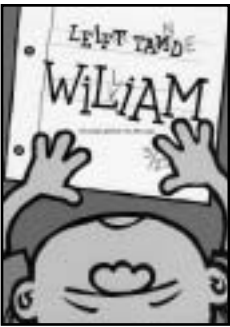
Tara Collington
Lectures chronotopiques
Espace, temps et genres romanesques
essai
264 p.
27 \$

Hiéroglyphe

Claude Beausoleil
Alma
récit
120 p.
18 \$

XYZ éditeur
XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 • Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

➤ Nouveautés ➤



William déteste l'école et tout ce qui va avec : le réveil trop matinal, les leçons de mathématiques, les balourds qui s'approprient l'argent de son dîner, les cours d'éducation physique, le directeur qui le surprend à traîner dans les couloirs... Le petit effronté s'ingénie à se la couler douce, arguant de mille motifs pour expliquer ses retards, ses devoirs « égarés » et sa soudaine envie d'aller au petit coin. Mais un matin, William est vraiment malade. Ce sera le pire jour de sa vie : celui où toutes ses excuses deviennent réalité. L'auteur de *Morlac* reconstitue avec justesse un moment fort de l'enfance, la petite école, et crée du coup la BD parfaite pour tous les garnements. En fin d'album, le lecteur se délectera du scénario fouillé écrit par Tande d'un seul jet, en pleine nuit.

WILLIAM

Leif Tande, Mécanique générale/Les 400 coups, 168 p., 19,95\$



Inscrite dans la tradition franco-belge, la série « Jules » aborde certains principes et découvertes scientifiques de même que leurs conséquences éthiques, par le truchement d'un duo d'écoliers vivant mille et une péripéties farfelues. Dans *La Question du père*, Émile Bravo mélange considérations sur le patrimoine génétique (l'hérédité) et sujets philosophiques et religieux (la question du père, dans son sens étendu). Tandis que les quatre premiers volets étaient très réussis, certains fans ont cette fois reproché au bédéiste de s'être aventuré en terrain glissant. Qu'à cela ne tienne : pourquoi ne pas vous faire votre propre opinion de cette aventure dans une mer endiablée, alors que Jules et Joris, parce qu'ils ont fait l'école buissonnière, suivent un stage de voile dont le responsable est un curé pas piqué des vers?

LA QUESTION DU PÈRE : UNE ÉPATANTE AVENTURE DE JULES (T. 5)

Émiel Bravo, Dargaud, 56 p., 16,95\$



Ils sont fous, ces zinzins! La France a, une première fois, craqué pour eux en 1998. En 2005, leur seconde saison télévisée (52 épisodes désopilants) a fait éclater l'audimat. Au Québec, maintenant, de succomber et de se laisser envahir par Etno, Candy, Gorgious et Bud! Après l'écrasement de leur soucoupe, ces extraterrestres aussi stupides que moches se réfugient dans le grenier d'une maison à louer où, en plus de devoir apprivoiser leur environnement, ils s'évertueront à pourrir la vie des nouveaux locataires, ces humains si bizarres... Franchement très drôle, cette BD pour jeunes plaira aux adultes ayant conservé leur cœur d'enfant. Un second tome est aussi disponible.

LES ZINZINS DE L'ESPACE (T. 1 ET 2)

Blaster et Olivier Jean-Marie, Casterman, coll. Jungle Kids, 34 p., 14,95\$ ch.



Rendez-vous à Paris : Troisième acte

Enki Bilal, Casterman, 72 p., 26,95\$

Bilal continue sa quête avec ses trois personnages : Nike, Leila et Amir. Dans *Le Sommeil du monstre* et *32 décembre*, on découvre que Nike a une mémoire hypertrophiée. Il a la faculté de se rappeler les premiers jours de sa naissance, durant la guerre de Sarajevo, en 1993. Il était dans le même berceau que Leila et Amir. Trente ans plus tard, il essaie de les retrouver, car il s'était juré de les protéger. Cependant, à cause des manipulations de Warhole, néo-artiste-généticien mégalomane et des guerres de pouvoir entre instances religieuses et politiques, la réunion des trois est presque impossible. Le chemin est ardu et rempli de sombres pensées souvent provoquées par les mouches de Warhole (triste réplique de Andy). On suit patiemment les personnages au gré du trait de crayon fuyant propre à Bilal. C'est une fin sans fin pour les orphelins de Sarajevo, et peut-être les retrouverons-nous sur Mars. Seul le temps d'une suite nous donnera la réponse!

Jacynthe Dallaire Les Bouquinistes



Lucille

Ludovic Debeurne, Futuropolis, 512 p., 48,50\$

D'un côté, Lucille : une jeune fille de 16 ans anorexique, mutique et mal dans sa peau. Elle vit seule aux côtés d'une mère étouffante avec qui la communication est quasi inexistante. De l'autre, Arthur : fils de marin alcoolique et violent, son avenir semble s'enliser dans les traces de son père. Ironiquement, c'est l'anorexie de l'une et le malheur de l'autre qui les feront se rencontrer, puis partager une intense intimité de la France à l'Italie. Récit tragique et mélodramatique de l'amour entre deux adolescents fuyant un quotidien sans issue, Lucille flirte avec les limites du tolérable pour en souligner toute la beauté. Un cri de rage, porté par une narration d'une puissance rare, et souligné par un dessin d'une grande fluidité, sans la moindre noirceur.

Mathieu Forget Monet



Dieu qui pète, Dieu qui pète et autres petites histoires africaines

Frantz Duchazeau et Fabien Vehlmann, Milan, coll. Capsule cosmique, 46 p., 17,95\$

La rencontre magique entre Fabien Vehlmann, le scénariste de la fameuse série « Le Marquis d'Anaon », et Frantz Duchazeau, dessinateur dont le trait s'accorde avec l'esprit de l'Afrique, met en valeur les beautés et les légendes africaines. Ces courtes histoires ne sont ni étouffantes ni moralisatrices, mais lumineuses. Les auteurs proposent une Afrique envoûtante, mystérieuse et attachante où les éléphants causent, où la tortue devient une monture utile et où Dieu, qui pète et qui pète, a des allures d'homme souillé de crottin : un voyage de Jean de la Fontaine au pays de l'art naïf. Un griot serait certainement enchanté par ces histoires. En somme, le mariage de ces deux auteurs fait de cette bande dessinée une œuvre à dévorer et à revisiter.

Geneviève Savard Monet



Le Grand Départ : Salvatore (t. 2)

Nicolas de Crécy, Dupuis, coll. Expresso, 56 p., 16,95\$

Comme un faux départ, *Le Grand départ*, deuxième tome des aventures de Salvatore le mécanicien-chien taciturne, présente les péripéties du pauvre Salvatore et de son humain de compagnie alors qu'ils tentent de se procurer la pièce manquante pour mener à terme leur ultime projet. En effet, Salvatore veut faire décoller un véhicule qu'il a bricolé. Pour la pièce de résistance, il devra affronter la jungle des vernissages qui ont cours dans les galeries d'art. Imaginez-vous que cette œuvre tant convoitée par Salvatore est devenue une pièce d'exposition signée par une parvenue! Lors d'une crise, celle-ci a démonté, boulon après boulon, la rutilante voiture de son ancien petit copain pour repeindre ses composantes en rose! Salvatore se mesurera à la représentation artistique, et ce, à ses risques et périls. Une bande dessinée pleine de trouvailles, par un bédéiste qui sait communiquer son amour pour l'art et la fantaisie.

Yohan Marcotte Pantoute



Les Petits Ruisseaux

Pascal Rabaté, Futuropolis, 96 p., 27,50\$

Ce récit d'une troublante justesse met en scène deux veufs, deux compères de pêche, dont l'un a recommencé à fréquenter des femmes (par le biais d'une agence!) et s'est mis à la peinture de nus féminins (d'après certaines pages centrales...). L'autre n'oserait jamais, trop accroché qu'il est au souvenir de sa défunte. Mais... le décès subit de son copain (crise cardiaque) et la rencontre de l'amante en question, qui s'est timidement pointée aux obsèques, seront le détonateur d'une radicale (et salutaire?) remise en question. Rabaté secoue les tabous en défrichant un thème inédit en BD (la sexualité chez les seniors!) et réussit élégamment un retour au style qui avait fait la gloire de ses débuts (la chronique provinciale). Profondément émouvant. L'album de l'année?

Eric Bouchard Monet



Bande dessinée. Apprendre et comprendre

Sergio García et Lewis Trondheim, Delcourt, 32 p., 14,95\$

Le titre dit tout : deux professionnels aguerris, l'inénarrable Lewis Trondheim et le talentueux Sergio García (*Les Trois Chemins*, *L'Aventure d'une BD*), nous offrent une démonstration exhaustive des mécanismes du médium. Vulgarisateur et convaincant, l'ouvrage aborde autant la case, ses constituants, la page et le découpage, que la gestion de la parole et du son, du mouvement, du temps et de l'espace, ne négligeant pas non plus le dessin et le récit. La manière est fort originale, et on peut parler ici de méta-BD, le tout se présentant comme un récit où les deux auteurs-pédagogues déambulent en illustrant *in situ*, et avec un humour très « tac au tac », les différents procédés abordés. Une réussite éloquente, pour tous les publics.

Eric Bouchard Monet

Les Chevaliers du Subjonctif

Erick Orsenna, Le Livre de Poche, 192 p., 10,95\$

Après le succès de *La Grammaire est une chanson douce*, Orsenna se plaît une fois de plus à jouer avec les mots, les temps et les hommes. Au-delà de l'exercice de style, voilà une magnifique leçon de vie sur la limite des possibles qu'offre l'utilisation du subjonctif. Cette réflexion grammaticale teintée de fantaisie, où le langage est un outil indispensable à la compréhension humaine, prouve qu'il faut encore aujourd'hui creuser le sujet pour en saisir toute la signification.

Le Demi-frère

Lars Saabye Christensen, Le Livre de Poche, 928 p., 14,95\$

Traduit dans une vingtaine de langues, ce best-seller a été couronné du Prix littéraire nordique, la plus prestigieuse récompense littéraire scandinave. Dans le Oslo des années 60, Barnum, narrateur-héros de cette fresque, raconte une enfance atypique passée aux côtés de son demi-frère, Fred, au sein d'une famille gouvernée par trois générations de femmes. Cette tragédie sur fond de bouleversements culturels représente un vent de fraîcheur norvégien.

Poèmes et textes d'asile

Émile Nelligan, Bibliothèque québécoise, 584 p., 16,95\$

Génie ou poète maudit? Destinée tragique, certes. Nelligan fut interné pendant quarante-deux ans, période pendant laquelle il écrit et réécrit en boucle son œuvre, inspirée des symbolistes français. Grâce au dévouement de Louis Dantin et de Robertine Barry, chroniqueuse à *La Patrie*, ses textes d'asile ont été révélés au public. Cette réédition des *Œuvres complètes II* comprend quarante-sept inédits découverts depuis le cinquantenaire de la mort du poète, en 1991.

La Vie sauve

Lydie Violet et Marie Desplechin, Points, 160 p., 10,95\$

Comme l'a déclaré Assouline dans *Le Nouvel Observateur* : « Quelle gifle, ce récit! » En août 2001, la vie de Lydie Violet s'écroule avec elle. Le diagnostic : une tumeur incurable lui laissant au maximum huit ans. Confrontée à la violente idée de sa disparition, elle apprend beaucoup sur la force de l'instant, le courage et la fragilité. Et sur ce rire ravageur, source de vitalité, qui a raison de tout. C'est ce que nous enseigne ce roman-témoignage du combat de Lydie raconté par l'écrivaine Marie Desplechin.

Une simple affaire de famille

Rohinton Mistry, Le Livre de Poche, 608 p., 13,95\$

Le récipiendaire du prestigieux Giller Prize pour *L'Équilibre du monde* nous expédie une fois de plus à Bombay, mais l'intrigue se situe cette fois au cœur d'une famille. Dans cette ville en mutation où règnent la corruption et les tensions ethniques, quatre personnages racontent leurs complexes liens familiaux et leurs amours contrariées, sous l'emprise du traditionalisme indien ou des différends religieux. Tous se battent pour un rêve universel de tolérance. Par l'auteur d'*Un si long voyage*.

Sept mers et treize rivières

Monica Ali, 10/18, coll. Domaine étranger, 576 p., 19,95\$

Nazneen est une immigrée, l'une de ces silhouettes urbaines familières dont la société d'accueil ignore tout. Venue du Bangladesh à Londres pour épouser un inconnu, elle bourlingue de désillusions en désillusions. Ce savoureux récit parle avec finesse d'exil, de reconstruction identitaire et d'émancipation. Considérée comme l'un des vingt meilleurs jeunes auteurs britanniques par la célèbre revue britannique *Granta*, Monica Ali propose une réflexion juste sur le choc des cultures.

Le Dernier Testament

Philip Le Roy, Points, coll. Thriller, 640 p., 14,95\$

Pour inaugurer sa nouvelle collection « Thriller », Points s'offre le Grand prix de la littérature policière 2005, Philip Le Roy. Dans un style cinématographique inspiré de Tarantino, *Le Dernier Testament* nous mène à cent à l'heure des bidonvilles de Manille à l'Alaska, du kung-fu à la manipulation génétique, de l'onirisme au mysticisme sans oublier de revisiter l'œuvre de Jésus. Un roman qui propulse le lecteur d'un rebondissement à l'autre grâce à un style exceptionnel.

Effacement

Percival Everett, Babel, 368 p., 14,95\$

Parce que Monk est un écrivain noir américain, son éditeur lui réclame un roman black, l'une de ces histoires de ghetto truffées de clichés, écrites dans un style médiocre que cet intellectuel condamne. Il en écrit donc une parodie dont le succès, inespéré, le dégoûte. C'est sous un pseudonyme que l'érudit réglera ses comptes avec la paresse des médias, la superficialité du monde de l'édition, la lâcheté de la critique... Un roman décapant marqué par un humour abrasif.

Chicken Street

Amanda Sthers, Points, 224 p., 12,95\$

Simon Mohnessen est l'un des deux seuls Juifs de Kaboul. L'autre, qu'il aime haïr, est un écrivain public du nom d'Alfred. Un jour, ce septuagénaire reçoit la visite d'une jeune femme voilée qui lui inspire de la pitié et lui secoue le corps « tout autour de son cœur ». Naema, analphabète, lui demande d'appeler à son secours un reporter new-yorkais, Peter, père de son enfant à naître. Amanda Sthers est l'auteur de *Ma place sur la photo* (Grasset, 2004). *Chicken Street* était en lice pour le Prix des libraires du Québec 2006.

Éloge des femmes mûres

Stephen Vizinczey, Folio, 302 p., 14,95\$

András Vajda relate ses souvenirs amoureux, nous rappelant, par ricochet, ces passions perdues restant enfouies en nous. Au fil des pages, il dresse le portrait des femmes aimées qui l'éveillèrent à la sensualité. Les rencontres se succèdent dans l'insouciance de la jeunesse et la légèreté des années 50 à Budapest, auxquelles le communisme et l'exil mettront un terme. Cet hymne à l'amour et à la beauté s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires.

L'Encyclopédie du petit cercle

Nicolas Dickner, L'instant même, 120 p., 10,95\$

Un trésor de mots et de lieux inconnus, l'ombre d'Alexandre, d'Howard Carter et de Nils Holgersson défilent en dix récits inspirés par la découverte, chez un bouquiniste, d'une étrange encyclopédie en quatre tomes... Premier livre de l'auteur de *Nikolski* (Alto), cet ovni qui rappelle Swift, Jarry et Borges volait déjà haut sous le ciel de Québec. À lire comme une invitation au voyage, chez soi ou ailleurs. *L'Encyclopédie du petit cercle* remportait en 2000 les Prix Jovette-Bernier et Adrienne-Choquette de la nouvelle.

Le Temps n'est rien

Audrey Niffenegger, J'ai Lu, 630 p., 17,95\$

À 36 ans, Henry rencontre pour la première fois Claire, 6 ans. Il l'épouse à 31 ans, elle en a alors 23. Impossible? Pas avec le mystérieux mal d'Henry, une « chrono-déficience » le faisant transiter à travers les époques pour revisiter les moments cruciaux de sa vie passée ou future. *Le Temps n'est rien* emporte le lecteur au cœur d'une histoire d'amour absolu se jouant des contraintes du temps. Un premier roman envoûtant qui fut aussi finaliste au Prix des libraires du Québec 2006.

Où trouver *le libraire ?*

CHEZ NOS LIBRAIRIES FONDATRICES



LIBRAIRIE **PANTOUTE**

1100, rue St-Jean
Québec QC G1R 1S5
Tél.: (418) 694-9748

286, rue St-Joseph Est,
Québec QC G1K 3A9
Tél.: (418) 692-1175

www.librairiepantoute.com



Les **Bouquinistes** LIBRAIRIE • CAFÉ

392, rue Racine Est
Chicoutimi QC
G7H 1T3
Tél.: (418) 543-7026
Télec.: (418) 543-4175

bouquinistes@videotron.ca



Librairie **Monnet**

Galerias Normandie
2752, de Salaberry
Montréal, Qc H3M 1L3
Tél.: 514.337.4083

www.librairiemonet.com



CLÉMENT **MORIN** Livres • Café Magazines • Papeterie fine

4000, boul. des Forges
Trois-Rivières QC
G8Y 1V7
Tél.: (819) 379-4153

1, Plaza de la Mauricie
Shawinigan QC
G9N 1C1
Tél.: (819) 539-8326

www.cmorin.qc.ca
cmorin@cmorin.qc.ca



LIBRAIRIE LE **FURETEUR**

25, rue Webster
Saint-Lambert QC
J4P 1W9
Tél.: (450) 465-5597

fureteur@librairiefureteur.qc.ca



librairie agréée • papeterie fine • jeux éducatifs

HULL OTTAWA
Village Place-Cartier Marché By
425, boul. Saint-Joseph 33, rue George
Hull, QC, J8Y 3Z8 Ottawa, ON, K1N 8W5
Tél.: (819) 595-2414 Tél.: (613) 241-6999
Fax: (819) 595-3672 Fax: (613) 241-5680

soleil@librairiedusoleil.ca



30, rue Saint-Germain E.
Rimouski QC G5L 1A2

tél.: (418) 723-2189 téléc.: (418) 723-0103



79, place La Salle
Baie-Comeau QC
G4Z 1J8
Tél.: (418) 296-9334
Télec.: (418) 296-2559



3700, boulevard Saint-Laurent
Montréal (Qué.) H2K 2V4
téléphone: 514-499-2072
télécopieur: 514-499-1535
librairie@gallimardmontreal.com
www.gallimardmontreal.com



Librairie L'Option S.A.
(Librairie agréée)

Carrefour La Pocatière

625, 1^{ère} Rue
Local 700
La Pocatière, QC
G0R 1Z0
Tél.: (418) 856-4774

liboptio@globetrotter.net



598, Saint-Viateur
Joliette, QC
J6E 3B7 Tél.: (450) 759-2822
(450) 586-6116
limartin@pandore.qc.ca



LIBRAIRIE AGRÉÉE | PAPETERIE

Métro Berri-UQAM
505 rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2C9
Tél.: (514) 845-5243
Télec.: (514) 845-5264
librairie@parchemin.ca



PLAZA ST-HUBERT
6330, St-Hubert, Mtl
(514) 274-2870
GALERIES RIVE NORD 100, boul. Brien
Repentigny (450) 581-9892
TOURS TRIOMPHE 2512 Daniel-Johnson
Laval (450) 682-0636



LIBRAIRIE ASSELIN Enr.

5834 boul. Léger Est,
Montréal-Nord (Québec)
H1G 1K6

Tél.: (514) 322-8410
Télec.: (514) 322-3673



1055, avenue du Pont Sud
Alma (Québec) G8B 2B7
Tél.: (418) 668-3170
Télec.: (418) 668-8896



8585, boul. Lacroix
Ville de Saint-Georges QC
G5Y 5L6
Tél.: (418) 228-9510
www.librairieselect.com



230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup QC
G5R 3A7
Tél.: 862-2896
Télec.: 862-2183



801, de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 1Y7
Tél.: (514) 288-4350
Télec.: (514) 288-1163
marchedulivre@qc.ca



LIBRAIRIE
L'Option

110, rue St-Jean Baptiste Est
Montmagny, QC
G5V 1K3
Tél.: (418) 248-0026
livres@globetrotter.net

ET DANS PLUSIEURS
bibliothèques, collèges, musées,
galeries d'art, restaurants, théâtres, cafés,
salles de spectacle, maisons de la culture
et édifices gouvernementaux.

Consultez votre libraire pour connaître le point
de dépôt le plus près de chez vous !

CHEZ NOS LIBRAIRIES ASSOCIÉES



Centre commercial Le Village
2, chemin de l'Équerre
Baie Saint-Paul (Québec) G3Z 2Y5
Tél. : (418) 435-5432
Téléc. : (418) 435-0244



351, boul. Samson, suite 300
Laval QC H7X 2Z7
Tél. : (450) 689-4624
Téléc. : (450) 689-8131



1, rue Turgeon
Ste-Thérèse, QC J7E 3H2
Tél. : (450) 435-6060 • Fax: (450) 437-3132
www.librairieste-therese.qc.ca
livres@librairieste-therese.qc.ca



531, rue Du Sud
Cowansville QC J2K 2X9
Tél. : (450) 263-0888



Carrefour de la Pointe
12675 Sherbrooke Est
P.A.T. QC H1A 3W7
Tél. : (514) 642-3070
www.librairiemonic.com



435, rue Donald
Ottawa (Ontario)
K1K 4X5
Tél. : (613) 747-1553
Téléc. : (613) 747-0866
www.librairieducentre.com



LIBRAIRIE DU CENTRE DU QUÉBEC
287, rue Lindsay
Drummondville (Québec) J2B 1G2
Tél. : (819) 478-1395
Téléc. : (819) 478-1398



21, rue Saint-Pierre
Rimouski (Québec) G5L 1T2
Tél. : (418) 722-7707
Téléc. : (418) 725-5139
librairie.venus@globetrotter.net



2655, chemin Gascon
Mascouche, (Québec), J7L 3X9
Tél. : (450) 477-0007
Téléc. : (450) 477-0067



191, rue St-André
Vieux-Terrebonne
(Québec) J6W 3C4
Tél. : (450) 471-3142



4556, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H1V 1Y7
Tél. : (514) 253-5828
Téléc. : (514) 251-9889
info@lubu.ca
www.lubu.ca



320, rue Saint-Joseph
Gatineau (Québec) J8Y 3Y8
Tél. : (819) 712-1288
Téléc. : (819) 776-4047



4362, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2J 2L1
Tél. : (514) 849-3585
Téléc. : (514) 849-6791
libpaul@paulines.qc.ca



1567, rue King Ouest,
Sherbrooke (Québec) J1J 2C6
Tél. : (819) 566-0344
Téléc. : (819) 566-4305



Daniel Bouchard, propriétaire
Tél. : (418) 547-2499 • Fax : (418) 547-6944
2324, rue St-Dominique, Jockière QC GTX 6L8



1552 boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli (Québec) G5H 2V8
Tél. et Téléc. : (418) 775-7871
Sans frais : 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net



1255 Périgny, Chambly
(Québec) J3L 2Y7
Tél. : (450) 658-4141

La Boutique du Livre

315, rue Kenny
Saint-Boniface
Manitoba R2H 3E7

Tél. : (204) 237-3395
Sans frais : 1 888 712-8389
www.boutiquedulivre.com



LA GALERIE DU LIVRE INC.
(Librairie agréée)

La Galerie du livre inc.
769, 3e Avenue
Val-d'Or (Québec) J9P 1S8
Tél. : (819) 824-3808
Téléc. : (819) 824-3322



LIBRAIRIE A.B.C. ENR.

398, rue Saint-Joseph
La Tuque (Québec) G9X 1L6
Tél. : (819) 523-5828
Téléc. : (819) 523-4900



40, rue Évangeline
Granby (Québec) J2G 8K1
Tél. : (450) 378-9953
Téléc. : (450) 378-7588



Place de la Cité
2600, boul. Laurier, suite 128
Sainte-Foy (Québec)
G1V 4T3
Tél. : (418) 654-9779
Sans frais : 1 888 654-9779



825, rue St-Laurent Ouest
Longueuil QC J4K 2V1
Tél. : (450) 679-8211 • Téléc. : (450) 679-2781
alire@qc.aira.com



120, rue Saint-Germain Sud
Rimouski (Québec) G5L 4B5
Tél. : (418) 723-8521
Téléc. : (418) 725-3135
alpha@lalphabet.qc.ca



LIBRAIRIE CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère (Québec) J7A 3T2
Tél. : (450) 437-0690
Téléc. : (450) 437-1334
info@librairiecarcajou.com



MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke (Québec) J1E 2B9
Tél. : (819) 569-5535
Téléc. : (819) 565-5474
libmedia@qc.aira.com



COLLÈGE
FRANÇOIS-XAVIER-
GARNEAU
1660, boul. de l'Entente
Québec (Québec)
G1S 4S3
Tél. : (418) 681-8134
Téléc. : (418) 688-7631
www.coopfsgarneau.com



ABONNEMENT

Responsable : Annie Mercier 1 an (6 numéros)
Abonnement – renouvellement – abonnement-cadeau

Poste régulière	Par voie terrestre	Par avion
Québec : 17,25\$	États-Unis : 50\$	États-Unis : 60\$
(TPS et TVQ incluses)	Europe : 60\$	Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes 16,05\$ (TPS incluse)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire

286, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A9

Téléphone	Télécopieur
(418) 692-5421	(418) 692-1021

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et dépositaires
Contactez **Hélène Simard** pour connaître les différents forfaits au (418) 692-5421

le libraire

Volume 9, numéro 36
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2006

ÉDITION

Éditeur : Association pour la promotion de la librairie indépendante (APPLI)
PDG : Denis LeBrun

RÉDACTION

Directrice : Hélène Simard
Adjointe à la direction : Annie Mercier
Rédacteur en chef : Stanley Péan
Chroniqueurs : Jocelyn Coulon, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Antoine Tanguay
Comité : Pascale Raud (Pantoute), Jean Moreau (Clément Morin), Lina Lessard (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur), Eric Bouchard (Monet)
Collaborateurs spéciaux : Pierre Blais, Rémy Charest, Mira Cliche, Michel Giguère

PRODUCTION

Directeur artistique : Antoine Tanguay
Montage : KX3 Communication inc.
Correction et révision linguistique : Yann Rousset
Illustration (couverture) : © Michel Rabagliati

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage : 35 000 exemplaires
Nombre de pages : 60

le libraire est publié six fois par année (février, avril, juin, septembre, octobre, décembre).

PUBLICITÉ

Responsable : Hélène Simard / (418) 692-5421 / hsimard@lelibraire.org

www.lelibraire.org

Contenu intégral, textes inédits et actualité littéraire

Édimestre : Mathieu Simard / matsimard@lelibraire.org

Webmestre : Daniel Grenier / webmestre@lelibraire.org

Les opinions et les idées exprimées dans le libraire n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Une réalisation des librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi), Le Fureteur (Saint-Lambert) et Monet (Montréal).

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante (APPLI). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée sans l'assentiment écrit de l'éditeur.

Fondé en 1998 / Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec / Bibliothèque nationale du Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC / le libraire reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour ce projet.

Canada



The Canada Council
Le Conseil des Arts
du Canada

SODEC
Québec



RECYCLEZ CE JOURNAL



EN COUVERTURE Michel Rabagliati

Michel Rabagliati est né à Montréal en 1961. Son intérêt pour la typographie l'incite à étudier en graphisme, à l'heure où l'informatique s'apprend à totalement changer la donne, notamment dans les milieux de la publicité et de l'édition. À partir de 1991, il travaille comme illustrateur pour divers magazines et agences de publicité, au Québec et en Ontario. Huit ans plus tard, la parution de son premier album, Paul à la campagne (La Pastèque) fait de lui une figure phare de la nouvelle BD québécoise et marque un autre grand tournant dans sa vie. Dès lors, Michel Rabagliati se consacre uniquement au 9^e art, récoltant les honneurs et ralliant un lectorat sans cesse grandissant. Il vit dans la métropole avec sa conjointe et leur fille. Dans le cadre de la rentrée littéraire automnale 2006, le bédéiste a mis son coup de crayon et son imaginaire à notre service en signant la couverture.

RECTIFICATIONS

Une erreur s'est glissée dans le précédent numéro (n° 35, juillet-août 2006)

À propos du craque écrit par Johanne Vadeboncoeur (Clément-Morin, Trois-Rivières) portant sur le roman intitulé *Je viens de tuer ma femme* (Emmanuel Pons, Arléa), on aurait dû lire « Dans un petit hameau de Normandie, le narrateur, las... » et non « Dans un petit débarras de Normandie, le narrateur, las... » (p. 20).

Nos excuses, Johanne!

Ont collaboré à ce numéro

Librairie Pantoute



David Dupuis



Christian Girard



Yohan Marcotte



Stéphane Picher



Paul-Albert Plouffe



Charles Quimper



Éric Simard



Mathieu Simard



Christian Vachon

Librairie Clément Morin



Katia Courteau



Guy Marchamps



Jean Moreau



Annie Paquin



René Paquin

Librairie Le Fureteur



Valérie Bossé

Librairie Les Bouquinistes



Sophie Lapointe

Librairie Monet



Véronique Bergeron



Laurent Borrego



Céline Bouchard



Yves Guillet



Jacynthe Dallaire



Eric Bouchard



Alexis Brisebois



Mathieu Forget



Michèle Roy



Sophie
Gagnon-Bergeron



Michaël Fortin



Yolande Lavigueur



Alice Liénard



David Murray



Simon Paradis



Jean-Philippe Payette



May Sansregret



Geneviève Savard

Journal le libraire



Denis LeBrun



Annie Mercier



Stanley Péan



Hélène Simard



Antoine Tanguay